

YUNES BATAL

MYTHOLOGIE ÉGYPTIENNE



HISTORIA MAGISTRA

MYTHOLOGIE ÉGYPTIENNE

UN VOYAGE À LA DÉCOUVERTE DES MYTHES DE
L'ÉGYPTE ANCIENNE. DIEUX, MONSTRES ET
PHARAONS QUI ONT RENDU LA CIVILISATION
ÉGYPTIENNE UNIQUE

YUNES BATAL

OceanofPDF.com

Copyright 2021 par Historia Magistra - Tous droits réservés.

Le contenu de ce livre ne peut être reproduit, dupliqué ou transmis sans l'autorisation écrite de l'auteur ou de l'éditeur.

En aucun cas, une quelconque culpabilité ou responsabilité légale ne peut être attribuée à l'éditeur, ou à l'auteur, pour tout dommage, compensation ou perte monétaire dus directement ou indirectement aux informations contenues dans ce livre.

Avis juridique :

Ce livre est protégé par le droit d'auteur. Ce livre est destiné à un usage personnel uniquement. Vous ne pouvez pas modifier, distribuer, vendre, utiliser, citer ou paraphraser une partie du contenu, ou le contenu lui-même de ce livre, sans le consentement écrit de l'auteur ou de l'éditeur.

Avis de non-responsabilité :

Veuillez noter que les informations contenues dans ce document sont uniquement destinées à des fins éducatives et de divertissement. Tous les efforts ont été faits pour présenter des informations exactes, à jour, fiables et complètes. Aucune garantie d'aucune sorte n'est déclarée ou implicite. Les lecteurs reconnaissent que l'auteur ne s'engage pas à fournir des conseils juridiques, financiers, médicaux ou professionnels d'une manière officielle et reconnue par les institutions. Veuillez consulter un professionnel agréé avant d'essayer l'une des procédures décrites dans ce livre.

En lisant ce document, le lecteur accepte qu'en aucun cas l'auteur ne soit responsable des pertes, directes ou indirectes, subies du fait de l'utilisation des informations contenues dans ce document, y compris, mais sans s'y limiter, les erreurs, omissions ou inexactitudes.

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

LA CIVILISATION EGYPTIENNE

La graine de la civilisation

Cosmogonie : trois versions du même mythe

Le mythe hermopolite

Le mythe de Memphis

Le mythe héliopolitain

Le mythe de la création

Symbolisme mystique

L'Ankh

Le Djed

Le sceptre Was

Le Scarabée

Le bâton et le fléau

L'œil d'Udjat

Le Serpent

L'oiseau Bennu

Le Sesen

Le Ben-Ben

Les pharaons les plus influents de l'Égypte ancienne

Hatchepsout (1507 - 1458 B.C.)

Thoutmosis III (1481 AV. J.-C. - 1425 AV. J.-C.)

Ramses II (1304 AV. J.-C. - 1213 AV. J.-C.)

Amenhotep III (1411 AV. J.-C. - 1353 AV. J.-C.)

Toutankhamon (1341 AV. J.-C. - 1323 AV. J.-C.)

Xerxès I (519 AV. J.-C - 465 AV. J.-C.)

Akhenaton (1380 AV. J.-C. - 1334 AV. J.-C.)

Djoser (2686 AV. J.-C. - 2649 AV. J.-C.)

Khéops (2589 AV. J.-C. - 2566 AV. J.-C.)

Cléopâtre VII (69 AV. J.-C - 30 AV. J.-C.)

LES DIVINITÉS

La Grande Ennéade

Atum-Ra - Le Dieu créateur

Tefnut - La déesse de l'eau

Shu - Le dieu de l'air

Geb - Dieu de la Terre

[Nout - Déesse du ciel](#)
[Osiris - Le dieu du monde souterrain](#)
[Isis - Déesse-mère de la royauté](#)
[Seth – Dieu de la guerre](#)
[Nephthys - Déesse des ténèbres](#)
[Horus - Le protecteur de l'Empire](#)
[Autres divinités importantes](#)
[Maat - Déesse de la Vérité et de la Justice](#)
[Thot - Dieu de la sagesse](#)
[Bastet - La déesse-chat protectrice du peuple](#)
[Anubis - La divinité des rites funéraires](#)
[Bes - Protecteur des familles](#)
[Hathor - Déesse de l'amour et du plaisir](#)
[Ptah - Dieu des arts et de l'artisanat](#)
[Sobek - Dieu du Chaos](#)

[MYTHES ET LÉGENDES](#)

[Le mythe d'Osiris](#)
[L'importance de Maat](#)
[Le mythe d'Anubis](#)
[L'histoire des deux frères](#)
[Les légendes de la déesse Hathor](#)
[Le livre de Thot](#)
[Le pouvoir du pharaon](#)
[Le livre des morts](#)

[Conclusion](#)

[Bibliographie et sitographie](#)

INTRODUCTION



L'Égypte ancienne : une terre de magie et de mystère à l'attrait intemporel. Aucune autre civilisation antique n'a réussi à captiver l'imagination des chercheurs, des érudits et des passionnés autant que l'Égypte. Le mystère entoure ses origines, sa spiritualité et son architecture monumentale : des immenses temples aux pyramides colossales, en passant par l'énorme Sphinx ; l'empire égyptien a émergé du désert aride dans une beauté unique, capable de susciter l'intérêt de tous. En particulier, les majestueuses pyramides égyptiennes sont les plus célèbres des monuments antiques, la seule des sept merveilles du monde antique à nous être parvenue en héritage.

Selon la vision folklorique de cette civilisation, tout comme la vie est née des eaux, les graines de la civilisation ont d'abord été plantées sur les rives du Nil. Ce très long fleuve, qui traverse la majeure partie de l'Afrique depuis la mer Méditerranée, n'a servi que de cœur battant pour le développement du royaume pharaonique. La plaine d'inondation longue et étroite était un aimant pour la vie et attirait les gens, les animaux et les plantes sur ses rives. À l'époque prédynastique, des chasseurs nomades se

sont installés dans la vallée du Nil et s'y sont adonnés à la culture, développant ce qui est devenu au fil des siècles une civilisation crainte et respectée dans tout le monde antique. Considérée comme un don des dieux, la crue annuelle du Nil rendait le sol fertile grâce au limon, une substance riche en nutriments qui créait des conditions idéales pour la culture du blé, du lin et d'autres plantes. Le premier projet communautaire de cette société naissante a été la construction de canaux d'irrigation à des fins agricoles.

Si l'on poursuit la comparaison, ce sont précisément ces canaux qui fonctionnent comme les artères d'un organisme colossal qui nous atteint dans toute sa fascination intemporelle. Mon cher lecteur, le livre que vous tenez entre vos mains a été créé dans le but ultime de vous amener à découvrir l'écrasant éventail de mythes, de symboles et de divinités qui ont forgé l'Égypte ancienne. À travers un voyage en trois étapes, vous serez immergé dans toute la splendeur de cette culture ancienne. La première partie de ce volume est consacrée à la découverte du récit qui a jeté les bases du développement de la civilisation : le mythe de la création. Nous examinerons les trois variantes historiquement validées de ce mythe et explorerons le symbolisme mystique, c'est-à-dire tous ces éléments emblématiques qui représentent des concepts importants de l'au-delà, de l'équilibre cosmique et de la royauté pharaonique.

Plus tard, dans la deuxième partie de ce livre, vous aurez l'occasion d'examiner de plus près les divinités égyptiennes les plus importantes. Par une approche simple mais détaillée, je vous emmènerai dans un voyage à travers le temps pour découvrir leurs attributs, leurs représentations artistiques particulières et leur contexte mythologique.

La dernière section de ce livre est consacrée aux mythes et légendes du pays des pharaons. Des récits d'une extraordinaire beauté qui résument les principes de base du peuple des pyramides. Le langage utilisé dans ce livre sera volontairement simple et à la portée de tous, pour vous permettre une lecture fluide qui sera soutenue par votre envie de découvrir, d'aller plus loin. Le même désir qui a permis aux anciens peuples de la vallée du Nil de produire une mythologie aussi riche et articulée que celle de l'Égypte.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture,

Yunes Batal

OceanofPDF.com

PARTIE UN

LA CIVILISATION

EGYPTIENNE

Située en Afrique du Nord, l'Égypte a été l'une des civilisations les plus puissantes et les plus influentes du monde antique pendant plus de 3 000 ans, de 3100 avant J.-C. à 30 avant J.-C. environ.

Comme preuve de sa magnificence, l'Égypte ancienne nous a laissé de nombreux monuments, documents et œuvres d'art qui continuent d'être étudiés par les chercheurs du monde entier jusqu'à aujourd'hui. Néanmoins, la civilisation égyptienne est née bien avant cette période et, depuis lors, elle n'a fait que s'épanouir pour devenir un peuple doté d'une identité forte et distincte. Si les souverains, la langue, l'écriture, le climat, la religion et les frontières de la civilisation ont changé plusieurs fois au cours des millénaires, l'Égypte existe toujours en tant que pays moderne dont les racines sont symbiotiquement liées au fil des siècles.

Le peuple égyptien était étroitement lié à d'autres civilisations, important et exportant des biens, de la nourriture, des personnes, des concepts spirituels

et des idées d'une valeur historique inestimable. Tout au long de son histoire, l'Égypte ancienne a régné sur plusieurs territoires situés en dehors des frontières du pays actuel, dont ceux qui représentent aujourd'hui le Soudan, Chypre, le Liban, la Syrie, Israël et la Palestine. De même, le pays a été occupé par d'autres puissances : Perses, Nubiens, Grecs et Romains sont quelques-unes des civilisations qui ont conquis l'Égypte à différents moments de l'histoire.

À travers les âges, différents noms ont été utilisés pour identifier ce peuple. Un ancien nom populaire était "Kemet", qui signifie "terre noire". Les spécialistes pensent généralement que ce nom provient du sol fertile qui s'est formé lorsque la crue du Nil s'est retirée en août.

Le fleuve était en crue entre juin et août chaque année, et le sol fertile qu'il générerait était vital pour la survie de toute l'Égypte, dont la fertilité jouait également un rôle important dans la spiritualité. L'enterrement de Toutankhamon - au cours duquel son organe reproducteur a été momifié - n'est qu'un exemple de l'importance de la fertilité dans les rituels et les croyances des anciens Égyptiens.

Les anciens souverains du pays sont aujourd'hui appelés "pharaons", bien que dans l'Antiquité, chacun d'entre eux utilisait diverses nomenclatures dans le cadre d'un titre royal. Ronald Leprohon, professeur d'égyptologie à l'université de Toronto, affirme dans son livre "The Great Name : Ancient Egyptian Royal Titulary" que le terme pharaon provient du terme égyptien "per-aa", qui signifie "la grande maison". Le terme a été incorporé pour la première fois dans un titre royal sous le règne de Thoutmosis III (qui a régné de 1479 à 1425 av. J.-C. environ) et a ensuite été étendu sans distinction à tous les souverains de l'empire. Mais quelle est son histoire ?

Passons ensemble en revue dans la section suivante les principales étapes qui ont marqué la naissance, le développement et la mort de la civilisation égyptienne antique.

LA GRAINE DE LA CIVILISATION

Les découvertes historiques modernes attestent que les premières populations sédentaires ont commencé à apparaître près du Nil il y a environ 7 000 ans. Les sources écrites les plus anciennes de la civilisation remontent à quelque 5 200 ans et révèlent des informations précieuses sur les premiers souverains d'Égypte. Parmi ces derniers figure Iry-Hor, qui, selon les inscriptions, a fondé Memphis, une ville qui a servi de capitale à l'Égypte pendant une grande partie de son histoire. Les inscriptions font également état d'une reine nommée Neith-Hotep, qui a régenté un jeune pharaon nommé Djer. Comment et quand l'Égypte ancienne s'est unie en un seul royaume est toujours débattu par les archéologues et les historiens du monde entier. L'opinion la plus répandue est qu'un certain nombre de petits États ont d'abord fusionné en deux royaumes distincts - la Haute et la Basse-Égypte - avant de s'unir en un seul empire. Après l'unification du royaume, les pharaons étaient souvent représentés avec deux couronnes - une pour la Basse-Égypte et une autre pour la Haute-Égypte.

À l'aube des temps, le climat de l'Égypte était beaucoup plus humide qu'aujourd'hui et certaines zones aujourd'hui désertiques étaient autrefois des vallées fertiles. Un site archéologique célèbre où ce phénomène peut être observé est la "grotte des nageurs", comme on l'appelle aujourd'hui, sur le plateau de Gilf Kebir, dans le sud-ouest de l'Égypte. La grotte est maintenant entourée de kilomètres et de kilomètres de sable chaud ; cependant, les parois rocheuses portent des œuvres d'art rupestre montrant ce que les spécialistes interprètent comme des personnes en train de nager. La date exacte de l'œuvre d'art n'est pas claire, mais les spécialistes pensent

qu'elle a été créée à l'époque préhistorique. Telle est la prémisse qui contextualise le développement de ce qui allait devenir une puissance mondiale.

L'histoire de l'Égypte ancienne est traditionnellement divisée en 30 (parfois 31) dynasties. Cette tradition dynastique a commencé avec le prêtre égyptien Manéthon, qui a vécu au troisième siècle avant Jésus-Christ. Les récits historiques de cette époque ont été rédigés par des auteurs grecs et, jusqu'à ce que l'écriture hiéroglyphique soit déchiffrée au XIXe siècle, ils faisaient partie des rares récits historiques sur lesquels les chercheurs pouvaient reconstituer le cours des événements.

Les chercheurs modernes regroupent souvent ces dynasties en différentes périodes historiques. Les deux premières dynasties remontent à quelque 5 000 ans et sont souvent appelées "*première période dynastique*" ou "*archaïque*". Le premier pharaon de la première dynastie était un souverain nommé Ménès (ou Narmer, comme il est appelé en grec). Il a vécu il y a plus de 5 000 ans et, si les auteurs anciens le considéraient parfois comme le premier pharaon de l'Égypte unifiée, les découvertes archéologiques suggèrent le contraire. Des inscriptions récemment découvertes parlent de souverains - tels que Djer et Iry-Hor - qui semblent avoir régné sur l'Égypte unie avant même Ménès. Les historiens font parfois référence aux souverains pré-Menes comme faisant partie d'une "dynastie zéro".

Les troisième à sixième dynasties s'échelonnent approximativement de 2650 à 2150 avant J.-C. et sont souvent regroupées en une période appelée "Ancien Empire". Au cours de cette période, les techniques de construction des pyramides ont été développées et les anciennes pyramides de Gizeh ont été érigées. Les papyrus encore en cours de déchiffrement aujourd'hui suggèrent que des groupes de travailleurs professionnels - parfois traduits par "bandes de travailleurs" - ont joué un rôle important dans la construction des pyramides, ainsi que d'autres structures.

De 2150 à 2030 avant J.-C. (une période qui englobe les 7e, 10e et une partie de la 11e dynasties), le gouvernement central égyptien était faible et le contrôle du pays était souvent fragmenté par différents dirigeants régionaux. La raison de l'effondrement de l'Ancien Empire est encore débattue par les chercheurs aujourd'hui, les recherches indiquant que la sécheresse et le changement climatique ont joué un rôle important. Au

cours de cette période, les villes et les civilisations du Moyen-Orient se sont également effondrées, les vestiges des sites archéologiques indiquant qu'une période de sécheresse a affecté les sites de toute la région.

La douzième, la treizième et une partie de la quatorzième dynastie sont souvent classées par les spécialistes dans une période appelée "Empire du Milieu", qui a duré de 2030 à 1640 avant J.-C. environ. Au début de cette période historique, un souverain appelé Mentuhotep II (qui a régné jusqu'à environ 2000 avant J.-C.) a repris le contrôle de tout le pays. Le pharaon a relancé la construction des pyramides et une quantité considérable de textes littéraires et scientifiques ont été produits. Parmi les textes qui ont survécu, un document, connu aujourd'hui sous le nom de papyrus chirurgical d'Edwin Smith, fait état d'une variété de traitements médicaux que les médecins modernes considéraient comme avancés pour l'époque.

De la 14e à la 17e dynastie, nous avons ce que l'on appelle la "deuxième période intermédiaire". Au cours de cette période, le gouvernement central s'est à nouveau effondré et un groupe ethnique appelé "Hyksos" a pris le pouvoir, contrôlant une grande partie du nord de l'Égypte. Si les Hyksos sont peut-être originaires du Levant (une région qui comprend les actuels Israël, Palestine, Liban, Jordanie et Syrie), les recherches indiquent qu'ils étaient déjà en Égypte lorsque le gouvernement s'est effondré. Une découverte macabre de cette période est une série de mains coupées trouvées dans un palais de la ville d'Avaris, la capitale de l'Égypte contrôlée par les Hyksos. Les mains coupées peuvent avoir été présentées par des soldats à un souverain en échange d'or.

Les historiens considèrent souvent que les dix-huitième à vingtième dynasties constituent le "Nouvel Empire", une période qui a duré approximativement de 1550 à 1070 av. Cette période se déroule après la défaite des Hyksos et la réunification du pays. Le site archéologique le plus célèbre du Nouvel Empire est la Vallée des Rois, qui contient les sépultures de nombreux souverains égyptiens de cette période, dont celle de Toutankhamon (qui a régné entre 1336 et 1327 avant J.-C.), dont la tombe a été retrouvée intacte en 1922. Les pharaons ont cessé de construire des pyramides au cours du Nouvel Empire pour un certain nombre de raisons, dont l'une était d'allouer les ressources de manière plus rentable pour la préservation de l'empire.

Les vingt-et-unième à vingt-quatrième dynasties (une période allant d'environ 1070 à 713 av. J.-C.) sont souvent désignées par les spécialistes modernes comme la "troisième période intermédiaire". Durant cette période, le gouvernement central était parfois faible et le pays n'était pas toujours uni. C'est également à cette époque que les civilisations du Moyen-Orient ont été détruites par des peuples de la mer Égée, que les spécialistes modernes appellent parfois les "peuples de la mer". Bien que les souverains égyptiens aient publiquement affirmé avoir vaincu les "peuples de la mer" au combat, cela n'a pas empêché la civilisation égyptienne de s'effondrer. La perte des routes commerciales et des revenus a pu jouer un rôle dans l'affaiblissement du gouvernement central égyptien.

Les vingt-cinquième à trente et unième dynasties (vers 712 à 332 av. J.-C.) sont souvent appelées "période tardive" par les spécialistes. Au cours de cette période, l'Égypte était souvent sous le contrôle de puissances étrangères. Les souverains de la 25e dynastie étaient originaires de Nubie, une région située dans le sud de l'Égypte et le nord du Soudan actuels. Les Perses et les Assyriens ont également contrôlé l'Égypte à différents moments de la période tardive.

En 332 av. Alexandre le Grand chasse les Perses d'Égypte et incorpore le pays à l'Empire macédonien. Après la mort d'Alexandre le Grand, une lignée de souverains descendant de Ptolémée Soter, l'un des généraux d'Alexandre, est arrivée au pouvoir. Le dernier de ces souverains "ptolémaïques" (comme les spécialistes les appellent souvent) fut Cléopâtre VII, qui s'est suicidée en 30 avant J.-C. après la défaite de ses forces face à Octave, qui allait devenir l'empereur romain Auguste, lors de la bataille d'Actium. Après sa mort, l'Égypte a été incorporée à l'Empire romain.

Bien que les empereurs romains aient été basés à Rome, les Égyptiens les traitaient comme des pharaons, comme en témoigne une sculpture de l'empereur Claude (régnant de 41 à 54 après J.-C.) habillé comme un pharaon. La sculpture comporte des inscriptions hiéroglyphiques indiquant que Claude est le "Fils de Rê, Seigneur des couronnes" et "Roi de Haute et Basse Égypte, Seigneur des deux terres". Ni les souverains ptolémaïques ni les romains ne sont considérés comme faisant partie d'une dynastie numérotée. C'est l'époque qui marque la décadence de l'empire égyptien, la

conquête par les Perses plongeant la civilisation des pharaons dans un état d'asservissement complet.

Ce résumé historique nous a servi à contextualiser l'environnement dans lequel a été généré l'un des univers mythiques les plus fascinants et les plus colorés du monde antique. A ce stade, il ne nous reste plus qu'à nous en remettre à la volupté de la mythologie égyptienne depuis le début : le mythe de la création.

OceanofPDF.com

COSMOGONIE : TROIS VERSIONS DU MÊME MYTHE

Contrairement à d'autres cultures anciennes lettrées, comme les Grecs et les Romains, les premiers Égyptiens possédaient peu de mythes sous forme narrative et aucun concernant la cosmogonie ou la cosmologie. Ainsi, les anciens Égyptiens possédaient leurs propres mythes de création, mais contrairement à d'autres cultures, ils n'étaient pas délimités dans un style narratif unique et cohérent. Les mythes de création égyptiens sont mentionnés dans des fragments de plusieurs textes anciens, notamment les textes des pyramides, les textes des cercueils et le livre des morts. Ces trois textes consistent en des recueils d'"énoncés" et d'"incantations" destinés à conduire une personne décédée dans l'au-delà, mais ils évoquent également la création de l'univers et les dieux qui y ont participé.

Ce n'est qu'au Nouvel Empire (1550-1069 av. J.-C.) que les anciens Égyptiens ont commencé à écrire des mythes, et ce n'est qu'à l'époque ptolémaïque (332 ap. J.-C.) que les recueils d'incantations et les mentions de la création dans les textes anciens ont été transposés dans un récit dédié. La nature non narrative des premiers mythes de la création égyptiens est certes intéressante, mais un aspect encore plus fascinant de la cosmogonie égyptienne est l'existence simultanée de trois versions différentes du mythe de la création. On pensait autrefois que la pluralité de ce mythe était le résultat du fait que les trois villes principales étaient des "*centres de culte*" de trois divinités distinctes : le dieu patron et le mythe qui le dépeignait comme le protagoniste avaient la priorité sur les autres versions du mythe. Cependant, les versions qui ne représentaient pas le dieu patron comme protagoniste n'étaient pas nécessairement ignorées, mais respectueusement

placées à l'arrière-plan. Ce point de vue est toujours valable pour certains égyptologues, bien que la plupart d'entre eux pensent aujourd'hui, sur la base d'études du concept égyptien du temps, que les anciens Égyptiens considéraient simplement les trois mythes comme des perspectives différentes de la création et qu'il n'y avait aucune contradiction intellectuelle à considérer les trois versions simultanément.



AMUN

LE MYTHE HERMOPOLITE

Le plus ancien des trois mythes de création égyptiens est le mythe hermopolite, nommé d'après la ville dont il est issu : Khemnu, plus connue sous son nom grec d'Hermopolis. Selon le mythe hermopolite, la vie a commencé dans les eaux primordiales, qui ont donné naissance à l'Ogdoad, les huit dieux originels.

Les huit divinités originelles étaient regroupées par paires mâle-femelle et comprenaient : Nun et Naunet, Heh et Hehet, Kek et Kauket, Amon et Amonet. Les détails de la création physique elle-même sont quelque peu vagues dans ce mythe et se concentrent plutôt sur la "force numineuse et mystérieuse du pouvoir créatif divin".

Le dieu le plus important du mythe hermopolite était Amon, connu sous le nom de "Caché", ce qui indique la force numineuse et mystérieuse qu'il représentait. Amon a pris de l'importance pendant le Moyen Empire d'Égypte (vers 2055-1650 av. J.-C.) jusqu'à ce qu'il devienne le dieu national pendant la 18^e dynastie (vers 1550-1295 av. J.-C.) du Nouvel Empire. Les attributs d'Amon en tant que dieu créateur ont ensuite été combinés à des éléments plus martiaux, ce qui est révélateur de l'époque. Alors que la création dans le mythe d'Hermopolite était quelque peu énigmatique et liée à une force mystérieuse, selon le mythe de Memphis, elle était le résultat de l'intellect.

LE MYTHE DE MEMPHITA

Memphis (en égyptien "Mennefer") a été la capitale politique de l'Égypte pendant une grande partie de son histoire et était également le principal centre de culte du dieu Ptah. Comme Amon, Ptah était représenté sous forme humaine, mais au lieu de porter une couronne de plumes, il était représenté avec une simple calotte. À bien des égards, Ptah était le choix le plus logique parmi tous les dieux créateurs, car il était le dieu des métallurgistes et des artisans.

Bien que Ptah soit connu pour travailler avec ses mains, son acte de création était accompli par la pensée et la parole. La "théologie memphite"

est exposée dans un texte hiéroglyphique connu sous le nom de "pierre de Shabaqa". Cette œuvre porte le nom du roi nubien qui a régné sur l'Égypte à la 25e dynastie (716-702 av. J.-C.) et est datée de 710 av. Cependant, la plupart des égyptologues pensent qu'il s'agit d'une copie d'un original datant de la XIXe dynastie, voire de l'Ancien Empire. Le récit de la création du texte se lit comme suit :

"...Il a pris forme dans le cœur ; il a pris forme dans le mot la forme d'Atum. Car le plus grand est Ptah, qui a donné [la vie] à tous les dieux et à leurs kas par son cœur et par sa parole, dans laquelle Horus a pris forme comme Ptah, dans laquelle Thot a pris forme comme Ptah..."

LE MYTHE HÉLIOPOLITAIN

La troisième et probablement la plus importante version de toutes les cosmogonies égyptiennes était la version héliopolitaine. Le mythe héliopolitain a été développé au début de l'histoire pharaonique dans la ville d'Héliopolis, centre de culte du dieu du soleil Atum. De nombreuses références à cette divinité figurent dans les "textes des pyramides", un total de 759 formules ou expressions différentes apparaissant à l'intérieur de chaque pyramide, et dans la version héliopolitaine de la création.

Théologiquement parlant, le mythe héliopolitain était le plus direct et le plus concret des diverses cosmogonies, dans la mesure où il envisageait qu'Atum émergeait d'un monticule primordial et créait ensuite les quatre premières générations de paires homme-femme, qui furent connues sous le nom d'Ennéade. Dans ce mythe, la création est donc le résultat d'une volonté pure et constitue un processus avec un début et une fin bien définis. La manière dont Atum a créé l'Ennéade est décrite dans de nombreuses expressions des Textes des Pyramides comme étant de nature sexuelle.

"Atum est celui qui est venu (une fois) à l'existence. Il prit son phallus dans sa main pour atteindre l'orgasme, et ainsi naquirent les jumeaux Shu et Tefenet. Qu'ils placent le roi parmi eux et qu'ils placent le roi parmi les dieux devant le champ des offrandes."

Atum a ensuite créé Geb (Terre) et sa consœur Nout (Ciel) avant de créer Osiris (Monde souterrain/Régalité) et Isis (Magie/Régalité), Seth (Chaos) et

Nephtys (Royauté). Le cycle mythique héliopolitain aurait été achevé à la fin de la cinquième dynastie (2494-2345 av. J.-C.). Cependant, son influence a résonné à travers toutes les périodes de l'histoire égyptienne. Des éléments du mythe héliopolitain ont imprégné le culte pendant des siècles, de trois manières différentes.

Tout d'abord, l'idée de la vie après la mort était implicite dans le mythe héliopolitain à travers le dieu Osiris. Le culte d'Osiris a gagné en importance et en popularité au fil de l'histoire égyptienne, jusqu'à éclipser Atoum et le culte du soleil. L'idée d'une royauté divine est également présente dans le mythe héliopolitain. Osiris était considéré comme le dieu originel de la royauté et après que son frère Seth l'a tué, le rôle est passé à son fils Horus, qui est ainsi devenu le remplaçant de son père. Cependant, le dieu créateur Atum était également associé à la royauté divine dans un certain nombre d'expressions dans les "Textes des Pyramides". Cela est confirmé par le fait que, dans les représentations artistiques, Atoum est généralement représenté portant la double couronne de la royauté égyptienne.

Enfin, la cosmogonie héliopolitaine a eu une profonde influence sur la théologie solaire de l'Égypte ancienne. Les attributs d'Atum sont dépeints dans les textes et l'art comme donnant la vie, tant dans la création que dans la vie quotidienne. Vers la fin de l'histoire dynastique, Atoum a commencé à être associé à un autre dieu du soleil, Rê, dans une union syncrétique. Les textes des pyramides décrivent Rê comme le soleil levant et Atum comme le soleil couchant, les deux voyageant ensemble sur le "bateau solaire" pendant les heures de la nuit.

" Mon père monte au ciel parmi les dieux qui habitent la voûte céleste ; Râ te trouvera sur les rives du ciel comme un voyageur des eaux dans les nuages célestes : " Bienvenue, ô toi qui es arrivé ", diront les dieux. Il posera donc sa main sur toi au zénith du ciel : " Bienvenue, ô toi qui connais ta place ", diront les Ennéades. Sois pur ; occupe ta place dans la barque de Râ, rame dans le ciel et atteins le lointain ; trouve ta place dans la barque de Râ et ainsi parmi les étoiles."

Au Nouvel Empire, Rê est devenu l'une des divinités les plus importantes du panthéon égyptien, éclipsant même le culte d'Atoum à Héliopolis. Bien qu'Atoum ait été subsumé par Rê pour toutes les raisons mentionnées ci-

dessus, le mythe héliopolitain et la figure d'Atoum sont restés la cosmogonie la plus importante tout au long de l'histoire de l'Égypte ancienne.

En conclusion, nous pouvons affirmer que les anciens Égyptiens avaient une vision du monde qui peut sembler plutôt étrange et compliquée par rapport à nos visions à nous, les humains modernes. Les Égyptiens croyaient simultanément à trois mythes de création différents et n'ont apparemment jamais eu de difficulté à concilier cette coexistence. Un examen des mythes de création hermopolitain, memphite et héliopolitain révèle que chacun d'entre eux était valable pour les anciens Égyptiens car ils représentaient trois approches différentes de la création - l'esprit, la parole et le soleil, respectivement. Vous trouverez ci-dessous un *résumé des* deux principaux mythes de la création (l'Hermopolite et l'Héliopolite), ainsi que la version la plus largement acceptée dans l'étude de l'Égypte ancienne.

OceanofPDF.com

LE MYTHE DE LA CRÉATION

Pour les anciens Égyptiens, le monde dans sa forme primitive n'était rien d'autre qu'une étendue océanique sans limites. Les eaux primitives étaient attribuées à huit divinités appelées Ogdoad, qui apparaissaient par paires : un mâle et une femelle. Ils sont souvent représentés avec une tête de grenouille car ils sont considérés comme des divinités de l'eau, mais on ne sait pas grand-chose d'eux en dehors des attributs qui les distinguaient.

Tout d'abord, il y avait Hok et Hoker, dont l'attribut était l'absence de forme. Pour distinguer la divinité masculine de la divinité féminine, il suffit de savoir que le nom féminin se termine par un "t". Une note intéressante sur la langue égyptienne est que la forme féminine des mots égyptiens se termine toujours par un "t".

La première paire était suivie de Kuk et Kuket, divinités représentant les ténèbres. Venaient ensuite Amon et Amonet, qui représentaient le mystère. Des milliers d'années plus tard, Amon est devenu le dieu le plus important de l'Égypte ancienne, avec l'apparition du pharaon Amenhotep, dont le nom signifie "*Amon est satisfait*". Le dernier couple divin est Nun et Nunet. Nun est l'eau primordiale et Nunet sa compagne.

Mais qu'est-ce que les anciens Égyptiens essayaient d'exprimer avec ces huit divinités ?

Pour trouver une réponse à cette question, il suffit de penser aux attributs : informalité, obscurité et mystère. Ce ne sont pas des attributs positifs, en fait, ce que les premiers Égyptiens voulaient représenter n'était rien d'autre

que le chaos qui régnait au début de l'univers. Puis, le moment de la création s'est produit.

Soudain, la colline primordiale, la première forme de terre, a émergé des eaux. Sur cette colline se tenait le dieu Atum, également appelé "*l'auto-créateur*". Il a engendré les dieux qui ont interagi avec la terre pour donner naissance à la nature telle que nous la connaissons aujourd'hui. Atum a engendré deux fils : Shu et Tefnut. Shu est l'air et Tefnut l'humidité. Le mythe égyptien suggère donc qu'au début, il n'y avait que de l'air et de l'humidité.

Pensez à la première ligne de la Genèse : "*Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. Or la terre était informe et déserte, les ténèbres couvraient l'abîme et l'esprit de Dieu planait sur les eaux*". Notez la similitude dans la description du vide primordial. Bien sûr, le mythe égyptien est plus ancien de plusieurs milliers d'années que l'Ancien Testament, mais il est intéressant de savoir que les peuples anciens semblaient d'accord sur le principe de l'univers turbulent.

Shu et Tefnut ont eu deux fils, Geb et Nut. Geb est la terre et Nout est le ciel. Une représentation de la déesse Nout est visible sur le plafond d'une tombe royale : elle est représentée penchée, les bras le long d'un mur et les jambes le long d'un autre, son ventre englobant tout le plafond. La tâche de Nout est d'avaler le soleil le soir et de le faire renaître le lendemain matin, symbolisant la mort et la renaissance.

Geb et Nout ont donné naissance à quatre divinités qui occupent une place centrale dans la mythologie égyptienne. Les premiers sont Isis et Osiris, frère et sœur mais aussi mari et femme. Notez que le nom d'Isis, la divinité féminine, ne se termine pas par un "t". C'est parce que son nom vient des Grecs. Le vrai nom égyptien est Ist, mais les Grecs ont réajusté la prononciation. Le couple divin avait également un frère et une sœur : Seth et Nebthet (ou Nephthys en grec). Ces derniers sont également à la fois frère et sœur et mari et femme. Ces quatre divinités - Isis, Osiris, Seth et Nebthet - seront cruciales pour tout le développement de la mythologie égyptienne ancienne. Dans la section suivante, nous explorerons les symboles mystiques qui ont caractérisé la religion égyptienne dans une succession de significations et de concepts spirituels d'une valeur humaniste inestimable.

OceanofPDF.com

SYMBOLISME MYSTIQUE



La religion dans l'Égypte ancienne était totalement intégrée à la vie quotidienne du peuple. Les dieux étaient omniprésents dans la vie de l'individu : à la naissance, pendant la vie, au moment du décès, et ils continuaient à prendre soin de son âme même dans l'au-delà. La sphère divine faisait partie intégrante de la vie de chaque citoyen de l'Égypte ancienne. Le monde spirituel était toujours présent dans le monde physique et cette conscience était représentée par un recueil de symboles que l'on retrouve dans l'art, l'architecture, les amulettes, la statuaire, les objets

utilisés par la noblesse et ceux employés par le clergé dans l'exercice de ses fonctions.

Dans une société majoritairement analphabète comme celle de l'Égypte ancienne, les symboles avaient pour fonction essentielle de transmettre les valeurs les plus importantes de leur culture au peuple, génération après génération. Le paysan n'aurait pas été capable de comprendre la littérature, la poésie ou les mythes qui racontaient les histoires de ses dieux, de ses souverains ou de son histoire ; mais il pouvait toujours observer un obélisque ou un relief sur le mur d'un temple et interpréter son message à travers des symboles.

Les trois symboles les plus importants, qui apparaissent souvent dans toutes les formes d'art, des amulettes à l'architecture, étaient l'ankh, le djed et le sceptre. Ceux-ci étaient souvent représentés dans les inscriptions et apparaissent souvent en groupe dans les sarcophages. Dans le cas de chacun de ces symboles, la forme représentait la valeur absolue du concept : *l'ankh représentait la vie ; le djed représentait la stabilité ; le sceptre représentait le pouvoir*. L'érudit Richard H. Wilkinson, notant l'importance de la forme comme élément fonctionnel, rapporte ce qui suit :

"Une inscription peu connue mais vraiment fascinante, réalisée sur ordre du pharaon Thoutmosis IV, relate la découverte d'une pierre par le roi. L'importance de cette pierre ne résidait pas dans sa matière précieuse ou l'éclat de sa surface, rapporte l'inscription, mais parce que "sa majesté a trouvé cette pierre en forme de faucon divin". Le fait qu'un roi égyptien ait attaché autant d'importance à une simple pierre en raison de sa forme est vraiment intéressant, car cela montre à quel point les Égyptiens de l'Antiquité étaient attentifs à la forme des objets et à l'importance symbolique que la qualité de la forme pouvait avoir."

Cela dit, examinons les caractéristiques symboliques des trois éléments mentionnés ci-dessus et explorons certains des autres emblèmes fondamentaux qui ont marqué le symbolisme de l'Égypte ancienne.

L'ANKH

L'anekh est une croix surmontée d'un anneau qui, outre le concept d'existence terrestre, symbolisait la vie éternelle, le soleil du matin, les principes masculin et féminin, le ciel et la terre. Sa forme incarne ces concepts dans sa structure en forme de clé ; symboliquement, en portant l'anekh, on possède la clé des secrets de l'existence. L'union des opposés (homme et femme, terre et ciel) et l'extension de la vie terrestre au divin, du temps à l'éternité, étaient toutes représentées par l'anekh. La signification du symbole était si puissante et si profondément ancrée dans la culture égyptienne (elle remonte au début de la période dynastique en Égypte, vers 3150-c. 2613 avant J.-C.), qu'il n'est pas surprenant qu'elle ait été intégrée par la foi chrétienne au IV^e siècle avant J.-C. comme étant la sienne.

L'origine de ce symbole est inconnue, mais l'égyptologue E. A. Wallis Budge avance qu'il pourrait s'être développé à partir du tjet, le "*næud d'Isis*", un symbole similaire associé à la déesse. Les divinités féminines étaient extrêmement populaires dans la culture égyptienne et semblent avoir été considérées comme les plus puissantes (comme dans l'exemple de la déesse Neith) au début de l'histoire égyptienne. Par conséquent, étant donné la profonde influence et la similitude de la forme, l'anekh s'est probablement développé à partir du tjet, mais cette théorie n'est pas universellement acceptée.

Cependant, l'anekh était également étroitement associé au culte de la déesse Isis et la popularité de la déesse a augmenté, tout comme celle du symbole. De nombreuses divinités étaient représentées avec l'anekh dans les mains et il apparaît, avec le symbole djed, dans pratiquement tous les types d'œuvres d'art égyptiennes, des sarcophages aux peintures funéraires, des ornements de palais aux statues et aux inscriptions. En tant qu'amulette, l'anekh était presque aussi populaire que le scarabée et le djed.

LE DJED

Le djed est une colonne avec une large base qui se rétrécit en s'élevant vers un chapiteau traversé par quatre lignes parallèles. Il est apparu pour la première fois à la période prédynastique en Égypte (vers 6000-c. 3150 av. J.-C.) et est resté un élément essentiel de l'iconographie égyptienne jusqu'à la période ptolémaïque (323-30 av. J.-C.). Bien qu'il ait été conçu pour

représenter la stabilité, ce symbole servait également à rappeler la présence proche des dieux, car il était associé au dieu Osiris et donc lié à la résurrection et à la vie éternelle. Le djed était considéré comme la colonne vertébrale du dieu et apparaissait souvent au fond des sarcophages pour aider l'âme nouvellement arrivée à se lever et à marcher dans l'au-delà.

Le symbole a également été interprété comme quatre piliers dressés l'un derrière l'autre, le tamaris dans lequel Osiris est enfermé dans son mythe le plus populaire, et un mât de fertilité dressé lors des fêtes. Quoi qu'il en soit, la signification incontestée du symbole ramène à la stabilité dans la vie et à l'espoir dans l'au-delà, fournis par les dieux.

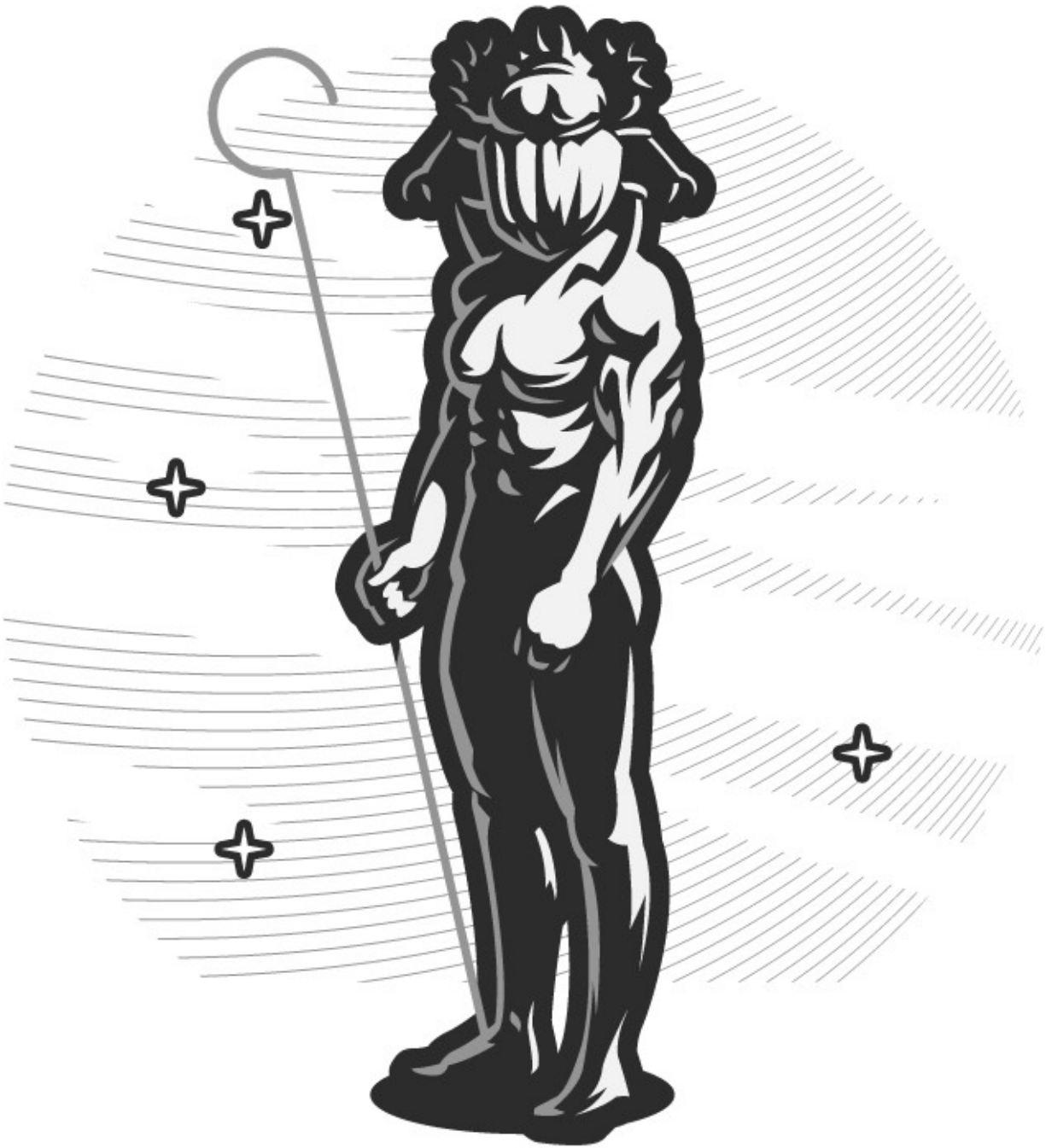
Dans l'interprétation du symbole comme étant quatre colonnes, le nombre qui apparaît le plus fréquemment dans l'iconographie égyptienne est représenté : quatre. Ce nombre symbolisait la complétude absolue et se retrouve dans l'art, l'architecture et les objets funéraires tels que les quatre fils d'Horus dans les vases canopes, les quatre côtés d'une pyramide, etc. D'autres interprétations symbolisent également des concepts associés au mythe d'Osiris. Le djed comme tamaris parle de renaissance et de résurrection puisque, dans le mythe, l'arbre retient Osiris jusqu'à ce qu'il soit libéré et ramené à la vie par Isis. De même, le pôle de fertilité est associé à Osiris qui faisait monter les eaux du Nil, fécondant la terre et permettant à la civilisation de s'épanouir. Quoi qu'il en soit, quel que soit l'objet censé représenter, le djed était un symbole très puissant qui était souvent associé à un autre : le sceptre Was.

LE SCEPTRE WAS

Le sceptre Was est un bâton surmonté de la tête d'un canidé, peut-être Anubis, à l'époque du Nouvel Empire (1570-1069 av. J.-C.) mais encore plus tôt un animal totémique comme un renard ou un chien. Le sceptre Was est une évolution du sceptre antique, un symbole du pouvoir royal connu sous le nom de hekat, observable dans les représentations du premier roi, Narmer (vers 3150 av. J.-C.) de la période Dynastique précoce (vers 3150-2613 av. J.-C.). À l'époque du roi Djet (vers 3000-2990 av. J.-C.) de la première dynastie, le sceptre avait atteint sa forme ultime et symbolisait la domination et le pouvoir.

Le sceptre était généralement fourchu à la base, mais cela changeait en fonction du dieu ou du mortel qui le tenait, tout comme la couleur du bâton. Hathor, une divinité associée à la vache, portait un sceptre fourchu à la base et en forme de corne de vache à l'extrémité. Isis portait un sceptre similaire mais avec la fourche traditionnelle représentant la dualité. Le sceptre de Rê-Horakhty ("Horus à l'horizon"), dieu du soleil levant et du soleil couchant, était bleu pour symboliser le ciel, tandis que celui du dieu du soleil Rê était représenté avec un serpent attaché, symbolisant la renaissance, le soleil se levant à nouveau chaque matin.

Chaque dieu avait un sceptre qui dénotait sa domination particulière d'une manière ou d'une autre. Le dieu des premières dynasties, Ptah, tenait un sceptre combinant les trois symboles, l'ankh, le djed et le was, avec un cercle en bas symbolisant l'unité. L'association des symboles, bien sûr, combinait leur pouvoir de manière appropriée pour ce dieu, associé à la création et connu comme le "sculpteur de la terre". Les trois symboles situés en haut du bâton de Ptah, ainsi que le cercle situé en bas, représentaient la signification du chiffre quatre, à savoir la complétude, l'intégralité et l'équilibre.



KHEPRI

LE SCARABÉE

Le scarabée est le célèbre symbole présent dans l'art et l'iconographie égyptiens, qui représente le *Scarabaeus sacer*, une espèce de bousier. Le bousier était associé aux dieux parce qu'il roulait les excréments en une boule dans laquelle il pondait ses œufs ; les excréments servaient de nourriture aux jeunes lorsqu'ils éclosaient et cet acte ramenait le concept de la vie engendrée par la mort. Les coléoptères étaient étroitement identifiés au dieu Khépri, dont on pensait qu'il faisait rouler la boule du soleil dans le ciel, la protégeant lors de ses voyages dans les enfers et la propulsant vers l'aube du jour suivant. Lorsque Râ devint le dieu soleil prééminent, Khépri continua dans ce rôle en tant qu'assistant. Les scarabées sont devenus des amulettes populaires au cours de la première période intermédiaire (2181-2040 avant J.-C.) et l'ont été tout au long de l'histoire de l'Égypte jusqu'à l'avènement du christianisme.

LE BÂTON ET LE FLÉAU

Le bâton et le fléau font partie des symboles les plus célèbres de l'Égypte ancienne, incarnant le pouvoir et la majesté du roi. Ces deux objets étaient associés à Osiris et symbolisaient sa première domination sur la terre. Les symboles sont apparus pour la première fois au début de la période dynastique, sous le règne du premier roi Narmer (vers 3150 av. J.-C.). Ils associaient le roi au premier souverain mythique de l'Égypte, Osiris.

Selon le mythe, Osiris a été tué par Seth, qui a ainsi usurpé son royaume, avant d'être ressuscité par sa sœur-épouse Isis. Elle lui donna un fils, Horus, qui vainquit Seth et rétablit l'ordre sur terre. Malgré quelques exceptions, le roi était associé à Horus de son vivant et à Osiris après sa mort. Après avoir vengé son père en vainquant Seth, Horus a pris le bâton et le fléau de son père pour représenter la légitimité de son règne. Tout comme les rois d'Égypte suivants qui se sont identifiés à ces dieux.

Le bâton était un outil utilisé par les bergers, tandis que le fléau permettait de garder les chèvres et de récolter un arbuste aromatique appelé labdanum. Osiris étant à l'origine une divinité de l'agriculture et de la fertilité, le dieu

était associé à ces deux outils à l'époque prédynastique. Ils servaient à rappeler le passé et l'importance de la tradition, ainsi que, bien sûr, à symboliser la légitimité et le pouvoir du roi.

L'ŒIL D'UDJAT

L'œil d'Udjat est un autre symbole bien connu en Égypte, que beaucoup appellent " l'œil de Râ ". Ce symbole était associé pendant la période prédynastique à la déesse protectrice Wadjet, une divinité très ancienne de la Basse-Égypte. Plus tard, il a été plus typiquement associé à Horus, Râ et d'autres dieux à travers le conte de la déesse lointaine.

L'histoire de la déesse lointaine revêt de nombreuses formes dans la mythologie égyptienne, mais une seule est cohérente : une déesse se rebelle d'une manière ou d'une autre contre le roi des dieux et quitte son foyer et ses responsabilités pour se rendre dans une contrée lointaine, d'où la nécessité de la ramener (ou de la tromper pour qu'elle revienne) et de commencer ainsi une sorte de transformation. L'Udjat représentait la déesse ou l'invitation à la retrouver et pouvait prendre différentes formes. L'œil d'Udjat, comme l'œil de Râ, était destiné à symboliser la présence vigilante sur la création et est fréquemment représenté dans les mythes, par exemple celui de la déesse lointaine que nous venons de mentionner, comme le moyen de recueillir des informations pour Râ. L'Udjat est resté un symbole puissant et solidement ancré dans l'histoire de l'Égypte.

LE SERPENT

La tradition de l'Égypte ancienne regorge de différents types de serpents, chacun ayant une signification particulière. La forme la plus courante et la plus populaire de serpent était l'Uraeus, le cobra à capuchon, généralement représenté en position d'attaque. Il figurait sur la couronne du pharaon et dans de nombreuses autres circonstances figuratives. Ce symbole représentait la déesse protectrice Wadjet, mentionnée plus haut. Elle a protégé l'Égypte du grand chaos, le pire mal que les anciens Égyptiens pouvaient imaginer. Ainsi, le cobra encapuchonné représentait la protection contre le désordre, c'est-à-dire le rôle du pharaon dans la société. De plus,

comme on peut facilement le deviner, il s'agit d'un symbole de l'autorité divine et c'est pourquoi il était placé sur la couronne royale. Un autre serpent de la mythologie égyptienne était Apep, ou Apophis, un serpent géant, parfois un crocodile, représentant le désordre. Ce dernier représentait la force destructrice exercée par le dieu Seth lors du meurtre de son frère Osiris. D'autres serpents apparaissent comme des hiéroglyphes, mais ne représentent que des phonèmes et des sons, plutôt que de véritables symboles.

L'OISEAU BENNU

Bennu était un grand oiseau fantastique ressemblant à un héron. Cette créature a peut-être été modelée sur le héron cendré (*Ardea cinera*) ou sur le héron goliath (*Ardea goliath*), plus grand, qui vit sur la côte de la mer Rouge. On suppose que cet oiseau aurait été repéré dans l'Antiquité par des voyageurs égyptiens, ce qui a donné naissance à la légende d'un héron colossal apparaissant une fois tous les 500 ans en Égypte. Le Bennu était caractérisé par deux longues plumes sur la crête de sa tête et était souvent couronné de la couronne Atef d'Osiris, la couronne blanche avec deux longues plumes de chaque côté, ou du disque du soleil.

Le Bennu était l'oiseau sacré d'Héliopolis et son nom est probablement dérivé du mot *weben*, qui signifie "se lever" ou "briller". Cette créature était associée au soleil et représentait le ba ou l'âme du dieu-soleil Râ. À la Basse Époque, l'oiseau hiéroglyphique était utilisé pour représenter directement cette divinité et, en tant que symbole du soleil levant et du soleil couchant, le Bennu était également le patron du jubilé royal. L'oiseau divin était également associé à la crue du Nil et à la création primordiale : debout sur les rochers isolés des îles hautes pendant les inondations, le héron représentait la première vie apparue sur le monticule primordial émergeant du chaos aquatique. Ce monticule était appelé le *ben-ben*. Dans certaines versions moins populaires du mythe de la création, le cri de l'oiseau Bennu brisait le profond silence marquant le début du temps et symbolisait ainsi le début de la division du temps en heures, jours, nuits, semaines et années.

Le Bennu était également considéré comme une manifestation d'Osiris ressuscité et l'oiseau légendaire était souvent représenté près du saule sacré.

Le Bennu était connu des Grecs comme le phénix légendaire. En fait, l'historien grec Hérodote dit ce qui suit à propos de cette créature :

"Un autre oiseau sacré est le phénix ; moi-même, je n'ai pas vu de phénix, sauf dans des tableaux, car il est très rare et ne visite le pays (dit-on à Héliopolis) qu'à intervalles de cinq cents ans, à l'occasion de la mort du créateur de l'oiseau".

Hérodote poursuit en écrivant que l'oiseau Bennu venait d'Arabie tous les 500 ans en portant le corps de son père embaumé dans un œuf de myrrhe. Cependant, on dit que cet oiseau arabe ressemblait à un aigle au plumage rouge et or brillant. Avant de mourir, le phénix construisait un nid de brindilles d'encens, s'y couchait et mourait. Ensuite, un petit ver émergerait de son corps sans vie, que la chaleur du soleil transformerait en nouveau phénix.

Tous ces symboles ont contribué à la richesse de la culture de l'Égypte ancienne et, bien qu'ils soient de nature religieuse, ils n'ont jamais été considérés comme des "symboles religieux" au sens où un esprit moderne interpréterait ce concept. De nos jours, surtout dans les pays occidentaux, la religion est considérée comme une sphère à part, distincte de son rôle dans la société séculaire, mais en Égypte, cette séparation n'existait pas. Les prêtres et prêtresses des divinités égyptiennes, les pharaons, les scribes et la noblesse faisaient régulièrement usage de ces symboles, par le biais d'amulettes et d'inscriptions qui figuraient sur la statuaire de toutes les classes de la société égyptienne, du plus majestueux des pharaons au plus modeste des membres de la communauté.

LE SESEN

Il s'agit de la fleur de lotus, un symbole qui apparaît souvent dans l'art égyptien pour symboliser la vie, la création, la renaissance et, surtout, le soleil. Ce symbole remonte au début de la période dynastique, mais il est devenu plus populaire à partir de l'Ancien Empire. La fleur de lotus se ferme le soir et s'enfonce dans l'eau, puis émerge à l'aube pour s'ouvrir à nouveau ; ce motif l'identifie au soleil et, par conséquent, à la vie. Suivant la même métaphore, la fleur représentait également la renaissance et était

associée au dieu Osiris. La fleur de lotus apparaît dans de nombreux types d'art égyptien, de la statuaire aux sarcophages, en passant par les temples, les sanctuaires et les amulettes. Il était le symbole de la Haute Égypte, tandis que le papyrus symbolisait la Basse Égypte. Pour cette raison, la fleur était parfois représentée avec sa tige entrelacée avec celle du papyrus pour symboliser l'union des deux royaumes.

LE BEN-BEN

Le ben-ben était le monticule primordial sur lequel opérait le dieu Atum dans le mythe de la création. C'est l'un des symboles les plus connus de l'Égypte ancienne, après l'ankh, bien que son nom ne soit souvent pas reconnu. Les pyramides d'Égypte, où que vous les trouviez et quelle que soit l'époque, représentaient précisément le ben-ben lorsqu'il s'élève de la terre vers le ciel. Selon une version du mythe de la création, au début, il n'y avait que les eaux sombres du chaos jusqu'à ce que ben-ben émerge comme la première forme de la terre. C'est donc Atum (ou dans certains récits Ptah ou Ra) qui, debout sur le ben-ben, a donné naissance à l'œuvre de la création. Les pyramides et autres structures similaires symbolisaient à la fois la création et l'éternité en invoquant l'imagerie de ce mythe.

Le Ben-Ben en tant que symbole remonte au début de la période dynastique, mais il est devenu plus répandu pendant l'Ancien Empire, l'époque des grands constructeurs de pyramides, lorsque les monuments de Gizeh ont été construits. Selon les historiens, le symbole ben-ben a pu être porté comme amulette, mais il est plus probable qu'il figurait parmi les œuvres d'art produites en série au cours de la première période intermédiaire, sous forme de figurine. Ben-Ben apparaît dans de nombreuses inscriptions de l'Ancien Empire jusqu'à la Basse Époque (vers 525-323 av. J.-C.) et était également gravé sur les murs des temples, les tombes et les sarcophages.

LES PHARAONS LES PLUS INFLUENTS DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

Dans l'ancien pays des pyramides, les pharaons étaient des souverains déifiés qui constituaient le plus haut pouvoir dans l'échelle hiérarchique. La couronne était héritée par la lignée royale, le roi, le père, laissant le trône à son fils aîné après sa mort. Tout au long de l'histoire, d'innombrables pharaons ont régné sur l'Égypte, faisant de ce pays l'une des civilisations les plus influentes de l'histoire ancienne.

La figure de ces "rois éclairés" était si importante pour le peuple qu'il comparait son souverain aux Horus et Osiris, l'appelant le "fils des rois". Le rôle de ce personnage dépassait le simple concept d'empereur, pour témoigner de l'intervention du divin dans le développement de la société égyptienne. Cependant, tous n'ont pas joué un rôle clé dans le façonnement de la grandeur du peuple des pyramides. Dans les paragraphes suivants, nous allons découvrir les dix pharaons les plus influents de l'histoire égyptienne. Je suis sûr que certains de ces noms vous sembleront familiers, mais je vous invite à en apprendre davantage sur ces personnalités. Tout comme les pharaons personnifiaient la grandeur de l'empire, leur connaissance conduit inévitablement à une réelle prise de conscience de ce qui fut l'un des empires les plus fascinants qui soient.

HATCHEPSOUT (1507 - 1458 B.C.)

Au cours de son règne, Hatchepsout a remporté le titre de femme la plus brillante à être montée sur le trône d'Égypte. Cinquième souverain de la 18e

dynastie égyptienne, Hatchepsout a régné entre 1478 et 1458 avant J.-C.. En tant qu'épouse, fille et sœur d'un roi, Hatchepsout a non seulement hérité du sang royal, mais a également appris l'art de gouverner de son compagnon. On pense que le pharaon Thoutmosis Ier, alors qu'il régnait, a proclamé sa fille comme héritière du trône. Et c'est ce qui s'est passé. Après la mort du souverain, Hatchepsout monte sur le trône d'Égypte et règne pendant plus de 21 ans. Au cours de son règne, Hathsepsout a développé la société égyptienne bien plus que d'autres pharaons ne l'avaient fait avant elle sur une plus longue période. Du lancement d'innombrables projets de construction à la création de routes commerciales étrangères, chaque initiative a été menée à bien, offrant au peuple des pyramides une période de paix prospère.

THOUTMOSIS III (1481 AV. J.-C. - 1425 AV. J.-C.)

Thoutmosis était l'héritier de la 18e dynastie d'Égypte et le beau-fils du pharaon précédent, Hatchepsout. Fils unique du roi Thoutmosis II, il était censé monter sur le trône après la mort de ce dernier, mais il n'avait que deux ans à l'époque. Sa belle-mère Hatchepsout est donc montée sur le trône et il est devenu son corégent. Le règne de Thoutmosis II a duré 33 ans, une période qui, bien que n'étant pas particulièrement étendue, a contribué au développement de l'Égypte de manière optimale. Largement connu sous le nom de "Napoléon d'Égypte", Thoutmosis est crédité d'une longue liste de réalisations et de succès militaires. L'expansion du royaume égyptien sous son règne est remarquable. En plus d'être un souverain juste et ambitieux, Thoutmosis était également considéré comme un grand guerrier qui a personnellement mené plusieurs guerres pour protéger l'Égypte et son peuple. En plus de ses exploits guerriers, le pharaon a contribué à la construction de diverses structures architecturales, dont la plus célèbre est le temple de Karnak. L'un des obélisques de ce temple a été réédifié en tant qu'obélisque de Théodose à Istanbul, en Turquie. La momie de Thoutmosis a été découverte dans la Vallée des Rois, où il a été enterré avec d'autres pharaons de la même dynastie.

RAMSES II (1304 AV. J.-C. - 1213 AV J.-C.)

Ramsès II était le troisième pharaon de la XIXe dynastie et l'un des plus grands souverains du Nouvel Empire d'Égypte. Les Égyptiens l'appellent souvent "*le Grand Ancêtre*". On dit qu'il a eu une grande carrière militaire, qui a apporté d'importants bénéfices au développement du royaume. Le pharaon a mené plusieurs expéditions militaires, remportant des batailles décisives contre les Hittites, les Syriens et les Nubiens. De plus, on pense qu'aucun pharaon n'a jamais surpassé ses triomphes architecturaux. Ramsès a fait construire un grand nombre de monuments dans toute l'Égypte, qui constituent aujourd'hui une part importante du patrimoine culturel. Il est mort à l'âge de 90 ans et a été enterré dans la Vallée des Rois. Les contributions inhabituelles de Ramsès ont continué même après sa mort, lorsque ses restes ont été envoyés aux autorités archéologiques françaises pour être restaurés. Les autorités égyptiennes ont dû délivrer un passeport pour le corps du pharaon afin de pouvoir garantir un retour au pays sûr et sans encombre. Parmi d'autres documents, un passeport a été préparé avec la mention "Roi (décédé)" comme profession. À son retour, la momie a été accueillie à l'aéroport égyptien avec tous les honneurs militaires dus à un souverain qui a marqué l'histoire.

Le règne de ce pharaon est considéré comme une période de gloire artistique et de prospérité économique.

AMENHOTEP III (1411 AV. J.-C. – 1353 AV. J.-C.)

Amenhotep III était le neuvième pharaon de la 18e dynastie, dont le règne a duré de 1391 à 1353 av. Ce souverain a eu un grand impact sur l'économie égyptienne, qui a prospéré sous son règne grâce aux solides relations commerciales qu'il a nouées avec les civilisations voisines. Amenhotep III a également contribué au développement artistique en construisant de nombreux monuments, statues et scarabées en pierre qui sont encore en bon état aujourd'hui. De nombreux textes ont été retrouvés gravés sur ces scarabées lors de fouilles, décrivant divers événements historiques contemporains du souverain. Amenhotep III est considéré comme le pharaon possédant le plus grand nombre de ses propres statues.

TOUTANKHAMON (1341 AV. J.-C. - 1323 AV. J.-C.)

Le pharaon le plus célèbre de tous les temps est certainement le roi Toutankhamon. Ce souverain est monté sur le trône à l'âge tendre de neuf ou dix ans, mais son règne n'a duré que de 1332 à 1323 avant Jésus-Christ. Bien que le jeune roi ait introduit de nombreuses réformes religieuses, il n'était pas réputé pour ses réalisations en tant que souverain. Sa célébrité vient plutôt de la découverte de sa tombe pratiquement intacte. La mort de Toutankhamon reste controversée car aucune conclusion n'a été tirée quant à la manière dont il est mort, mais sa momie a permis aux égyptologues de mener de précieuses recherches sur le processus de momification.

XERXÈS I (519 AV. J.-C – 465 AV J.-C.)

Xerxès I, plus connu sous le nom de Xerxès le Grand, était le cinquième roi de la dynastie perse des Achéménides. Il était le fils de Darius le Grand et son règne a duré de 486 à 465 avant Jésus-Christ. Ce pharaon est surtout connu pour sa tentative d'invasion de la Grèce lors de la bataille des Thermopyles. Plus tard la même année, il est vaincu à la bataille de Salamine, ce qui l'oblige à fuir son royaume. Il est connu comme étant à la fois le souverain perse et le pharaon, car lorsqu'il était assis sur le trône d'Égypte, il dirigeait également l'Empire perse. Il a été assassiné par son propre commandant de la garde royale. Dans les livres d'histoire, Xerxès n'est pas dépeint de manière positive, car la plupart des textes historiques ont été écrits par des Grecs qui le considéraient comme un symbole de tyrannie.

AKHENATON (1380 AV. J.-C. - 1334 AV. J.-C.)

Akhenaton, également connu sous le nom d'Amenhotep IV, était un ancien pharaon de la 18e dynastie. Son règne a duré de 1353 av. J.-C. à 1336 av. J.-C. pendant lequel il a promulgué plusieurs réformes impopulaires qui lui ont coûté la défaveur du peuple. Les Égyptiens étaient habitués à vénérer un grand nombre de divinités, mais Akhenaton a cherché à convertir la tradition religieuse en la rendant monothéiste, c'est-à-dire en centralisant le

culte sur une seule divinité. Le dieu en question était Aton, une sorte de divinité solaire apparentée au dieu Rê. Le peuple et les futurs pharaons ont été tellement bouleversés par ce changement qu'après la mort d'Akhenaton, ils ont détruit ses statues et toutes ses références. Le souverain désormais décédé a même été rayé de la liste des rois et on n'a retrouvé presque aucune trace de lui jusqu'à la découverte de ses restes à Akhetaten. Immédiatement après sa mort, son fils Toutankhamon revient sur les réformes religieuses mises en place par l'ancien souverain.

DJOSER (2686 AV. J.-C. - 2649 AV. J.-C.)

Le fondateur de l'Ancien Empire, Djoser, était un pharaon de la neuvième dynastie. Il a régné entre 2630 et 2611 avant J.-C. et est surtout connu pour sa contribution à la construction de la célèbre pyramide à degrés en calcaire de Saqqara. Le monument est un exemple de grande innovation technologique. La pyramide a été construite pour protéger la tombe du pharaon Djoser et a été construite en empilant d'énormes blocs de calcaire dans le style *mastaba*. Des inscriptions sont gravées sur les pierres et le bâtiment qu'elles forment est un grand exemple d'architecture intelligente. Malgré sa hauteur, la structure est restée parfaitement stable.

KHÉOPS (2589 AV. J.-C. - 2566 AV. J.-C.)

Le deuxième pharaon de la quatrième dynastie, Khéops, était également connu sous le nom de Khnoum Khéops. Il appartenait à l'Ancien Empire et a régné de 2589 à 2566 environ avant Jésus-Christ. Il n'existe pas beaucoup de textes historiques décrivant le règne de Khéops, mais sa plus grande contribution a été la grande pyramide de Gizeh. Elle est en fait la plus ancienne et la plus grande de toutes les pyramides du complexe de Gizeh. Son architecture remarquable témoigne des techniques de construction impeccables qui étaient utilisées dans l'Égypte ancienne. La pyramide est faite de calcaire et de briques de terre et a été construite comme structure mortuaire pour le pharaon Khéops. Elle comporte trois chambres et la Grande Galerie. On pense que les chambres étaient remplies de bijoux et d'objets précieux qui ont été volés au fil du temps.

CLÉOPÂTRE VII (69 AV. J.-C - 30 AV. J.-C.)

Cléopâtre VII ou Cléopâtre Philopator fut le dernier pharaon du royaume ptolémaïque. Elle n'était pas originaire d'Égypte mais la fille du général macédonien Ptolémée Ier Soter. Son règne a duré de 51 avant J.-C. à 30 avant J.-C., période pendant laquelle elle s'est révélée être un dirigeant éminent. Sous son règne, le royaume d'Égypte a prospéré grâce aux diverses réformes qui ont été adoptées pour développer l'économie égyptienne. Ses relations étrangères, tant personnelles que politiques, se sont avérées très précieuses pour les habitants des pyramides venus étendre leur réseau commercial. Diriger l'Égypte n'a jamais été une tâche facile pour elle, car son ascension au trône a été contestée par son propre frère. Elle était une impératrice intelligente et compétente, mais à l'âge de 39 ans, elle s'est suicidée, sans que l'on sache encore par quel moyen. Le dernier pharaon régnant d'Égypte a eu une grande influence sur la littérature et le théâtre, avec de nombreuses pièces, documentaires, drames et films sur sa vie.

La liste déjà mentionnée comprend certains des noms les plus grands et les plus célèbres de l'Égypte ancienne. Certains d'entre eux n'ont peut-être pas apporté de contributions exceptionnelles, mais leur importance historique et leur popularité les ont rendus plus pertinents que d'autres souverains. Chaque dynastie est connue pour quelque chose au cours de cette longue civilisation et les visages individuels des pharaons caractérisent chaque période particulière. Leurs réalisations et leurs contributions à l'art et à la connaissance enrichissent le riche patrimoine de l'Égypte. Chacun des pharaons qui ont figuré sur cette liste a transmis une énorme richesse historique aux générations futures, et c'est grâce à nombre d'entre eux que l'Égypte est devenue une puissance dans le monde antique.

PARTIE DEUX

LES DIVINITÉS

Pendant une grande partie de l'histoire de l'Égypte ancienne, le peuple a suivi une religion polythéiste dans laquelle un grand nombre de divinités étaient vénérées. Presque chaque divinité était associée à une ville spécifique. Par exemple, la ville d'Abydos était un important centre de culte pour Osiris, dieu des enfers, où de nombreux temples et sanctuaires ont été construits en son honneur. Amon Ra - un dieu associé au soleil - est devenu particulièrement important au cours du Nouvel Empire et était associé à la ville de Louxor (ancienne Thèbes) ; ce n'est pas un hasard si le temple de Karnak a été construit en son honneur dans les environs de la ville.

La navigation dans le monde souterrain était un principe cardinal de la religion égyptienne, selon lequel les morts pouvaient atteindre un lieu, comparable à notre concept moderne de paradis, où ils pouvaient vivre éternellement. Les morts étaient souvent momifiés et enterrés avec des incantations spéciales pour les aider à naviguer dans le monde souterrain. Ces sorts comprenaient des extraits d'un texte, souvent appelé le "Livre des morts", dont une copie de 4 mètres de long a récemment été trouvée dans

un ancien site funéraire (le dernier chapitre du livre comprend une explication détaillée de cet élément). Dans la mythologie égyptienne ancienne, l'une des premières étapes de la navigation dans les enfers consistait à peser le cœur du défunt avec la plume de Maat, une divinité associée à la vérité, à la justice et à l'ordre. Si la personne avait commis de nombreuses erreurs dans la vie, son cœur serait plus lourd que la plume de Maat et son âme anéantie. D'autre part, si les actions terrestres avaient été généralement positives, le défunt aurait passé le test en entrant avec succès dans l'au-delà. Une fois obtenu l'au-delà, l'individu jouirait d'une vie joyeuse dans une dimension divinement parfaite de la civilisation égyptienne. Pour cela, on utilisait des statuettes appelées *shabti*, souvent enterrées avec le cadavre, dont le but était d'accomplir le travail du défunt à sa place, lui permettant une éternité sereine et sans fatigue.

La religion égyptienne n'est pas restée statique, mais a évolué au fil du temps : un changement majeur s'est produit sous le règne du pharaon Akhénoton (environ 1353-1335 av. J.-C.), un souverain qui a déclenché une révolution religieuse qui a vu la religion égyptienne centrée sur le culte d'"Aton", le disque solaire. Akhenaton construit une toute nouvelle capitale dans le désert d'Amarna et ordonne que les noms de certaines divinités égyptiennes soient défigurés. Après la mort d'Akhenaton, son fils Toutankhamon a critiqué sa politique et a fait revivre l'ancienne religion polythéiste.

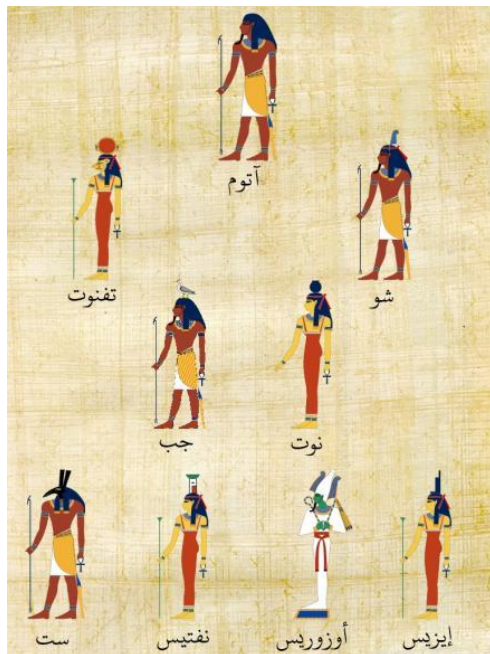
Lorsque l'Égypte est passée sous la domination grecque et romaine, les dieux et déesses des conquérants ont été incorporés à la religion égyptienne. Un autre changement majeur s'est produit après le premier siècle de notre ère, lorsque le christianisme s'est répandu dans toute l'Égypte. Au cours de cette période, le gnosticisme, une religion qui intègre certaines croyances chrétiennes, se répand dans tout le pays. Un riche corpus de textes gnostiques a été découvert en 1945 dans le sud de l'Égypte, près de la ville de Nag Hammadi. Plus tard, l'islam s'est répandu dans tout le pays après 641 après J.-C., lorsque le pays a été conquis par l'armée musulmane. Aujourd'hui, l'islam est pratiqué par la majorité des habitants de l'Égypte, tandis qu'une minorité est chrétienne, essentiellement composée d'adeptes de l'Église copte.

Ce chapeau d'introduction ouvre la voie à une compréhension plus profonde des anciens dieux polythéistes de l'Égypte. Lorsqu'on essaie d'identifier les multiples divinités de cette civilisation, il est facile de s'y perdre. Il en existe un grand nombre et ils ne sont pas toujours représentés de la même manière. Par exemple, Thot, le dieu de l'écriture et messenger du dieu du soleil, est parfois représenté sous la forme d'un ibis, d'un babouin ou, plus rarement, de la lune. Tout comme le panthéon hellénique, les dieux égyptiens symbolisaient des aspects de la vie, des émotions humaines et du monde physique. Les dieux de l'Égypte ancienne faisaient partie intégrante de la vie quotidienne du peuple. Il n'est donc pas surprenant qu'il y ait eu plus de 2 000 divinités dans le panthéon égyptien. Certaines de ces divinités sont bien connues : Isis, Osiris, Horus, Râ, Hathor, Bastet, Thathoroth, Anubis et Ptah, tandis que beaucoup d'autres le sont moins. La culture égyptienne antique est née de la conception de ces divinités et du rôle vital qu'elles ont joué dans le parcours immortel de chaque être humain. Vous trouverez ci-dessous une liste détaillée des divinités principales et secondaires de l'ancien pays des pharaons.

OceanofPDF.com

LA GRANDE ENNÉADE

Un certain ordre a été apporté à la mythologie égyptienne et à ses myriades de divinités par les prêtres eux-mêmes. Il en résulte la création d'un certain nombre d'ennéades, groupes de neuf divinités, généralement organisées en familles. Le chiffre neuf était un chiffre sacré et symbolique qui pouvait également représenter "tous" les dieux.



En effet, les Égyptiens désignaient les pluriels par le chiffre trois et le neuf était donc perçu comme le pluriel des pluriels. Par conséquent, le chiffre "neuf" ne doit pas toujours être pris au pied de la lettre ; l'ennéade de Thèbes, par exemple, se compose de quinze divinités. L'ennéade la plus importante était celle d'Héliopolis, souvent appelée la Grande Ennéade. A la tête de cette famille se trouvait Atum, le dieu créateur et divinité du soleil. Ses fils, Shou et Tefnout, donnèrent naissance au dieu de la terre Geb et à la déesse du ciel Nout, qui furent à leur tour les parents d'Osiris, d'Isis, de Nephthys et de Seth. Parfois, Horus est ajouté à cette ennéade comme

dixième dieu, parfois comme membre de la cinquième génération (fils d'Osiris et d'Isis) et parfois comme cinquième fils de Nout. Les "Textes des

Pyramides" de l'Ancien Empire mentionnent déjà les cinq fils de Nout. Des siècles plus tard, Plutarque raconte comment le dieu du soleil Hélios (le nom que les Grecs ont attribué à Rê) a jeté une malédiction sur la déesse Rhéa (le nom grec de Nout), lui interdisant de porter ses enfants pendant les 360 jours de l'année. Hermès (Thot en égyptien) ajouta donc cinq jours à l'année (les cinq jours épagomènes du calendrier égyptien) et pendant ces jours, Nout donna naissance à ses cinq enfants. Outre la Grande Ennéade, il y avait aussi la Petite Ennéade, dont les divinités variaient au fil du temps. La petite Ennéade d'Héliopolis comprenait Horus, Anubis, Maat et Thot. Une autre petite Ennéade comprenait les quatre fils d'Horus et les fils de Khentekhtai.

OceanofPDF.com

ATUM-RA - LE DIEU CRÉATEUR



RA

Atoum (également connu sous le nom de Tem ou Temu) était le premier et le plus important dieu de l'Égypte ancienne à être vénéré à Iunu (Héliopolis, Basse-Égypte). Atoum était la divinité principale de Per-Tem (" maison d'Atoum ") à Pithom dans le Delta oriental. Bien que sa popularité ait été à son apogée dans l'Ancien Empire en Basse-Égypte, il a souvent été

étroitement associé au pharaon dans toute l'Égypte. Au cours du Nouvel Empire, Atoum et le dieu thébain Montu (Montju) sont représentés avec le roi dans le temple d'Amon à Karnak. À la Basse Époque, les amulettes en forme de lézard étaient portées dans toute l'Égypte comme symbole du dieu.

Atum était le dieu créateur dans l'Ennéade héliopolitaine. Les plus anciennes mentions d'Atum sont les "textes des pyramides" (inscrits dans certaines pyramides des pharaons des cinquième et sixième dynasties) et les "textes des cercueils" (créés peu après pour les tombes des nobles). La nature créationniste d'Atum a deux côtés. D'une part, il est la divinité qui, associée au chemin de renaissance du soleil, garantit la vie jour après jour. De l'autre, comme en témoigne le Livre des Morts, Atum dit à Osiris qu'il finira par détruire le monde en le replongeant dans les eaux primordiales. Dans cette non-existence, Atum et Osiris survivraient sous la forme de serpents.

Atum, Ra, Horakhty et Khepri constituaient les différents aspects du soleil. Parmi eux, Atum était le soleil couchant qui voyageait dans le monde souterrain chaque nuit. La figure d'Atum était également liée à la théologie solaire, le scarabée représentant le soleil nouvellement créé. Ainsi, le dieu est associé à Rê (le soleil levant), tant dans le texte de la pyramide que dans celui du cercueil, sous le nom d'Atum-Ra, celui qui " émerge de l'horizon oriental " et " repose dans l'horizon occidental ". En d'autres termes, Atum-Ra était considéré comme celui qui mourait chaque nuit au coucher du soleil avant de se relever à l'aube. Sous cette forme, le dieu symbolisait ainsi le soleil couchant et son voyage à travers les enfers jusqu'à son lever à l'est.

Atum était considéré comme le père des dieux, ayant donné naissance au premier couple divin, Shu et Tefnut, dont descendaient toutes les autres divinités. Il était également considéré comme le père des pharaons : de nombreux rois ont utilisé le titre de " fils d'Atoum " longtemps après que la base du pouvoir se soit déplacée d'Héliopolis, et la relation étroite d'Atoum avec le pharaon a persisté dans de nombreux rituels culturels et rites de couronnement. Un papyrus datant de la période tardive montre que le dieu avait une importance centrale dans la fête du Nouvel An où le rôle du roi était réaffirmé. À partir du Nouvel Empire, Atoum apparaît souvent pour inscrire des noms royaux sur les feuilles de l'arbre sacré Ished et, dans

certaines inscriptions de Basse-Égypte, il est représenté en train de couronner le pharaon (par exemple, la chapelle de Ramsès II à Pithom).

Les textes des tombes du Nouvel Empire de la Vallée des Rois, près de Thèbes, décrivent Atum comme un vieil homme à tête de bélier qui supervise le châtement des malfaiteurs et des ennemis du dieu soleil. Il repousse également certaines des forces maléfiques du monde souterrain, comme les serpents Nehebu-Kau et Apep (Apophis). Il protège également toutes les bonnes âmes, leur assurant un passage sûr au-delà du lac de feu où se cache un redoutable dieu à tête de chien qui vit en avalant les âmes et en arrachant les cœurs. Atum est généralement représenté sous une forme anthropomorphique et est typiquement représenté avec la double couronne de la Haute et de la Basse Egypte. L'un des détails qui le distingue d'un pharaon est la forme de sa barbe. Il est également représenté avec un disque solaire et une longue perruque tripartite.

Dans son rôle extraterrestre, ainsi que dans son aspect solaire, Atum est souvent présenté avec une tête de bélier. Il est souvent représenté assis sur un trône, debout ou appuyé sur un bâton pour souligner sa vieillesse. Le dieu était aussi parfois représenté par l'image de la colline primordiale. Au début de la période intermédiaire, Atum et sa main sont même apparus comme un couple divin sur certains cercueils. Il était parfois représenté par le taureau noir Mnewer, qui portait le disque solaire et l'uræus entre ses cornes. Le serpent, le taureau, le lion, le lézard et l'ichneumon (mangouste égyptienne) étaient ses animaux sacrés. En tant que singe, il était parfois armé d'un arc pour attaquer ses ennemis. Dans son apparence de divinité solaire, Atum était également représenté sous la forme d'un scarabée et la statue géante qui se dresse aujourd'hui près du lac sacré de Karnak, représentant l'insecte sacré, lui était dédiée. En outre, plusieurs petits cercueils en bronze contenant des anguilles momifiées, avec une figure du poisson sur le dessus de la boîte et une inscription gravée dessus, attestent d'une autre incarnation zoomorphe du dieu.

TEFNUT - LA DÉESE DE L'EAU



Si nous, enfants de la modernité, avons tendance à avoir un accès facile à l'eau, il n'en allait pas de même pour les civilisations anciennes. La perte d'une source d'eau pouvait signifier la capitulation de la civilisation elle-même, et peu de peuples avaient ce concept aussi clair que les Égyptiens. Entourée de désert aride sur presque tous les côtés, toute la cosmologie égyptienne était construite autour du maintien de l'harmonie cosmique pour assurer la survie du Nil.

La déesse Tefnut, divinité de la pluie, de l'eau et de l'humidité, en était une figure centrale. Elle était aussi parfois considérée comme une divinité lunaire, étroitement associée aux cycles et au pouvoir du satellite de la terre. Déesse de l'eau dans une civilisation du désert, Tefnout était, plus que toute autre divinité, directement responsable de la vie et du bien-être du peuple égyptien. Il n'est pas surprenant que la déesse figure parmi les membres les plus importants de la grande Ennéade, et s'il est une figure que les Égyptiens ne voulaient pas contrarier, c'était bien Tefnout, l'eau du désert.

En général, cette divinité était représentée sous la forme d'une lionne ou d'une femme au visage de lion. Plus rarement, elle a été dépeinte simplement comme une femme. Dans tous les cas, Tefnout porte un disque solaire au-dessus de sa tête et, lorsqu'elle est représentée sous forme humaine, elle porte un sceptre, symbole de son pouvoir, et l'Ankh qui, comme nous l'avons vu dans la première partie de ce livre, symbolise le souffle de la vie. Parfois, elle a également été représentée sous la forme d'un cobra.

Tefnut était la fille d'Atum-Ra, le créateur cosmique et dieu-soleil tout-puissant. Cette divinité avait un frère jumeau appelé Shu, dieu de l'air et de la lumière. Il existe plusieurs versions de la manière dont Tefnut et son frère sont nés, mais dans chacune d'elles, il est clairement établi qu'ils ont été générés de manière asexuée. Selon le mythe de la création d'Héliopolis, Atum a engendré les jumeaux par un éternuement alors qu'il était à Héliopolis ; en revanche, dans certains mythes, il les a créés avec Hathor, la déesse de la fertilité à tête de vache. Dans d'autres versions encore, les jumeaux seraient nés de la salive d'Atum et le nom de Tefnut y est associé.

Une autre version de l'histoire nous vient des "Textes du cercueil", la collection d'incantations funéraires inscrites sur les cercueils de l'Égypte ancienne que nous avons mentionnée précédemment. Dans cette version, Atum a engendré Shu en éternuant, tandis que Tefnut est né de la salive de son crachat, et son nom serait également lié à cela : en effet, la première syllabe du nom de Tefnut, " tef- ", fait partie d'un mot signifiant " cracher " ou " celui qui crache ". En raison des nombreuses variantes du mythe, la façon dont les frères sont apparus reste un mystère.

Le frère de Tefnout, Shou, devint plus tard son compagnon, et ensemble ils eurent deux enfants : Geb, qui devint le dieu de la Terre, et Nout, la déesse du ciel. Le couple divin a également eu plusieurs petits-enfants, dont Osiris, Nephtys, Seth et Isis, qui sont devenus par la suite les divinités les plus importantes de la mythologie égyptienne.

En tant que divinité principale de l'eau, Tefnout était impliqué dans tout ce qui avait trait à cet élément, notamment la pluie, la rosée et l'humidité. La déesse était également responsable du temps, de l'ordre, du paradis, de l'enfer et de la justice. Elle avait un lien étroit avec le soleil et la lune et c'est elle qui fournissait la pluie pour nourrir les cultures du peuple d'Égypte. En plus de son rôle de déesse de l'eau, elle était également associée aux morts en tant que divinité chargée de fournir de l'eau aux âmes des défunts.

Son culte était répandu dans toute l'Égypte, mais les principaux centres de culte de la déesse se trouvaient à Léontopolis et Hermopolis. Une partie de Denderah, une petite ville égyptienne, a également été appelée "*la maison de Tefnut*" en son honneur. Leontopolis était la cité antique où l'on vénérât les divinités à tête de félin associées au dieu du soleil Rê. Dans cette ville, les habitants vénéraient Tefnut sous la forme d'une lionne aux oreilles pointues pour la distinguer des autres divinités aux traits félins. Une forme particulière sous laquelle le couple divin de Tefnout et Shou était vénéré était celle du flamant rose. Sous la forme de cet animal, ils étaient considérés comme des représentations mythiques de la lune et du soleil. Quelle que soit la manière dont elle était vénérée, les Égyptiens veillaient à accomplir fréquemment des rituels en l'honneur de Tefnout, car ils ne voulaient pas risquer de la mettre en colère. Si la déesse s'était mise en colère, une terrible sécheresse aurait pu s'abattre sur le royaume et l'Égypte aurait sûrement beaucoup souffert.

OceanofPDF.com

SHU - LE DIEU DE L'AIR



Dans la mythologie égyptienne, Shu était le dieu de l'air, du vent et le seigneur des cieux. Le nom Shu signifie "*le vide*" ou "*celui qui s'élève*". Shu était une divinité primordiale et l'un des principaux dieux de la ville d'Héliopolis. Les Grecs associaient Shu au titan grec Atlas, car ces deux personnages mythiques étaient responsables du maintien des cieux. Shu était principalement associé au brouillard, aux nuages et au vent.

Dans la théologie héliopolitaine, Shu et son homologue Tefnut sont nés du dieu créateur Atum, qui les a engendrés de manière asexuée. Shou et Tefnout deviennent alors les premières divinités de l'Ennéade et les principaux dieux d'Héliopolis. Dans une version locale du mythe de la création, Shou et Tefnout sont nés d'une lionne et leur tâche consistait à protéger les frontières orientale et occidentale de l'Égypte.

Dans l'art égyptien, Shou était représenté avec une plume d'autruche sur la tête et portant le sceptre et l'Ankh. Parmi les autres caractéristiques figuratives de Shu, citons la peau foncée et un disque solaire au-dessus de sa tête pour représenter son lien avec le dieu du soleil. En accompagnant Rê dans ses voyages à travers le ciel, Shou et Tefnet ont pris la forme de deux lions.

Shu a joué un rôle important dans la création de la lumière et des ténèbres, du bien et du mal. Cette divinité était responsable de la séparation de Nout et de Geb, pour formuler les frontières entre le ciel et la terre. Sans cette division, la vie physique et le développement n'auraient pas été possibles sur la planète Terre. Les deux royaumes séparés étaient soutenus par quatre piliers appelés les "piliers de Shu". Avant la séparation, cependant, Nout avait déjà donné naissance aux divinités primordiales Isis, Osiris, Nephtys et Seth. Shou a donc éliminé les ténèbres primordiales et apporté la lumière dans l'univers en séparant Nout et Geb. Par cette démarcation, le dieu a également établi une frontière entre le royaume lumineux des vivants et le monde obscur des morts.

GEB - DIEU DE LA TERRE



GEB

Dans l'Égypte ancienne, le dieu Geb, également connu sous le nom de Seb ou Keb, était considéré comme le grand seigneur de la terre, fils des divinités primordiales précédentes mentionnées ci-dessus et père des quatre

divinités les plus influentes de la mythologie égyptienne. Geb était un dieu puissant et une figure de premier plan dans le culte de l'Égypte ancienne. Il a profondément influencé le cosmos, la terre et même le monde souterrain. Il était un véritable membre honoré de l'Ennéade qui allait façonner la culture égyptienne pendant des siècles. Dans cette optique, il n'est pas surprenant que Geb soit resté un personnage central de la mythologie égyptienne pendant toute la durée de la civilisation. Examinons en profondeur sa silhouette, ses attributs et les représentations artistiques qui le représentent triomphant dans l'art figuratif de l'Égypte ancienne.

Geb était le fils de Shu, le dieu de l'air, et de Tefnut, la déesse de l'eau, et le petit-fils du dieu créateur Atum. Geb était le dieu de la terre et sa sœur, Nout, la déesse du ciel. Ensemble, ils ont formé le monde tel que nous le connaissons : Geb a formé la terre et Nout s'est arquée au-dessus de lui, générant le ciel. De nombreuses représentations les dépeignent précisément dans l'exercice de leurs rôles. Dans l'art figuratif, Geb a été représenté de différentes manières et avec divers symboles et associations.

- Dans certaines de ses représentations, Geb est dépeint avec une oie posée sur sa tête. L'oie était le hiéroglyphe indiquant son nom.
- Dans d'autres représentations, le dieu est dépeint avec une peau verte en raison de son association avec l'agriculture.
- Dans d'autres œuvres d'art, le dieu de la terre apparaît sous la forme d'un taureau ou d'un bélier.
- Dans le Livre de la Mort, ses représentations le montrent sous les traits d'un crocodile.
- D'autres encore le montrent avec un serpent autour du cou ou avec une tête de serpent.

Malgré la diversité des représentations, l'image la plus populaire de Geb est probablement celle de Nout. Il existe plusieurs œuvres d'art dans lesquelles Geb apparaît allongé sous Nout, les deux collaborant à la création de la forme sphérique de la Terre. Il s'agit d'une représentation célèbre des deux divinités dans l'Égypte ancienne.

Au début des temps, Geb vivait dans le cosmos avec Shu, Atum et Tefnut. Le mythe de Geb est étroitement lié à celui de Nout et les deux sont souvent

cités comme faisant partie d'une seule et même entité. Selon les mythes, Geb et Nout sont nés enlacés et sont tombés amoureux. Sous les ordres d'Atum, Shu les sépara, créant ainsi la séparation entre la terre et le ciel que l'on peut encore observer aujourd'hui. Selon certaines sources, l'océan serait le résultat des pleurs de Geb sur la séparation de sa sœur et consort bien-aimée. Ensemble, le couple divin a eu plusieurs enfants : les quatre célèbres divinités Osiris, Isis, Seth et Nephtys.

En plus d'être un dieu, Geb était considéré comme le roi primordial d'Égypte. Pour cette raison, les pharaons de l'Égypte ancienne étaient considérés comme des descendants directs du dieu et leur trône était appelé "Trône de Geb". Tout comme son père lui avait transmis la couronne, Geb a transmis le trône à son fils Osiris. Ensuite, il est parti aux enfers, où il a servi de juge dans le tribunal divin des dieux : un grand groupe de divinités chargées de juger les âmes des morts. De plus, en tant que dieu de la terre, Geb était étroitement associé à l'agriculture puisqu'il permettait aux cultures de pousser. Dans certains contes, son rire était à l'origine des tremblements de terre : chaque fois que Geb riait, la terre tremblait.

Dans l'Égypte ancienne, Geb était également considéré comme le père des serpents. En fait, l'un des anciens termes égyptiens pour "serpent" signifiait "fils de la terre" et les gens voyaient donc ces reptiles comme des enfants de Geb. Dans certains récits, le dieu était considéré comme l'époux de Renenutet, la déesse-cobra des cultures. Dans ces dernières représentations, Geb était considéré comme une divinité associée au mal.

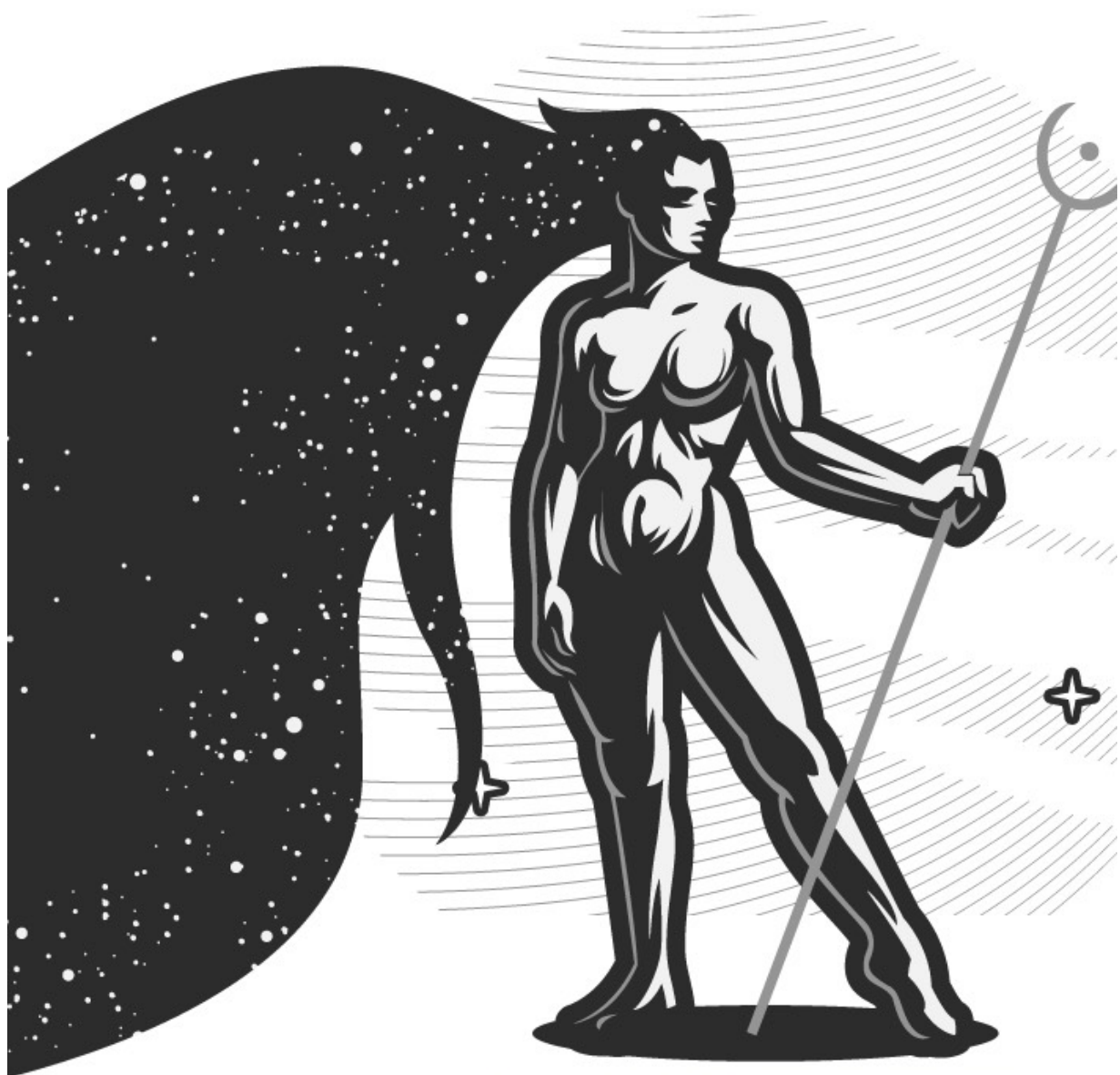
En tant que membre de la Grande Ennéade, Geb avait une influence importante dans l'Égypte ancienne. En tant que divinité associée à l'agriculture, Geb était responsable de l'abondance des cultures et des récoltes. Les anciens Égyptiens considéraient donc les récoltes comme un don de l'abondance du dieu. Dans les mythes, Geb était également responsable de tous les bijoux, minéraux et pierres précieuses qui émergeaient de la terre. En ce sens, il était considéré comme le dieu des grottes et des mines.

Geb était le troisième grand roi divin du monde après Rê et Shou. Sa période de pouvoir a été caractérisée par l'abondance, la prospérité, l'ordre et la grandeur. En raison de toutes ces caractéristiques, les familles royales de l'Égypte ancienne le considéraient comme la principale figure de la

royauté. Comme il était aussi le responsable des tremblements de terre, Geb était aussi responsable de /nombreux/ désastres naturels de l'Égypte ancienne. Selon l'époque, la région et les mythes auxquels il était associé localement, les anciens Égyptiens le considéraient comme une divinité bienveillante ou malveillante. Plusieurs chercheurs ont établi des similitudes entre Geb et le dieu titan grec Cronus, considéré par beaucoup comme son équivalent grec.

OceanofPDF.com

NOUT - DÉESSE DU CIEL



NOISETTE

Dans la mythologie égyptienne, la grande déesse Nout était également l'une des neuf divinités primordiales. Elle avait une forte influence sur le peuple égyptien et était vénérée sans distinction dans tout le pays. Sa progéniture influencera la culture pendant des siècles. Examinons de plus près son mythe.

Sœur de Geb, Nout était la fille de Shu, le dieu de l'air, et de Tefnout, la déesse de l'eau. Au début de son histoire, Nout était la déesse du ciel

nocturne, mais elle est ensuite devenue la déesse du ciel en général. Dans certains récits, Nout était également la déesse de l'astronomie, des mères, des étoiles et de l'univers. Dans la plupart de ses représentations, Nout apparaît comme une femme nue arquée au-dessus de Geb. Comme Geb représentait la terre et Nout le ciel, les deux ensemble formaient le monde. Dans certains cas, la divinité apparaissait également sous la forme d'une vache, car c'est la forme qu'elle prenait lorsqu'elle portait le soleil. Le hiéroglyphe indiquant son nom était un récipient d'eau ; par conséquent, plusieurs représentations la montrent assise avec un bassin rempli d'eau dans les mains ou sur la tête. Selon le mythe, Nout et Geb sont nés enlacés et sont rapidement tombés amoureux. En raison de leur étroite étreinte, il n'y avait pas de place pour la création entre les deux.

Le dieu créateur Atum avait peur que les enfants de Nout ne s'emparent de son trône ; par conséquent, lorsqu'il a découvert qu'elle était enceinte, Atum a interdit à Nout d'avoir des enfants les 360 jours de l'année. Dans le calendrier de l'Égypte ancienne, l'année comptait en fait douze mois de 30 jours chacun. Nout a demandé l'aide de Thot, le dieu de la sagesse, qui, selon certains chercheurs, était secrètement amoureux de Nout et n'a pas hésité à l'aider. Le dieu de la sagesse a donc commencé à jouer aux dés avec Khonsu, le dieu de la lune. Chaque fois que la lune perdait, il devait donner un peu de sa lumière lunaire à Thot. Ainsi, le dieu de la sagesse a pu créer cinq jours supplémentaires pour que Nout puisse donner naissance à ses enfants.

En tant que déesse du ciel, Nout a joué plusieurs rôles dans la mythologie égyptienne ancienne. Formant un arc au-dessus de Geb, ses doigts et ses orteils représentaient les quatre points cardinaux du monde. Dans les mythes, Atoum, qui en plus d'être un dieu créateur était aussi la personnification du soleil, se déplaçait sur le corps de Nout pendant la journée, ce qui représentait la trajectoire parcourue par le soleil. Au coucher du soleil, Nout avalait le soleil, qui traversait son corps et renaissait le lendemain. En ce sens, Nout était donc responsable de la division du jour et de la nuit, ainsi que du transit régulier du soleil. Dans certaines sources, à cause de ce processus, Nout apparaît comme la mère d'Atum.

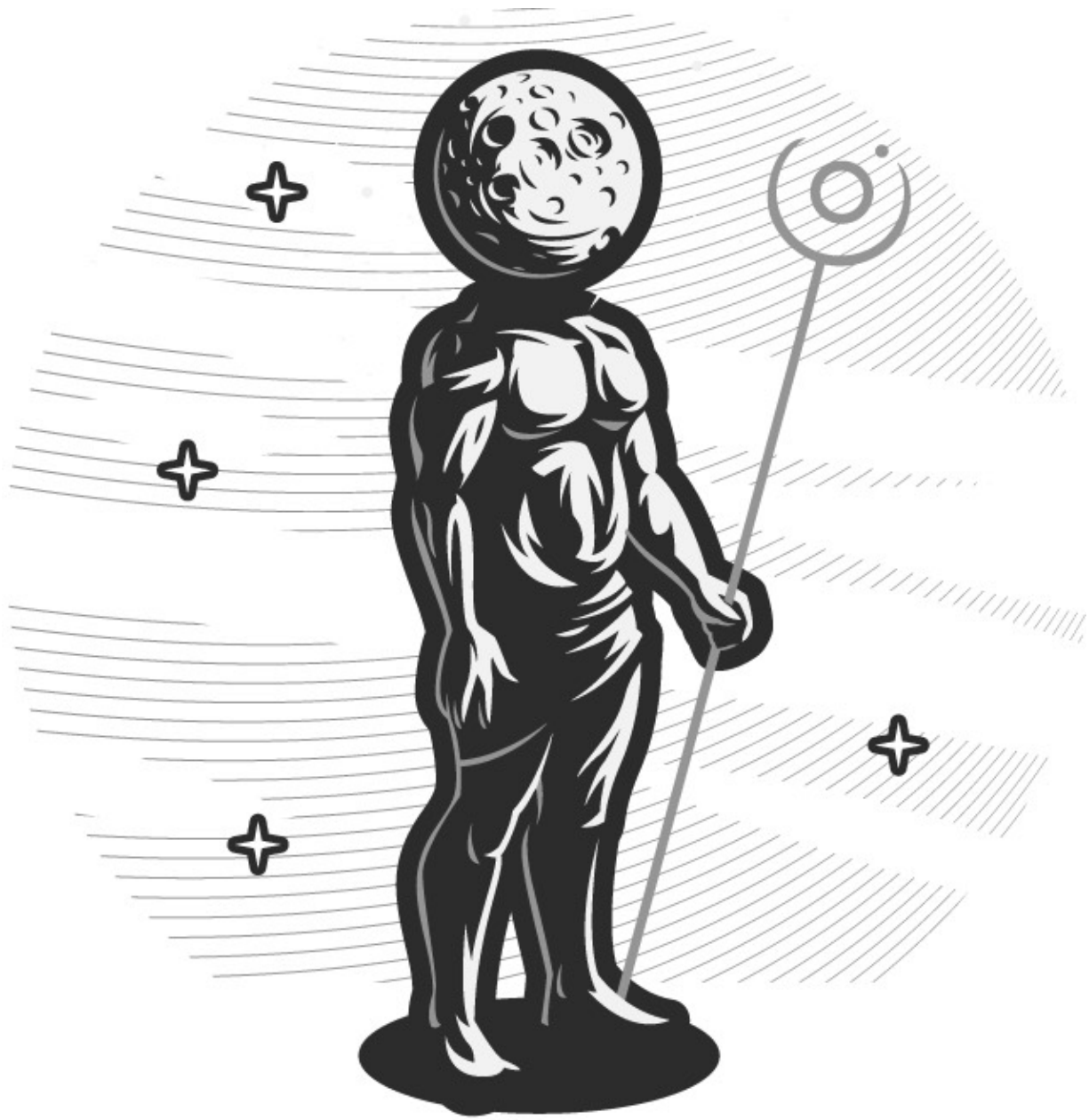
La déesse du ciel était également associée à la mort : dans certaines de ses représentations, elle apparaît à l'intérieur d'un cercueil, pour représenter la

protection des morts. Pour cette raison, Nout était considérée comme la protectrice des âmes jusqu'à leur renaissance dans l'au-delà. En ce sens, les gens la peignaient à l'intérieur du couvercle des sarcophages, afin qu'elle puisse accompagner les défunts dans leur voyage vers l'au-delà.

L'un des noms de Nout était "*celle qui porte les dieux*", car elle était la mère de la troisième génération de dieux égyptiens, considérée comme l'une des plus influentes. Cependant, ce titre pourrait également faire référence à la naissance quotidienne d'Atum à partir de Nout le matin. Dans le mythe de la naissance de ses enfants, Nout était à l'origine du changement de calendrier. C'est donc peut-être grâce à elle que nous suivons aujourd'hui la division actuelle de l'année.

OceanofPDF.com

OSIRIS - LE DIEU DU MONDE SOUTERRAIN



KHONSU



OSIRIS

Dans la mythologie égyptienne, Osiris était le dieu de la fertilité, de la vie, de l'agriculture, de la mort et de la résurrection. Le nom d'Osiris signifiait "puissant" ou "noble" et il était également considéré comme le premier

pharaon et roi d'Égypte. Osiris était représenté par l'oiseau mythique Bennu, qui avait le pouvoir de renaître de ses cendres. Son mythe a été incorporé à divers genres littéraires et est devenu le conte le plus populaire de toute l'Égypte. Regardons de plus près le mythe d'Osiris et examinons sa signification dans la culture égyptienne.

Osiris, né des dieux créateurs Geb et Nout, fut le premier roi à régner sur le peuple égyptien et fut donc surnommé "Seigneur de la Terre". Osiris a régné avec Isis, sa sœur et compagne. Les historiens en déduisent qu'Osiris existait en tant que divinité prédynastique à la fois dans le rôle de souverain des enfers et en tant que dieu de la fertilité et de la prospérité. Ces anciens récits ont ensuite été regroupés en un seul texte appelé "*le mythe d'Osiris*". Ce texte a pris une forme complètement nouvelle lorsque les Grecs ont colonisé l'Égypte. En effet, ces derniers ont adapté le mythe à leur contexte culturel et ont fusionné l'histoire d'Osiris avec celle de Sérapis, la déesse du soleil. Ensemble, Osiris et Sérapis sont devenus les principales divinités d'Alexandrie.

Dans l'art et les représentations égyptiennes, Osiris était dépeint comme un bel homme à la peau noire ou verte. La divinité portait sur sa tête l'Atef, la couronne de Haute-Égypte, et dans ses bras, il tenait le bâton et le fléau. Dans certaines représentations, Osiris était également représenté sous la forme d'un bélier mythique, connu sous le nom de *Banebdjed*. D'autres représentations trouvées sur des tombes et des chambres funéraires montraient Osiris comme un être partiellement momifié, représentant son rôle dans le monde souterrain. Divers symboles étaient utilisés pour représenter Osiris. Voici quelques-uns des symboles les plus courants :

- **Bâton et fléau** - Le bâton et le fléau étaient les principaux emblèmes égyptiens du pouvoir et de l'autorité royale. Ils représentent également la fertilité agricole de la terre.
- **Couronne d'Atef** - La couronne d'Atef présente le Hedjet avec une plume d'autruche des deux côtés.
- **Djed** - Le Djed est un symbole important de stabilité et de pouvoir. On pense également qu'il représente sa colonne vertébrale.
- **Plumes d'autruche** - Dans l'Égypte ancienne, les plumes représentaient la vérité et la justice, tout comme la plume de Ma'at.

L'incorporation de plumes d'autruche dans la couronne d'Osiris symbolisait son rôle de souverain juste et véridique.

- **Gaze de momie** - Ce symbole fait référence à son rôle de dieu des enfers. Dans la plupart des représentations, Osiris est montré enveloppé dans des bandages de momie.
- **Peau verte** - La peau verte d'Osiris représentait son association avec l'agriculture, la renaissance et la végétation.
- **Peau noire** - Osiris était parfois représenté avec une peau noire, symbole de la fertilité de la vallée du Nil.

Plusieurs célébrations égyptiennes, telles que la chute du Nil et la fête du Djed, célébraient le retour et la résurrection d'Osiris, que nous verrons dans le chapitre suivant. L'un des rituels les plus importants de ces festivals était l'ensemencement des cultures : les hommes et les femmes creusaient plusieurs lits de terre et les remplissaient de graines. Leur croissance et leur germination symbolisaient le retour d'Osiris. Lors de ces célébrations, des drames complexes basés sur le mythe d'Osiris étaient joués et ces pièces se terminaient généralement par la renaissance et la résurrection du roi. Certaines personnes ont également construit une marionnette d'Osiris, à l'aide de céréales cultivées dans le temple et d'eau, pour symboliser sa résurrection d'entre les morts.

ISIS - DÉESSE-MÈRE DE LA ROYAUTÉ



ISIS

Dans la mythologie égyptienne, Isis était une divinité importante, connue pour son rôle dans les arrangements royaux des dieux. Avec Osiris, elle est

l'un des personnages les plus célèbres et les plus influents de la mythologie égyptienne.

Isis était la fille de Nout, la déesse du ciel, et de Geb, le dieu de la terre. Protectrice des femmes et reine puissante, Isis a été la première à régner sur le peuple d'Égypte avec Osiris, son mari et frère. Elle était également considérée comme la déesse de la lune, de la vie et de la magie ; elle présidait également au mariage, à la maternité, aux sorts et à la guérison. Son nom en égyptien ancien signifie "trône".

Dans sa figure emblématique, Isis représentait presque toutes les autres déesses du panthéon égyptien, car elle était considérée de loin comme la divinité féminine la plus influente de la culture. Les autres divinités féminines apparaissaient dans de nombreux cas comme de simples aspects de la déesse. Isis était la déesse mère par excellence, connue pour ses liens étroits avec son fils Horus.

Les représentations d'Isis la montrent comme une belle femme portant un fourreau, tenant un Ankh dans une main et un bâton dans l'autre. D'autres représentations montrent Isis sous la forme d'une vache (symbolisant son statut maternel), d'une truie, d'un scorpion et parfois d'un arbre. À partir du Nouvel Empire, Isis est de plus en plus représentée avec les attributs caractéristiques d'Hathor. Il s'agissait notamment de représentations avec des cornes de vache sur la tête, avec un disque solaire au centre et avec un hochet en forme de sistre. Un symbole étroitement associé à Isis est le Tyet, également connu sous le nom de "nœud d'Isis", qui représente la richesse, la vie et son sang menstruel, considéré comme magique.

SETH – DIEU DE LA GUERRE



SETH

Dans l'Égypte ancienne, Seth, également connu sous le nom de Set, était le dieu de la guerre, du chaos et des tempêtes. Il était l'un des dieux les plus

importants du panthéon égyptien et, bien qu'il soit devenu une figure associée au mal, les choses étaient très différentes au début.

Seth était le fils de Geb, le dieu de la terre, et de Nout, la déesse du ciel. Comme nous l'avons vu, le couple a eu plusieurs enfants, et Seth est donc devenu le frère d'Osiris, d'Isis et de Nephtys. Le dieu a épousé sa sœur, Nephtys, mais il a également eu d'autres consorts étrangères, comme Anat et Astarte, et ses enfants étaient Anubis et Maga. Seth était le seigneur du désert et le dieu des tempêtes, de la guerre, du désordre, de la violence, des terres et des peuples étrangers.

Contrairement aux autres divinités, Seth n'avait pas d'animal spécifique comme symbole associé et ses représentations le montrent avec un corps canin, de longues oreilles et une queue fourchue. On pourrait le décrire comme une créature ressemblant à un chien, bien qu'il ne soit pas clairement identifié. L'apparence de la divinité peut avoir été un mélange de différentes créatures telles que des ânes, des lévriers, des renards et des oryctéropes. D'autres représentations le montrent comme un homme aux traits prononcés, typiquement représenté tenant le sceptre Was. L'influence originelle de Seth était celle d'un dieu-héros, mais au cours de l'histoire, Horus a pris sa place. Pour cette raison, tous les pharaons ont commencé à se référer à Horus lorsqu'ils cherchaient une protection. Le sixième pharaon du Moyen Empire, Peribsen, a cependant choisi Seth comme divinité protectrice. Cette décision était plus unique que rare, car Horus avait toujours été considéré comme le dieu protecteur de la couronne par excellence. On ignore pourquoi ce pharaon particulier a décidé de s'appuyer sur le culte de Seth, qui était désormais considéré comme le dieu maléfique du chaos.

En tant que principal dieu antagoniste et usurpateur, Seth a joué un rôle primordial dans les affaires du trône égyptien : après avoir tué Osiris et lui avoir volé sa couronne, la prospérité du règne de son frère s'est effondrée et une ère chaotique a eu lieu sous le règne de Seth. Même en tant que figure maléfique, cette divinité était considérée comme d'une importance fondamentale dans la mythologie égyptienne en raison du concept de maat, qui fait référence à la vérité, à l'équilibre et à la justice dans l'ordre cosmique. Les anciens Égyptiens croyaient fermement à l'équilibre de

l'univers, et pour que cet équilibre ait lieu, le chaos et le désordre avaient la même importance que la bonté et l'ordre.

OceanofPDF.com

NEPHTHYS - DÉESSE DES TÉNÈBRES

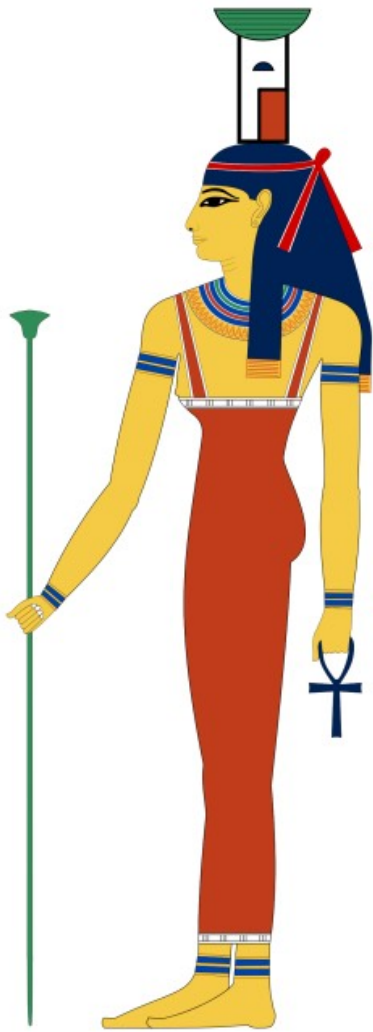


NEPHTHYS

Nephthys était considérée comme la déesse du coucher de soleil, du crépuscule et de la mort. Son nom signifiait "Dame de l'Enclos" et, en tant

que déesse des ténèbres, l'un de ses pouvoirs était de révéler les objets cachés à la lumière de la lune.

Nephtys était considérée comme une divinité tutélaire et protectrice des morts. Elle avait l'habitude de se transformer en cerf-volant (un oiseau de proie célèbre dans la culture égyptienne ancienne pour ses cris aigus) pour préserver les morts des prédateurs et les protéger des mauvais esprits. Sous sa forme de rapace, Nephtys criait et gémissait comme une femme en deuil, pour signaler et symboliser la mort. Nephtys était également appelée "l'amie des morts" car elle aidait les âmes défuntes dans leur voyage vers l'au-delà. Elle apaisait également les parents encore en vie du défunt et leur apportait des nouvelles.



Dans la mythologie égyptienne, Nephtys a joué un rôle important dans la protection et la préservation du corps d'Osiris. En momifiant le corps du roi, Nephtys et Isis ont pu aider Osiris dans son voyage aux Enfers. La déesse aurait également protégé les vases canopes d'Hapi et les récipients de la tombe de Toutankhamon.

En outre, Nephtys symbolisait également des aspects féminins tels que l'allaitement et l'éducation. Elle était aussi la mère qui a allaité Horus et l'a élevé dans une forêt cachée. La déesse était également un symbole de la momification et de l'embaumement, car elle avait aidé Isis à préserver le corps d'Osiris. Dans la culture populaire, Nephtys représentait également la goliardise et les fêtes : elle était la déesse de la bière et on pensait que c'était elle qui donnait au peuple la permission de boire excessivement pendant les fêtes.

HORUS - LE PROTECTEUR DE L'EMPIRE



HORUS

Horus était l'une des divinités les plus importantes de l'Égypte ancienne, et sans doute l'une des plus connues. Son rôle dans le mythe d'Osiris et son règne sur l'Égypte ont influencé la culture égyptienne pendant des

millénaires. Son influence s'est étendue bien au-delà de l'Égypte et a pris racine dans des cultures telles que celles de la Grèce et de la Rome antiques.

Horus était le dieu faucon associé au ciel, au soleil et à la guerre. Née dans des circonstances miraculeuses, cette divinité était la fille d'Osiris, dieu de la vie et de la mort, et d'Isis, déesse de la magie et de la fertilité. Avec ses parents, Horus formait une triade familiale divine. Dans certains contes, il était l'époux d'Hathor, dont il eut un fils nommé Ihy.

Les mythes présentent certaines divergences, le nom d'Horus faisant référence à une multitude de divinités du faucon. Ce qui est certain, c'est qu'Horus était considéré comme le principal représentant de ce groupe et que son nom signifie "le lointain" ou "celui qui se tient en haut". Horus était étroitement associé au pouvoir pharaonique et est donc devenu le principal protecteur des souverains de l'Égypte ancienne. Il était la divinité nationale de l'Égypte, c'est-à-dire le gardien et le protecteur de l'empire.

Dans ses représentations, Horus apparaît comme un faucon pèlerin ou un homme à tête de faucon. L'oiseau de proie était respecté pour sa domination des cieux et sa capacité à planer. Comme Horus était également associé au soleil, il est parfois représenté avec un disque solaire dans certaines représentations. Cependant, la plupart des représentations le montrent avec le Pschent, la double couronne portée par les pharaons de l'Égypte ancienne, symbolisant sa royauté sur l'ensemble du pays.

Les chercheurs estiment que la figure d'Horus a pu être utilisée pour justifier le pouvoir suprême des pharaons : en identifiant le pharaon à Horus, qui représentait le droit divin de régner sur toute la terre, le pharaon se voyait accorder le même pouvoir et son règne était théologiquement justifié.

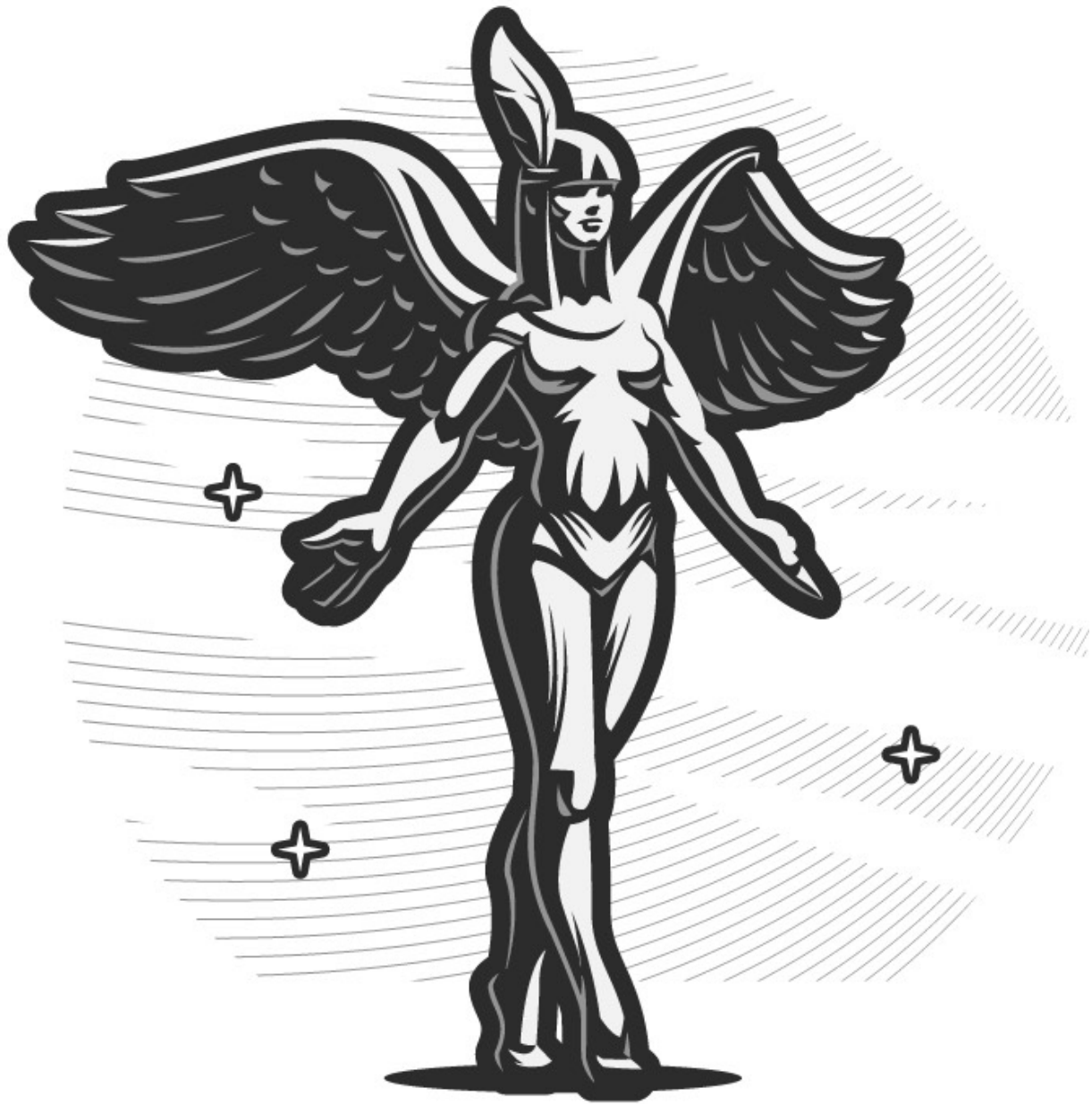
Le peuple a vénéré Horus comme un bon roi dès les premières étapes de l'histoire égyptienne. En tant que protecteur de la civilisation, plusieurs temples à travers l'Égypte étaient dédiés à son culte. Dans certains cas, les gens associaient Horus à la guerre en raison de son conflit avec Seth. Ils priaient pour recevoir sa bénédiction avant les batailles et l'invoquaient à la fin de celles-ci pour célébrer la victoire. Les Égyptiens invoquaient également Horus lors des funérailles pour assurer aux morts un passage sûr vers l'au-delà.

OceanofPDF.com

AUTRES DIVINITÉS IMPORTANTES

Comme nous l'avons vu, pour tous les peuples anciens, le monde était rempli de mystère et de magie. Une grande partie de ce que les peuples anciens expérimentaient dans le contexte quotidien de la nature était considérée comme mystique et inconnue. En cela, les Égyptiens de l'Antiquité n'étaient non seulement pas une exception, mais, plus que d'autres peuples, ils étaient déterminés à trouver des réponses par le biais d'un culte fortement axé sur l'identité et libre de toute influence extérieure. Les divinités de l'Égypte ancienne représentaient des aspects de l'environnement naturel et "surnaturel" et apportaient au peuple des réponses à des événements autrement inexplicables. Dans cette optique, il n'est pas surprenant que le panthéon égyptien comptait parmi ses divinités de nombreux autres personnages que ceux déjà mentionnés. Dans la section suivante, nous allons explorer certaines des divinités les plus importantes dont le culte n'était que secondaire par rapport à celui des dieux de la grande Ennéade. Examinons de plus près certaines des figures religieuses auxquelles les Égyptiens de l'Antiquité adressaient leurs prières au quotidien.

**MAAT - DÉESSE DE LA VÉRITÉ ET
DE LA JUSTICE**



MAAT

Maat était la déesse de la vérité et de la justice et incarnait l'harmonie de l'univers. Son pouvoir régulaient les saisons et le mouvement des étoiles et elle était représentée sous la forme d'une femme assise portant une plume d'autruche ou parfois simplement la plume elle-même. Maat était la patronne de la justice et le symbole de l'éthique de l'Égypte ancienne. C'est

pourquoi le vizir en charge des tribunaux, comparable à un ministre de la justice actuel, était appelé le "*prêtre de Maat*".

Dans l'essence de ses fonctions, Maat était le juge ultime de l'au-delà, avec la tâche de juger l'honneur des défunts en pesant leur cœur dans la Salle des Deux Vérités. Ammut, dévoreur de morts, mangeait ceux dont le cœur était plus lourd que la plume de la déesse et, par conséquent, considéré comme impur et mauvais.

OceanofPDF.com

THOT - DIEU DE LA SAGESSE



THOT

L'une des divinités les plus complexes du panthéon de l'Égypte ancienne, Thot était le dieu de la lune, de la médecine, de la science, de la magie, du jugement et de l'écriture. Personnage d'une importance considérable, la divinité a joué des rôles importants dans plusieurs mythes qui nous sont

parvenus. Le mythe de Thot a des origines différentes de celles qui ont généré la majeure partie du panthéon égyptien. Par conséquent, Thoth a assumé le rôle d'un "outsider" perpétuel ; le dieu n'était au centre d'aucun mythe majeur et ses histoires pouvaient souvent être alambiquées ou vagues. Pour confirmer cela, dans de nombreux contes, Thot est apparu sans explication. Malgré sa position étrange, ou peut-être à cause d'elle, la divinité jouait un rôle clé dans le mythe égyptien et était respectée de tous. Après le déclin de la religion égyptienne antique, il a survécu dans la tradition religieuse grecque sous le nom d'Hermès, le messager des dieux.

Comme il était courant pour les dieux égyptiens, la signification exacte du nom de Thot n'était pas claire. On pense généralement que son nom signifiait "*Celui qui est comme l'ibis*". Les Égyptiens le connaissaient sous le nom de Djehuty et les Grecs sous celui d'Hermès. De nombreux noms de villes égyptiennes étaient dérivés des noms grecs des dieux qui y étaient vénérés. Hermopolis a été appelée ainsi en raison de sa position en tant que centre de culte de Thot. Parmi les nombreuses épithètes de cette divinité, citons : "*Thot - Seigneur de l'Ogdoad* ", "*Thot - sans mère* " et "*Thot - le gardien du lieu de Râ* ".

Divinité incroyablement importante pour les Égyptiens, Thot représentait de nombreuses facettes de la réalité. Il était le dieu de la lune, de la science, de la sagesse, des magies secrètes et de la médecine. Parmi ses attributs, Thot a inventé l'écriture et était considéré comme le patron des scribes. En tant que messager des dieux, il servait souvent d'intermédiaire à Râ entre les terres des vivants et des morts et, en tant que son plus fidèle conseiller, il était également chargé d'enregistrer tout ce qui se passait. Bureaucrate juste et incorruptible, il était considéré comme un juge sans égal. Plus qu'un simple observateur, Thot était l'exécuteur du maat, l'ordre cosmique, et à ce titre, il était à la fois un diplomate impeccable et un bourreau impitoyable.

Bien que Thot soit apparu dans la mythologie sous la forme d'un homme à tête d'ibis et d'un babouin, sa personnalité est restée cohérente à travers ces représentations. Si les images de Thot en babouin ont précédé ses représentations à tête d'ibis, ces dernières se sont imposées au fil du temps comme sa représentation principale. Les deux représentations du dieu font allusion à son statut de divinité lunaire : le bec incurvé de l'ibis ressemble à

un croissant de lune, tandis que la tête du babouin était souvent surmontée d'une coiffe représentant une pleine lune et un croissant de lune.

OceanofPDF.com

BASTET - LA DÉESSE-CHAT PROTECTRICE DU PEUPLE



BASTET

Membre important du panthéon de l'Égypte ancienne, Bastet était une déesse à tête de félin qui servait de protectrice du peuple et de manifestation de l'Œil de Râ. A l'origine une divinité féroce, Bastet est devenue plus bienveillante avec le temps et ses tendances agressives ont été transmises à la déesse Sekhmet. Le nom de Bastet se traduit par "*Celle du vase*

d'onguent" et c'est pour cette raison que la déesse-chatte était souvent représentée portant un tel vase.

Il est important de reconnaître que les noms des divinités de l'Égypte ancienne étaient souvent liés à d'autres termes en raison de leurs structures phonétiques similaires. Le pot de pommade qui a apparemment donné son nom à Bastet n'a joué aucun rôle dans sa mythologie ou son culte, ce qui laisse penser que le lien avec la déesse était purement phonétique. Bastet était facilement identifiable dans les hiéroglyphes comme la femme à tête de chat portant la jarre éponyme et un sistre, tous deux décorés de motifs félins.

Certaines représentations anciennes de Bastet semblent suggérer qu'elle était à l'origine une lionne ou une femme à tête de lion. Cependant, au fil du temps, sa représentation a changé pour devenir celle d'un chat domestique. Si le passage du lion au chat domestique peut sembler radical, il reflète en fait un changement majeur dans la société égyptienne. Les chats n'avaient été domestiqués que récemment et les Égyptiens les appréciaient à la fois pour leur nature rapace, mais aussi pour leurs tendances parentales et affectueuses. Bastet était souvent considérée comme une version plus douce de la déesse Sekhmet : les deux déesses étaient associées à l'œil de Râ et à ses pouvoirs destructeurs, mais là où Sekhmet était colérique, Bastet était protectrice. Elle était considérée comme une déesse du plaisir, une protection contre les maladies contagieuses et les mauvais esprits, et une protectrice du peuple égyptien.

ANUBIS - LA DIVINITÉ DES RITES FUNÉRAIRES



ANUBIS

L'une des figures les plus célèbres du panthéon de l'Égypte ancienne, Anubis était une divinité puissante dont le rôle a connu plusieurs variations au fil du temps. Avant qu'Osiris et Isis ne prennent de l'importance, Anubis

était vénéré comme le dieu des morts - une figure divine de la plus haute importance. Cependant, lorsque Osiris a assumé ce rôle, Anubis est devenu le dieu de la momification (ainsi que le fils d'Osiris). Malgré son importance et son culte vieux de plusieurs millénaires, la figure d'Anubis apparaît rarement comme un protagoniste dans le mythe égyptien. Sa fonction la plus importante apparaît dans l'une des nombreuses versions du meurtre d'Osiris, dans laquelle il embaume le dieu défunt puis tue Seth.

Comme une grande partie du panthéon égyptien, le nom d'Anubis est parvenu jusqu'à nous comme une traduction grecque de son nom égyptien. Cela s'explique en partie par le fait que les Grecs continuaient à vénérer ou du moins à admirer les dieux égyptiens, mais aussi par l'ambiguïté du système d'écriture sans voyelles employé par le peuple des pyramides. Une traduction exacte de son nom en égyptien ancien est *inpou*. Certaines traductions de *inpou* ont rendu le nom égyptien d'Anubis par "*Anpu*" ou "*Inpu*". Le dieu avait de nombreux épithètes dont : *Le premier des occidentaux*", *"le seigneur du serpent des momies"* et *"le chef du plateau occidental"*.

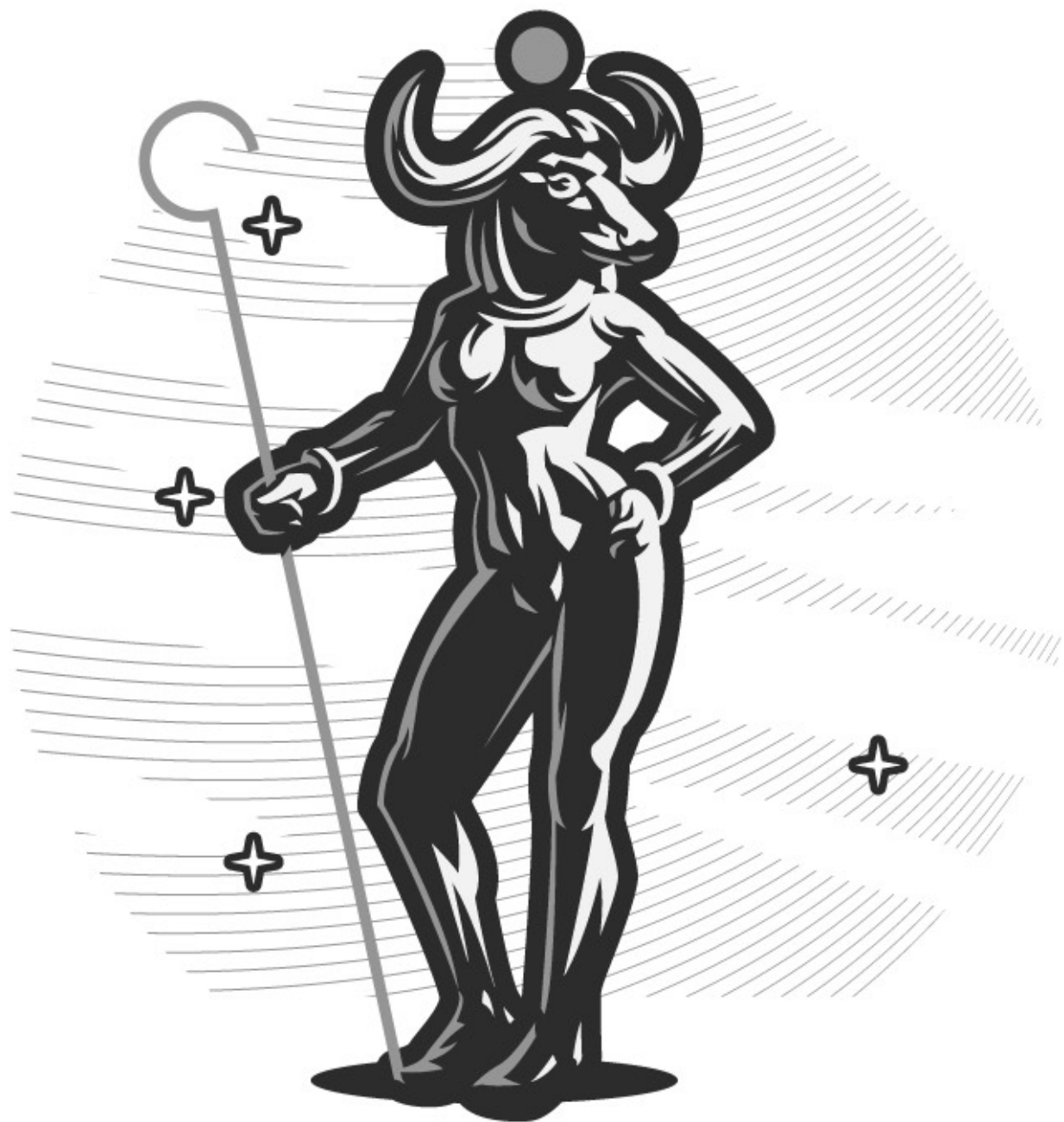
En tant que l'une des divinités les plus emblématiques, Anubis possédait plusieurs caractéristiques distinctives. Ses représentations le montrent avec un corps humain, comme la plupart des divinités égyptiennes, et la tête d'un chacal. Sa peau était généralement noire et il était souvent représenté en position assise. Comme de nombreuses divinités égyptiennes, Anubis était capable de se métamorphoser, par exemple lorsqu'il a vu le cadavre d'Osiris et que, effrayé, il s'est immédiatement transformé en lézard. De plus, le dieu chacal était un fidèle d'Isis, qui l'avait adopté après l'avoir abandonné dans son enfance. Un combattant féroce, il a régulièrement battu le dieu Seth au combat.

BES - PROTECTEUR DES FAMILLES

Bès est le dieu des nains, protecteur des familles, des mères et des enfants. L'un des dieux les plus laids esthétiquement mais aussi les plus populaires de l'Égypte ancienne, on attribuait à Bès le pouvoir de faire fuir les mauvais esprits. Il apparaissait souvent sur les amulettes et dans l'art sculptural sous la forme d'un petit homme velu avec une crinière de lion et un nez de carlin. Les Égyptiens croyaient que les nains, et en général toutes les personnes présentant des différences par rapport au reste de la population, étaient intrinsèquement magiques. Bes était également considéré comme un être extrêmement chanceux. Le dieu veillait particulièrement sur les enfants, les femmes qui accouchent et, en général, sur tous ceux qui avaient besoin d'être protégés du mal.

OceanofPDF.com

HATHOR - DÉESSE DE L'AMOUR ET DU PLAISIR



HATHOR

Avec des origines remontant à près de 5000 ans, Hathor - la déesse à tête de vache - était l'une des plus anciennes déesses du panthéon égyptien. Bien qu'elle soit la déesse de l'amour, de la maternité, de la naissance, de la joie et de la musique, elle a également rempli d'autres rôles. Dès son plus jeune

âge, elle a été lâchée sur la terre, détruisant tous ceux qui osaient se moquer de son père. Ses différentes facettes étaient censées symboliser à la fois la cohérence et la mutabilité de la cosmologie égyptienne. Alors qu'Isis remplacera plus tard Hathor dans de nombreux rôles, le culte de la déesse à tête de vache se poursuivra pendant la période gréco-romaine, plus de 3 000 ans après sa création.

Le nom d'Hathor signifie littéralement "la maison d'Horus". La signification de ce titre est toutefois plus difficile à analyser, car il se prête à plusieurs interprétations. L'une d'elles est que le nom fait référence à Hathor, la mère d'Horus, et que "maison" signifie "ventre". Cependant, le hiéroglyphe (un faucon à l'intérieur du signe représentant une enceinte fortifiée) est vague et pourrait facilement faire référence à Hathor comme épouse d'Horus. Une autre façon de lire ce symbole est de le considérer comme une métaphore du ciel ; en tant que faucon, Horus était censé y résider. Parmi les nombreux épithètes d'Hathor, citons : *"La Primigenia"*, *"La Dame de tous"*, *"La Dame de l'Ouest"* et *"La Dame du Pays Sacré"*.

Si cette déesse est facilement reconnaissable sous la forme d'une femme à tête de vache, elle était également représentée sous d'autres formes, notamment : une vache, une femme aux oreilles de vache, une femme aux cornes de vache et un disque solaire. Le dernier de ces modes la rendait difficile à différencier d'Isis, avec qui elle partageait cette représentation. Parfois, Hathor était également représentée comme une lionne, un serpent, un sycomore ou un papyrus. De plus, les Égyptiens associaient cette divinité à la constellation Mesketiu, aujourd'hui connue sous le nom d'Ursa Major. Cette constellation avait en effet la forme de la patte arrière d'un bœuf.

Si de nombreux éléments du culte d'Hathor ont changé au fil du temps, elle a toujours été considérée comme la déesse de l'amour, du mariage et de la maternité. Son lien avec l'amour a perduré jusqu'à la période gréco-romaine, où elle était considérée comme une manifestation d'Aphrodite. Outre l'amour, Hathor était la déesse du plaisir et de la musique. Le sistre, un instrument ressemblant à une crécelle, jouait un rôle important dans les rituels et les cérémonies du culte de la déesse. L'alcool était également étroitement associé à son culte et son image se trouvait souvent sur des récipients contenant du vin ou de la bière.

Hathor était souvent représentée portant un menat, un collier de perles symbolisant la renaissance. Un élément particulier de la mythologie égyptienne était que les dieux et déesses pouvaient se transformer les uns en les autres en jouant des attributs dominants. En d'autres termes, lorsque Hathor exprimait des éléments de Sekhmet (c'est-à-dire une violente colère), elle devenait Sekhmet. L'inverse pouvait également s'appliquer : en apaisant Sekhmet, les adorateurs espéraient la convertir en une déesse plus bénigne comme Hathor ou Bastet. Toujours à cause de cet élément de confusion, Hathor était souvent confondue avec Nout et Isis.

OceanofPDF.com

PTAH - DIEU DES ARTS ET DE L'ARTISANAT

Ancien dieu égyptien des artisans et des arts - dans le mythe de Memphis - Ptah a prononcé les mots qui ont inspiré la genèse de l'univers. Membre de la triade memphite, Ptah était le mari de Sekhmet et le père de Nefertum. Bien que les origines précises du nom de Ptah restent obscures, plusieurs indices peuvent être glanés à partir des informations qui nous sont parvenues. Le grand prêtre du culte de Ptah était appelé wer-kherep-hemu, ou "grand chef des artisans". Ce titre suggère que le nom de Ptah pourrait être lié au mot-racine égyptien signifiant "sculpter". Les épithètes de Ptah comprenaient "Seigneur de l'année", "Créateur de la terre" ou "Seigneur de la résurrection".

En tant que sculpteur divin, Ptah était considéré comme le dieu des arts, de l'artisanat et de l'esprit créatif. Le dieu était également le patron des sculpteurs et des métallurgistes, sa relation avec les artisans a également solidifié son association avec les nains. Ptah-Paitakos était une forme de Ptah représentée comme un nain achondroplasique. Ce lien entre le nanisme et la métallurgie, notamment la bijouterie, était probablement le résultat d'une exposition chronique à des métaux lourds tels que l'arsenic et le plomb. Le dieu-fabricant grec Héphaïstos était pareillement infirme et pouvait être considéré, au moins en partie, comme une adaptation de Ptah. La divinité était généralement représentée comme un homme à la peau bleue, portant une barbe, une calotte et un sceptre. La barbe droite de Ptah est l'exception à la règle par rapport aux barbes des autres dieux.

SOBEK - DIEU DU CHAOS

Sobek (également connu sous le nom de Sebek, Sebek-Ra, Sobeq, Suchos, Sobki et Soknopais) était l'ancien dieu crocodile. Il est mentionné pour la première fois dans les Textes des Pyramides et son culte remonte jusqu'à l'époque romaine. Dans l'Égypte ancienne, certaines sectes croyaient que Sobek était le créateur du monde qui s'élevait des "eaux sombres", créant l'ordre dans l'univers. En tant que "Seigneur des eaux", on pensait qu'il était sorti des eaux du Noun, l'océan primordial qui existait avant tout, pour créer le monde et que le Nil avait été généré par sa sueur.

Une version impopulaire du mythe de la création affirmait que Sobek pondait des œufs sur la rive des eaux de la Nonne, créant ainsi les premiers êtres vivants. Cependant, bien que Sobek soit considéré comme une force de création, il était également considéré comme une divinité imprévisible qui s'alliait parfois aux forces du Chaos.

Sobek est apparu pour la première fois dans l'Ancien Empire en tant que fils de Neith avec l'épithète "Le Rageur". Selon certains mythes, son père était Seth, le dieu du tonnerre et du chaos, mais il était aussi étroitement associé à Horus. Sobek a été accouplé avec un certain nombre de déesses à différents endroits, notamment Hathor, Renenutet, Heqet et Taweret ; et a parfois été désigné comme le père de Khonsu, Horus ou Khnum. Dans certaines régions, un crocodile domestiqué était vénéré comme l'incarnation terrestre de Sobek lui-même, tandis qu'ailleurs, les crocodiles étaient vitupérés, chassés et tués. Il semble donc que Sobek soit né comme un dieu sombre qui devait être apaisé, mais que ses qualités protectrices et sa force pouvaient être appréciées lorsqu'elles étaient utilisées pour défendre le

pharaon et le peuple. Sobek pouvait protéger les morts justifiés dans le monde souterrain, leur rendant la vue et ravivant leurs sens.

Dans les arts figuratifs, Sobek était représenté comme un crocodile, un crocodile momifié ou un homme avec une tête de crocodile. Il portait souvent une coiffe de plumes avec un disque solaire cornu ou la couronne atef (l'associant à Amon-Ra), tout en portant le sceptre Was (représentant le pouvoir) et l'Ankh (représentant le souffle de vie). Des crocodiles momifiés représentant la divinité ont été retrouvés dans de nombreuses tombes anciennes. Les Égyptiens momifiaient aussi bien des crocodiles nouveaux-nés que des crocodiles adultes et enterraient même des œufs et des fœtus de crocodiles avec le défunt afin d'obtenir la protection du dieu dans l'au-delà. Sobek était connu sous le nom de "Seigneur de Faiyum" et son culte est censé y avoir pris naissance. Il était notamment très populaire dans la ville d'Arsinoe (appelée Shedyet par les Égyptiens) près de Faiyum, ce qui a amené les Grecs à la rebaptiser "Crocodylopolis".

PARTIE TROIS
MYTHES ET LÉGENDES



La mythologie égyptienne était la structure des croyances et des contes populaires, ainsi que le tissu sous-jacent de la culture de l'Égypte ancienne, depuis environ 4000 avant J.-C., comme en témoignent les pratiques funéraires et les peintures des tombes, jusqu'à 30 avant J.-C., avec la mort de Cléopâtre VII. Tous les aspects de la vie dans l'Égypte ancienne étaient influencés par des récits sur la création du monde et son soutien par les dieux. Au fil du temps, la religion égyptienne a influencé les peuples et les cultures environnantes, principalement par le biais d'un réseau commercial dense, et s'est particulièrement répandue après l'ouverture de la route de la soie en 130 avant J.-C., lorsque la ville portuaire d'Alexandrie est devenue un important centre commercial.

L'importance de la mythologie égyptienne pour les autres cultures réside dans le développement du concept de vie éternelle après la mort, de divinités bienveillantes et de réincarnation. En Grèce, Pythagore et Platon auraient été influencés par les croyances égyptiennes sur la réincarnation, et la culture religieuse romaine a emprunté autant à l'Égypte qu'à d'autres civilisations. Pour les Égyptiens, l'existence humaine n'était qu'un bref intermède dans un voyage éternel, présidé et orchestré par des forces

suraturelles sous la forme des multiples divinités incluses dans le panthéon égyptien.

Selon l'historien Bunson, le dieu Heh, appelé Huh à certaines époques, était l'un des dieux originels de l'Ogdoad [les huit divinités adorées durant l'Ancien Empire, 2575-2134 av. J.-C.] à Hermopolis et représentait l'éternité : le but et le destin de toute vie humaine dans les croyances religieuses égyptiennes, un stade de l'existence dans lequel les mortels pouvaient atteindre la félicité éternelle. Cependant, la vie terrestre n'était pas simplement un prologue à quelque chose de plus grand, mais une partie de l'ensemble du voyage. Le concept égyptien de l'au-delà était un miroir de la vie sur terre, en particulier de la vie en Égypte, et il était nécessaire de la vivre de manière honnête et digne si l'on souhaitait poursuivre son voyage éternel.

OceanofPDF.com

LE MYTHE D'OSIRIS



Après la création du monde, les cinq premiers dieux sont nés de l'union de Geb (terre) et de Nout (ciel) : Osiris, Isis, Seth, Nephtys et Horus. Osiris, en tant que premier-né, a assumé la domination de la terre, avec Isis comme

reine et consort. Une fois sur le trône, Osiris a constaté que le peuple égyptien était plongé dans le chaos et manquait de normes sociales. Le dieu leur a donc donné des lois, une culture, une éducation et une agriculture. Sous le règne d'Osiris, l'Égypte devint rapidement un véritable paradis sur terre, où régnait l'équité et où la nourriture était abondante grâce à des récoltes toujours prospères et luxuriantes.

Seth, jaloux du succès de son frère, a commencé à nourrir en lui un cruel ressentiment. La relation entre les deux s'est encore détériorée après que Nephtys, la femme de Seth, secrètement amoureuse d'Osiris, se soit déguisée en Isis et l'ait séduit, tombant enceinte et donnant naissance au dieu Anubis. C'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase et Seth a commencé à préparer sa vengeance.

Le dieu, rempli de rancœur, fit construire un magnifique cercueil sur mesure pour Osiris et donna un grand festin au cours duquel il présenta son œuvre. Il dit aux invités que celui qui pourrait s'y adapter parfaitement pourrait l'avoir en cadeau. Plusieurs personnes ont tenté l'exploit mais, certaines trop grandes, d'autres trop petites, aucune ne semblait pouvoir s'intégrer parfaitement dans le splendide objet. Cependant, lorsqu'Osiris s'est allongé dans le cercueil, il a trouvé surprenant qu'il semble avoir été construit juste pour lui. Il n'a pas eu le temps de sortir et de réclamer son prix lorsque Seth a refermé le couvercle et l'a scellé. Satisfait d'avoir obtenu ce qu'il voulait, le dieu prit le cercueil contenant son pauvre frère et le jeta dans le Nil, où il fut emporté par le courant.

Osiris se dirigea donc vers la mer où le poids du sarcophage allait bientôt le noyer, parachevant ainsi la vengeance du cruel Seth. La fin d'Osiris semblait imminente lorsque, soudainement, le cercueil s'encadra dans un grand tamaris près de Byblos en Phénicie. L'arbre a rapidement grandi autour du cercueil jusqu'à ce qu'il soit complètement enfermé dans ses branches. Le roi de Byblos, Malchandre, est venu sur les rives du Nil avec sa femme Astarté et a été émerveillé par le puissant arbre et le doux parfum qu'il semblait dégager. Souhaitant en faire du beau bois pour orner son palais, le roi ordonna d'abattre l'arbre et de l'amener à la cour pour en faire une splendide colonne. Ainsi, Osiris est resté enfermé dans son cercueil à l'intérieur du pilier jusqu'à sa mort.

Isis avait entre-temps quitté l'Égypte, déguisée en vieille femme, à la recherche de son mari. Arrivée à Byblos, près de l'embouchure du Nil, la déesse s'est assise sur la rive du fleuve et a pleuré son mari disparu. La chance est finalement venue à la rescousse de la pauvre déesse lorsqu'elle a rencontré des servantes royales qui l'ont invitée au palais pour servir de nourrice à leurs jeunes fils.

Isis a tenté de rendre le plus jeune d'entre eux immortel en le baignant dans le feu, et lorsque la reine Astarte a découvert cela, elle a été horrifiée. Entourée de gardes, Isis a révélé son identité, terrifiant ainsi le roi et la reine qui lui promirent tout ce qu'elle voulait pour être épargnée. À ce moment-là, Isis demanda la splendide colonne qui pourrait cacher son bien-aimé. Inutile de dire qu'elle lui a été rapidement accordée.

Après avoir quitté la cour de Byblos, Isis arracha Osiris de l'arbre et transporta son corps en Égypte où elle le cacha dans la région marécageuse du delta du Nil, loin du contrôle de Seth. La déesse partit alors à la recherche d'herbes pour le ramener à la vie, laissant sa sœur Nephtys garder le corps. Pendant son absence, Seth apprit le retour de son frère par l'intermédiaire de chasseurs qui avaient croisé le corps lors d'une partie de chasse, et partit à sa recherche. Il réussit à faire dire à Nephtys où elle était cachée et la découpe, dispersant ses différentes parties dans les circonstances.

Quand Isis revint elle fut horrifiée par le spectacle horrible du corps d'Osiris déchiqueté en lambeaux. Cependant, elle parvint rapidement à se recomposer et entreprit de retrouver tous les morceaux de son mari assassiné. Avec l'aide de Nephtys, elle récupéra toutes les parties du corps, à l'exception du pénis, qui avait été jeté dans le Nil et mangé par le poisson oxyrrhynque, raison pour laquelle il était interdit de manger sa chair dans l'Égypte ancienne.

Isis parvint à réanimer Osiris et, une fois son bien-aimé ressuscité, elle prit la forme d'un aigle et se mit à voler autour de lui. Elle put ainsi extraire la semence de son corps et devenir enceinte d'un fils, Horus. Bien qu'il ait été ramené à la vie, le corps d'Osiris était extrêmement gonflé et, dans cet état, il n'aurait pas pu régner sur la terre des vivants. Il s'est donc retiré dans l'au-delà, où il est devenu Seigneur et Juge des morts.

Isis, craignant ce que Seth pourrait faire à son fils, décida de cacher Horus dans les marais d'Égypte jusqu'à ce qu'il devienne adulte. Une fois adulte, Horus devint un puissant guerrier et combattit Seth pour la domination du royaume. Dans certaines versions de l'histoire, Seth est tué, mais dans la plupart des récits, il est vaincu et chassé du pays. Le chaos dans lequel Seth avait plongé l'empire fut interrompu par Horus, qui rétablit l'ordre et gouverna avec sa mère.

Le mythe d'Osiris que nous venons de voir incarnait certaines des valeurs les plus importantes de la culture égyptienne : l'harmonie, l'ordre, la vie éternelle et la gratitude. Le ressentiment de Seth à l'égard de son frère, avant même sa relation avec Nephtys, provenait d'un manque de gratitude et de l'envie de la bonne fortune des autres. En Égypte, l'ingratitude était une sorte de "péché d'entrée" qui conduisait l'individu à des péchés plus graves. L'histoire illustre de façon spectaculaire comment même un dieu peut être la proie de l'ingratitude et les conséquences qui peuvent en découler. Tout aussi important, le mythe racontait la victoire de l'ordre sur le chaos et l'établissement de l'harmonie sur terre, une valeur centrale de la culture et de la religion égyptiennes.

La renaissance d'Osiris était associée au Nil, qui était considéré comme un symbole de sa force vitale. Des festivals dédiés à Osiris étaient organisés pour célébrer la beauté du dieu et son pouvoir transcendant, mais aussi sa mort et sa renaissance. La fête de la chute du Nil commémorait sa mort, tandis que la fête du pilier Djed célébrait la résurrection d'Osiris. L'historienne Margaret Bunson écrit :

Lorsque la crue du Nil s'est retirée, les Égyptiens se sont rendus sur la rive pour distribuer des cadeaux et renouveler leur deuil de la mort d'Osiris. Le Nil représentait la capacité d'Osiris à renouveler la terre et à faire revivre la nation. Lorsque le Nil a repris sa remontée jusqu'au stade de la crue, Osiris a été de nouveau honoré.

La ville d'Abydos était le centre le plus important du culte d'Osiris et sa nécropole est devenue le site funéraire le plus convoité. Ceux qui vivaient trop loin ou qui n'avaient pas les moyens de s'assurer une telle sépulture, se faisaient ériger une stèle portant leur nom. Osiris était surtout vénéré en tant que juge des morts, mais il est important de se rappeler que, pour les anciens Égyptiens, les "morts" poursuivaient leur vie dans un autre royaume

et que le moment de la mort n'était rien d'autre que le début d'une nouvelle étape de l'existence.

Les fêtes célébraient donc la vie - tant sur terre que dans l'au-delà - et une partie de ces célébrations consistait en la création d'un "jardin d'Osiris", un parterre de fleurs modelé à l'effigie du dieu et fertilisé par la boue et l'eau du Nil. Les fruits qui pousseraient plus tard symboliseraient Osiris ressuscité d'entre les morts, ainsi que la promesse de vie éternelle pour ceux qui prendraient soin du jardin.

Les prêtres d'Osiris s'occupaient du temple et de la statue qui lui étaient dédiés à Abydos, Busiris et Héliopolis et, comme il était de coutume dans le culte égyptien, eux seuls étaient autorisés à pénétrer dans le sancta sanctorum, la zone centrale du temple qui gardait la statue du dieu. Le peuple égyptien était invité à se rendre dans le complexe des temples pour faire des offrandes et prier, pour demander des avis et des conseils médicaux, pour recevoir l'aide des prêtres sous la forme de biens matériels ou de cadeaux financiers, et pour offrir des sacrifices au dieu afin de lui demander une faveur ou de le remercier pour une demande accordée.

L'IMPORTANCE DE MAAT

Bien qu'il existe de nombreuses versions différentes de ce mythe, l'élément commun est le concept d'une harmonie interrompue et devant être restaurée. Le principe de Maat était au cœur de toute la mythologie égyptienne et tous les mythes, sous une forme ou une autre, sont basés sur cette valeur. L'historienne Jill Kamil écrit : "Les contes jouaient un rôle important dans la vie des anciens Égyptiens. Dans les temps anciens, les actes des dieux et des rois n'étaient transmis qu'oralement et n'étaient transcrits qu'à une date ultérieure".

Il est intéressant de noter que, quelle que soit l'époque à laquelle les contes ont été composés, le principe de l'équilibre de la déesse Maat est au cœur de tous les contes.

La défaite d'Apep, une créature maléfique ressemblant à un dragon qui rôdait à l'horizon, faisait partie d'un de ces contes populaires. Chaque soir, au coucher du soleil, la créature essayait d'empêcher le passage du soleil dans le monde souterrain. Un ciel clair indique un passage facile, tandis qu'un coucher de soleil rouge sang montre une bataille désespérée entre les forces du bien et du mal. Dans tous les cas, le soleil sortait toujours victorieux, et une nouvelle aube se levait. Les Égyptiens racontaient que la végétation mourait (en hiver) et que la récolte repoussait (en été), tout comme le dieu du soleil mourait chaque soir et renaissait le lendemain matin.

On pensait que tout dans l'univers était en équilibre constant et, puisque les êtres humains faisaient partie de cet univers, ils participaient eux aussi à cet

équilibre éternel. L'équilibre de Maat a été rendu possible par la force primordiale qui existait avant la création et qui rendait possible chaque aspect de la vie : heka. Heka était le pouvoir magique qui permettait aux dieux d'accomplir leurs tâches et était personnifié par le dieu Heka qui permettait également le passage de l'âme de l'existence terrestre à celle de l'autre monde.

Lorsque l'âme quittait le corps à la mort, on pensait qu'elle apparaissait dans la salle de la vérité, devant Osiris pour être jugée. Le cœur du défunt était ensuite pesé sur une balance en or avec la plume de Maat. Si le cœur était plus léger que la plume, l'âme était autorisée à entrer dans le champ des roseaux, lieu de purification et de félicité éternelle. Si le cœur avait été plus lourd, il serait tombé au sol pour être dévoré par le monstre Ammut (l'avaleur) et l'âme aurait cessé d'exister.

Bien qu'il existe un concept de monde souterrain dans l'Égypte ancienne, il n'y a pas d'"enfer" tel que le conçoivent les religions monothéistes modernes. Comme l'écrit Bunson : "Les Égyptiens craignaient les ténèbres éternelles et l'inconscience perpétuelle parce que ces deux conditions empêchaient la liberté vécue dans la vie terrestre. L'existence, en tant que partie du voyage universel qui a commencé avec Atum, était l'état naturel d'une âme et la pensée d'être éternellement séparée de ce voyage, de ne pas exister, était pour un ancien Egyptien aussi terrifiante que n'importe quel monde souterrain de tourments pourrait l'être ; après tout, même dans un pays de douleur éternelle, on existerait toujours.

Cependant, un concept de monde souterrain similaire à l'enfer chrétien s'est développé en Égypte, mais n'était pas universellement accepté. Bunson écrit : "L'éternité était la destination commune de chaque homme, femme et enfant en Égypte. Cette croyance a imprégné la vision du peuple... et lui a donné une joie de vivre sans équivalent dans le monde antique". La mythologie des anciens Égyptiens reflétait cette joie de vivre, inspirant les grands temples et monuments qui font aujourd'hui partie du patrimoine égyptien. L'admiration durable pour la mythologie égyptienne et la richesse culturelle qu'elle a insufflée à d'autres civilisations témoignent de l'importance du pouvoir donné à la vie dans ces récits anciens.

LE MYTHE D'ANUBIS

Nous avons déjà vu comment l'origine d'Anubis et son rôle de dieu des morts étaient directement liés à sa représentation en chacal. Avec la figure de la divinité, les Égyptiens ont peut-être sacralisé le comportement du chacal afin de le faire paraître bienveillant. Il se peut aussi que le culte d'Anubis se soit développé comme un moyen d'exercer un contrôle surnaturel sur les animaux : si Anubis avait été vénéré correctement, les chacals n'auraient pas pu déranger les morts vénérés.

Au début de l'histoire égyptienne, Anubis était vénéré comme un dieu des morts. Après la montée en puissance d'Osiris, le rôle de la divinité à tête de chacal a changé et il est devenu un dieu de l'embaumement, ainsi que responsable de l'escorte des morts lors de leur voyage aux enfers. Au cours de l'ère qui a suivi la Basse Époque (664-30 av. J.-C.), Anubis était plutôt associé aux nécromanciens : les incantations démotiques, une langue écrite alternative aux hiéroglyphes, invoquaient Anubis qui servait alors d'intermédiaire pour aller chercher des esprits ou des dieux dans le monde souterrain.

La version la plus célèbre de l'origine d'Anubis nous vient de l'historien grec Plutarque (46-120 après J.-C.). Après le meurtre d'Osiris par son frère Seth, Isis part à la recherche de son corps. Au cours de cette recherche, elle apprend que sa sœur Nephtys a eu un fils d'Osiris. Craignant que son mari, Seth, ne découvre son infidélité, Nephtys abandonne l'enfant. Isis, connue pour sa bienveillance maternelle, a trouvé l'enfant et l'a adopté. Elle décida de le nommer Anubis, qui fut dès lors son fidèle protecteur.

Comme nous l'avons vu dans le mythe dédié, le corps d'Osiris a fini par être détruit par la fureur de Seth. Qu'il ait été mis en pièces, comme le suggèrent Plutarque et d'autres historiens grecs, ou simplement soumis à une décomposition naturelle n'a aucune importance. Ce qui est significatif, cependant, c'est qu'après avoir été réassemblé, le corps d'Osiris a été embaumé. La pratique culturelle de la momification dérive précisément de ce premier embaumement, qui visait à imiter le voyage d'Osiris dans l'au-delà. Après qu'Isis ait récupéré le corps de son mari, le dieu du soleil Râ a demandé à Anubis de l'aider dans le processus d'embaumement. Avec l'aide de Thot, le dieu-sanglier a donc enveloppé le corps d'Osiris dans un tissu et a accompli ce qui allait devenir le rite de l'ouverture de la bouche. Ce rite était destiné à garantir que les sens de la personne momifiée continueraient à fonctionner dans l'au-delà.

Bien que le cruel Seth ait réussi à tuer Osiris, il lui fallait encore détruire son corps pour le vaincre définitivement. Ainsi, une fois le corps réassemblé par Isis, Seth a conçu un plan pour le voler et achever sa destruction. Pendant le processus d'embaumement, le corps d'Osiris était conservé dans le wabet, littéralement "lieu d'embaumement". Remarquant qu'Anubis quittait le wabet chaque nuit, Seth a eu une idée. Se transformant en dieu chacal, le dieu fratricide passa devant les gardes peu méfiants et vola le corps d'Osiris. Cependant, Seth n'a pas réussi à aller bien loin avant qu'Anubis ne découvre le vol et ne se lance à sa poursuite. Pour tenter d'éloigner son poursuivant, Seth se transforma en taureau. Cependant, le dieu chacal ne se laissa pas intimider et après avoir capturé Seth, il le casta et l'emprisonna à Saka.

Seth ne se laissa pas décourager et poursuivit sa mission. Cette fois, le dieu cruel tenta de voler le corps de son frère sous la forme d'un gros chat. Le plan échoua et Anubis le captura une fois de plus, le marquant aux fers rouges pour le punir. Ce mythe explique donc pourquoi les léopards ont été marqués.

Obstiné dans l'accomplissement de sa mission, Seth continua à essayer de voler le corps d'Osiris. Il se transforma en Anubis et fut à nouveau capturé. La tentative suivante de Seth sera sa dernière : après avoir capturé Seth une fois de plus, Anubis le tua, l'écorchant et mettant le feu à son corps. Après avoir porté la peau écorchée, Anubis se faufila dans le camp de Seth et

décapita toute son armée d'un seul coup d'épée. L'armée de Seth fut ainsi tuée, à l'endroit même où un minéral rougeâtre donne à la terre l'apparence d'une tache de sang.

OceanofPDF.com

L'HISTOIRE DES DEUX FRÈRES

Ce mythe est un peu différent de l'habituel car il s'inscrit en dehors du canon mythologique centré sur Osiris. Au lieu du groupe classique des dieux égyptiens, ce mythe voit l'ancien dieu Bata comme seul protagoniste avec Anubis. Bata, le jeune frère d'Anubis, travaillait dans la ferme de son frère. Un jour, alors qu'il faisait des travaux à la ferme, Bata rencontra la femme d'Anubis. La femme était très impressionnée par l'apparence de Bata, elle l'invita donc à coucher avec elle. Bouleversé par cette invitation, Bata lui dit "tu as été comme une mère pour moi et ce que tu dis est une abomination !". Il promit donc de ne parler à personne de l'incident, à condition qu'elle fasse de même. La femme d'Anubis, cependant, avait d'autres plans. Lorsque son mari rentra à la maison, elle prétendit que Bata l'avait battue, disant qu'il lui avait fait une proposition cochonne et l'avait ensuite frappée lorsqu'elle avait refusé.

Enragé, Anubis tenta de tuer son frère. Il eut beau essayer, il ne put pas faire de mal à Bata ; une intervention divine empêchait Anubis de se venger. Le lendemain, Bata raconta à Anubis sa version des faits. Il prouva ensuite sa conviction en se coupant le pénis et en le jetant dans la rivière, où il fut mangé par les poissons. Après avoir fait cela, Bata dit à Anubis qu'il partait pour la vallée des cèdres, en disant :

Là, j'enlèverai mon cœur et le placerai haut sur un
cèdre en fleur. Si l'arbre est abattu,
Je vais mourir, mais si vous passez sept ans à chercher
l'arbre et que tu le trouves, mets mon cœur comme une graine

dans l'eau et je vivrai à nouveau. Vous saurez que vous êtes nécessaire quand vous trouvez que votre pot de bière mousse.

Bata arriva ainsi dans la vallée des cèdres où il vécut pendant quelque temps dans une solitude totale. Réalisant son malaise, Râ demanda au dieu Khnum de créer une épouse pour Bata sur son tour de potier. Le couple divin vécut heureux pendant de nombreuses années, mais cette période de paix ne dura pas longtemps : la déesse Hathor vint voir Bata et l'avertit que sa femme était destinée à avoir une fin malheureuse. Le dieu aimait beaucoup sa femme et il lui avait raconté ce qu'Hathor avait prophétisé, lui disant de faire très attention. Il lui parla également de son cœur au sommet du cèdre et de la façon dont il mourrait inévitablement si l'arbre était abattu. Un jour, alors que la femme de Bata se promenait sur la plage, la mer essaya de l'attraper. Effrayée par ce qui semblait être la triste fin annoncée, la femme essaya de fuir les eaux de toutes ses forces. Après d'innombrables tentatives, elle réussit à s'échapper, mais la mer arracha une mèche de ses cheveux. Emportée par les vagues, la mèche de cheveux arriva dans les mains du roi d'Égypte, qui fut séduit par le délicieux parfum. Ses conseillers déterminèrent que les cheveux provenaient de la fille de Râ. Le souverain décida donc d'envoyer un groupe de recherche pour savoir où elle se trouvait.

Lorsque le roi la retrouva, intimidé par l'armée, la femme de Bata lui révéla le secret du cœur de son mari, lui expliquant qu'il mourrait si l'arbre était abattu. La révélation d'un secret aussi important a représenté une bouée de sauvetage pour la femme face à ce qui semblait être une attaque. La voulant pour lui-même, le roi fit abattre l'arbre Bata, jetant la divinité dans un état de mort apparente. Au même instant, Anubis remarqua que sa marmite de brassage moussait et comprit qu'il était temps de chercher son frère.

Après avoir récupéré le corps de Bata, Anubis tomba dans un état de profonde tristesse, car il ne trouvait pas le cœur de son frère. Ainsi, avant de rentrer chez lui, Anubis décida de prendre une baie de cèdre en souvenir de sa tentative de sauvetage. À son insu, cette baie était en fait le cœur de Bata.

Quand Anubis rentra chez lui, il plaça la baie de cèdre dans une tasse d'eau. De façon inattendue, la baie ne germa pas comme une graine normale, mais ranima le corps de son frère. Une fois qu'il eut repris ses esprits, Bata but

l'eau contenant son cœur pour se rétablir complètement. Pendant ce temps, l'ex-femme de Bata avait épousé le roi. Grâce à un plan élaboré, Bata se transforma en taureau, qu'Anubis avait présenté en cadeau au roi d'Égypte. Par une série de transformations, Bata devint une étincelle que la reine, son ancienne compagne, mit au monde. Ainsi, lorsque le roi mourut, le prince (Bata) prit le pouvoir. En montant sur le trône, Bata témoigna contre sa mère et son ancien compagnon, qui fut disgracié. Par la suite, le nouveau souverain nomma Anubis comme prince héritier. Quand Bata mourut plusieurs années plus tard, Anubis lui succéda comme roi.

OceanofPDF.com

LES LÉGENDES DE LA DÉESSE HATHOR

Hathor était l'une des plus anciennes divinités du panthéon égyptien. En analysant les débuts de son culte, certains chercheurs suggèrent qu'elle est née à l'époque prédynastique, il y a plus de 5000 ans. Cependant, les preuves de son existence avant la 3e dynastie (vers 2660 av. J.-C.) sont rares et les chercheurs modernes se sont écartés de la théorie concernant ses origines prédynastiques. Malgré des circonstances peu claires, le culte d'Hathor a atteint son apogée au cours de la 4e dynastie et a consolidé son influence sur la théocratie égyptienne au cours de la 5e dynastie. Pendant plus de 500 ans, Hathor a ainsi occupé une position d'importance cosmologique dans le culte égyptien.

Mais quel a été le cours des événements qui ont entraîné un recalibrage hiérarchique parmi les divinités ?

Tout a commencé avec la chute de la huitième dynastie, qui a conduit à la première période intermédiaire (2190-2066 av. J.-C.), une période où l'Égypte n'avait pas de direction centrale forte. Lorsque Mentuhotep II est arrivé au pouvoir en 2061 avant J.-C., il a reconnu que la propagande et la puissance militaire seraient nécessaires pour unifier le royaume d'Égypte. Cependant, le souverain n'était pas apparenté à la famille Memphite qui régnait depuis 900 ans, ce qui rendait sa prétention au trône très faible. La solution imaginée par Mentuhotep était simple et élégante : prétendre descendre d'Hathor. Les Memphites étaient censés être les descendants de Rê et d'Horus et, bien qu'Hathor soit une divinité dominante dans le panthéon égyptien, son importance était suffisamment marginale pour que Mentuhotep puisse revendiquer sa descendance sans contestation. La

tactique du souverain s'est avérée payante et grâce à elle, il a réussi à réunifier l'Égypte. La déesse Hathor a partagé son succès, devenant l'une des plus importantes déesses de l'époque. Même si, avec le temps, elle a cédé beaucoup de ses rôles à Isis, la déesse est restée une figure divine populaire dans le mythe égyptien. Dans les paragraphes suivants, nous allons analyser certains des mythes les plus intéressants mettant en scène Hathor.

La main primordiale

Le mythe égyptien de la création était centré sur un dieu créateur (généralement Râ, mais aussi Ptah, Atoum ou Amon, selon la version) qui a conçu le monde et les premières divinités par sa semence. Dans le culte d'Hathor, on croyait que la divinité était à la fois la main qui avait éveillé le créateur et la force vitale de sa semence. Des textes trouvés sur certains cercueils faisaient allusion au rôle d'Hathor dans la formation de l'univers, déclarant qu'elle était "la Primigenia, la Dame de tout". Bien qu'il existe différentes versions du mythe de la création, d'autres récits mythologiques sont uniques et récurrents, comme dans le cas de la pacification des divinités féminines.

Le mythe suivant commence avec l'humanité qui se moque de Râ dans sa vieillesse. Lassé de ces insultes, le dieu décida d'envoyer sa fille Hathor pour punir les humains de leur insolence et, sous la forme d'une lionne, elle massacra tous ceux qui osaient ridiculiser son père. Lorsque le dieu créateur décida que les humains avaient été suffisamment punis et qu'il serait préférable de rappeler Hathor, il était trop tard. À ce moment-là, la divinité s'était entichée de son massacre et refusait de s'arrêter. Malgré toute sa force, Râ ne pouvait rien faire pour arrêter le déchaînement meurtrier de la bête divine.

Cependant, le dieu conçut un plan : il ordonna que 7000 barils de bière soient brassés et mélangés au fruit de la mandragore pourpre. Les barils furent ensuite distribués sur l'ensemble du territoire égyptien en une seule nuit. Ainsi, quand Hathor arriva pour satisfaire sa soif de sang, elle trouva les barils de bière qui l'attendaient. Intriguée par la couleur rouge inhabituelle, la déesse décida de goûter à l'étrange concoction et, la trouvant

délicieuse, continua à boire jusqu'à ce qu'elle tombe dans un profond sommeil. Quand elle se réveilla, sa colère était passée et Râ put la convaincre de rentrer chez elle. Ce mythe put servir de justification à la consommation abondante d'alcool lors de la fête annuelle d'Hathor.

Un autre mythe digne d'intérêt implique Hathor dans un aspect loin d'être féroce. Lors du procès d'Horus et de Seth, un événement qui devait déterminer le souverain légitime de l'Égypte, un débat animé a eu lieu. Le procès était présidé par Ra, qui devait régler les procédures et déterminer le vainqueur.

Cependant, au milieu du débat, le dieu Babi insulta Râ en lui disant "ton sanctuaire est vide !". Ce dernier fut tellement offensé qu'il abandonna ses fonctions, laissant le procès sans juge. Déterminée à laisser Horus gagner, Hathor suivit son père dans sa tente et se mit à danser de façon inattendue, montrant ses parties génitales. La démonstration grotesque mais hilarante de la déesse a fait éclater de rire Râ. Sa bonne humeur retrouvée, le dieu créateur retourna au procès, le concluant comme prévu.

Restaurer la vue d'Horus

Hathor a également aidé Horus en d'autres occasions. Après une bataille particulièrement brutale avec Seth, Horus s'est retrouvé complètement sans défense et, saisissant l'occasion, l'impitoyable Seth a battu Horus sans défense avant de lui arracher les yeux et de les enterrer dans la terre. Horus gisait dans la solitude sur le flanc d'une montagne jusqu'à ce qu'Hathor le trouve pleurant de douleur. Prise de pitié pour lui, la déesse attrapa une gazelle sauvage et versa son lait dans les orbites vides d'Horus, lui rendant miraculeusement la vue.

L'origine des baies de genévrier

L'Égypte ancienne était divisée en régions appelées nomes, et chaque région avait un dieu ou une paire de dieux associés. Certaines de ces régions étaient des foyers de récit mythologique et, par le biais de caractéristiques géographiques et d'un peu de fantaisie, les différents noms ont rivalisé pour représenter la signification religieuse. Hathor avait un lien intime avec la

région de Gehesty. Pendant le règne de Seth, elle se cachait sur une montagne au nord et s'attaquait à ses fidèles. Comme un grand serpent, elle tuerait tous les partisans de Seth qui oseraient s'approcher de la montagne. Lorsque leur sang tombait sur le sol, les gouttes se transformaient en baies de genévrier. Enfin, la légende prétend qu'Hathor - ainsi que Shu, Osiris et Horus - a été enterrée plus tard à Gehesty.

La restauration pour l'au-delà

Au début, Hathor jouait un rôle marginal dans le monde souterrain égyptien, se limitant à vérifier les témoignages des âmes défunt. Avec le temps, cependant, sa fonction s'est étendue au point de fournir de la nourriture aux âmes. Assise sous son sycomore sacré, elle servait la nourriture et le lait de ses sept vaches, également appelées les sept Hathors. Les sept Hathors jouaient leur rôle dans l'au-delà, en déterminant la durée de la vie d'une personne et la cause de sa mort. Ce n'est pas parce que les morts pouvaient attendre des Hathors qu'elles leur fournissent de la nourriture qu'ils étaient libres de vivre du travail des autres. Dans l'incantation 189 du Livre des Morts, le démon exprime au défunt : "celui qui vit chaque jour des biens d'autrui ne mérite pas d'exister". La réponse du défunt fut que, tout comme il avait l'intention de dîner sous le sycomore d'Hathor, il se consacrerait également au labourage du champ de roseaux. Même dans la mort, les Égyptiens n'appréciaient pas les voleurs.

La fête sacrée du mariage

La fête du mariage sacré était un rituel datant de l'époque ptolémaïque. Lors de cette cérémonie, Hathor et Horus d'Edfou étaient considérés comme mari et femme. Pour célébrer ce lien sacré, l'idole d'Hathor était transportée de son temple de Dendera au temple d'Horus à Edfou. Lorsque Hathor arrive au temple d'Horus, un grand festin est organisé en l'honneur du couple divin. Le jour suivant (l'anniversaire de la victoire d'Horus sur Seth), le couple quittait le temple d'Horus et remontait le fleuve. Tout au long de leur voyage, le couple a célébré de manière figurative des rituels tels que l'ouverture de la bouche et la fête de Behdet. Les festivités se poursuivaient jusqu'à ce qu'Horus et Hathor célèbrent leur mariage par une nuit de

beuverie et de réjouissances ouverte à tous. À la fin du festival, les idoles du couple étaient remises dans leurs temples respectifs jusqu'à l'année suivante.

OceanofPDF.com

LE LIVRE DE THOT

Dans l'Égypte du premier millénaire avant Jésus-Christ, il y avait un prince dont la soif de connaissances était connue de tous. C'était le noble Nefer-ka-path qui, bien que fils du roi, ne se souciait de rien d'autre que de lire les documents anciens, écrits sur des papyri dans la Maison de la Vie ou gravés sur la pierre dans les temples ; toute la journée et tous les jours, il ne faisait que consulter les écrits de ses ancêtres.

Un jour, il entra dans le temple pour prier les dieux, mais lorsqu'il vit les inscriptions sur les murs, il fut absorbé par la consultation ; il oublia de prier, oublia les dieux, oublia les prêtres, oublia tout ce qui l'entourait jusqu'à ce qu'il entende des rires derrière lui. Il regarde autour de lui et vit un prêtre dont le ventre émettait un rire retentissant.

"Pourquoi vous moquez-vous de moi ?" demanda Nefer-ka-ptah, d'un air irrité.

"Pourquoi lisez-vous ces écrits sans valeur", répondit le prêtre. "Si vous souhaitez consulter des inscriptions qui valent vraiment la peine d'être lues, je peux vous dire où est caché le Livre de Thot".

Le prince Nefer-ka-ptah, désormais trop curieux pour se désister, demanda au vieux prêtre plus d'informations à ce sujet. La réponse fut : "Il y a longtemps, le divin Thot a écrit un livre de sa propre main et il contient toute la magie du monde. Si vous lisez la première page, vous enchanterez le ciel, la terre, l'abîme, les montagnes et la mer ; vous comprendrez le langage des oiseaux qui s'élèvent dans les airs, vous saurez ce que disent les

animaux rampants de la terre, et vous pourrez observer les poissons des profondeurs les plus sombres de la mer. Et si vous allez plus loin, en lisant la deuxième page, vous aurez la possibilité de revenir à la vie sous la forme que vous aviez lorsque vous êtes mort. En outre, vous verrez le soleil briller dans le ciel avec la pleine lune et les étoiles, témoins des grandes formes des dieux".

Nefer-ka-ptah dit alors : "Sur la vie de Pharaon, ce livre sera à moi ! Dites-moi où je peux le trouver et je ferai tout pour l'obtenir ! Alors où est-il ?"

"Arrangez mes funérailles et je vous le dirai", répondit le prêtre d'un air austère. "Qu'on m'enterre comme un riche, avec une cour de prêtres et de femmes en deuil, des offrandes, des chants et de l'encens. Alors mon âme reposera en paix dans les champs d'Aalu. Vous devrez dépenser au moins cent pièces d'argent pour ma cérémonie d'adieu."

En entendant ces mots, Nefer-ka-ptah envoya un garde royal chercher l'argent nécessaire et remit cent pièces d'argent entre les mains du prêtre. À ce moment-là, le prêtre prit la parole et dit : "Le Livre se trouve à Koptos, au milieu de la rivière....".

Au milieu de la rivière se trouve une boîte en fer,
Dans la boîte en fer se trouve une boîte en bronze,
Dans la boîte en bronze se trouve une boîte en bois,
Dans la boîte en bois se trouve une boîte d'ivoire et d'ébène,
Dans la boîte en ivoire et en ébène se trouve une boîte en argent,
Dans la boîte en argent se trouve une boîte en or,
Et dans la boîte en or, tu trouveras le Livre de Thot ;

Autour de la grande boîte en fer se trouvent des serpents, des scorpions et toutes sortes de créatures dangereuses. Mais par-dessus tout, il y a un serpent qu'aucun homme ne peut tuer. Ces démons sur terre sont placés pour garder le "Livre de Thot".

Dès que le prêtre eut fini de parler, Nefer-ka-ptah sortit en courant du temple, sa joie étant si grande qu'il ne savait pas par où commencer. Il

courrut rapidement voir sa femme Ahura pour lui parler du Livre de Thot et lui dire qu'il aimerait se rendre à Koptos pour le récupérer. Mais Ahura, très inquiète, dit : "N'entreprends pas ce voyage, car le malheur et le chagrin t'attendent dans le pays du Sud.

Elle posa sa main sur Nefer-ka-ptah comme si elle voulait le retenir de la douleur qui l'attendait. Mais il ne voulut pas entendre raison, dit au revoir à sa femme et alla voir son père, le roi. Une fois arrivé dans la salle du trône, il raconta à son père tout ce qu'il avait entendu de la part du prêtre et dit : " Donne-moi le char royal, ô mon père, pour que je puisse aller dans le pays du Sud avec ma femme Ahura et mon fils Merab ".

Le roi ordonna donc que la barge royale soit préparée et avec elle, Nefer-ka-ptah, Ahura et Merab remontèrent le fleuve vers la terre du sud, à Koptos. Lorsqu'ils arrivèrent dans la ville, le grand prêtre et tous les prêtres d'Isis de Koptos descendirent au fleuve pour accueillir le prince, sacrifièrent un bœuf et une oie, et se livrèrent à de vives réjouissances. Après avoir terminé les premiers rituels, les prêtres d'Isis et leurs épouses organisèrent un grand festin pendant quatre jours en l'honneur du prince Nefer-ka-ptah et de son épouse Ahura.

Au matin du cinquième jour, le prince fit venir un prêtre d'Isis, un grand magicien expert dans tous les mystères des dieux. Ensemble, ils construisirent une petite boîte magique, générèrent des hommes miniatures et un grand stock d'outils. Ayant terminé ces dernières créations, ils placèrent les hommes et l'équipement dans la boîte magique. Puis ils jetèrent un sort et les hommes revinrent à la vie et commencèrent à utiliser l'équipement. A ce stade, le prince était prêt à affronter sa mission.

Alors, Nefer-ka-ptah plongea la boîte magique dans le fleuve en disant : "Travailleurs, travailleurs ! Travaillez pour moi !", prit du sable et partit seul, tandis qu'Ahura était assis sur la rive. La pauvre femme n'avait plus qu'à s'attendre au pire, elle savait que seul le chagrin viendrait de ce voyage vers les terres du sud.

Les hommes dans la boîte magique travaillèrent toute la nuit et tout le jour pendant trois jours et trois nuits au fond du fleuve, et quand ils s'arrêtèrent, la barge royale s'arrêta également. À ce moment-là, Nefer-Ka-Ptah savait qu'il était arrivé là où le Livre de Thot était caché.

Il prit donc le sable de la barge royale et le jeta dans l'eau, créant ainsi un vide au milieu duquel se trouvait la boîte en fer. À côté d'elle se trouvait le grand serpent qu'aucun homme ne pourrait tuer, et autour de l'objet mystérieux grouillaient des serpents, des araignées, des scorpions et toutes sortes de créatures rampantes.

Alors Nefer-ka-ptah se leva sur la barge royale et tonna en direction de toutes les créatures qui se trouvaient devant lui ; il poussa un cri fort et terrible, un cri plein de magie. Dès que le cri se termina, toutes les créatures s'arrêtèrent soudainement, enchantées par les paroles du prince.

Nefer-ka-ptah amena la barge royale au bord de la brèche, descendit et marcha parmi toutes les créatures qu'il avait rendues impuissantes par le sort. C'est alors qu'il se retrouva face au serpent qu'aucun homme ne pouvait tuer. La créature sortit de ses gonds, prête à se battre.

Nefer-ka-ptah se précipita sur lui et lui coupa la tête, mais peu après, les deux parties se réunirent. Le serpent était de nouveau prêt à attaquer. Le prince se jeta à nouveau sur la créature et la frappa si fort que sa tête se détacha de son corps.

Mais une fois encore, la tête et le corps étaient réunis et le redoutable serpent était de nouveau prêt à se battre. À ce moment-là, Nefer-ka-ptah se rendit compte que le serpent était immortel et qu'il fallait trouver d'autres moyens pour le vaincre. Une fois de plus, il se précipita sur lui et le coupa en deux, mais cette fois, il agit avec ruse : avant que les deux parties puissent se réassembler, le prince jeta du sable sur la peau vivante, de sorte que lorsque la tête et le corps se réunirent, ils ne purent pas donner une nouvelle vie à la créature. Finalement vaincu, le serpent gisait maintenant sans défense devant lui.

Il fut temps de ranger l'arme et Nefer-ka-ptah s'approcha de la grande boîte dans la brèche au milieu de la rivière...

Il a ouvert la boîte en fer et a trouvé une boîte en bronze,

Il a ouvert la boîte en bronze et a trouvé une boîte en bois,

Il a ouvert la boîte en bois et a trouvé une boîte d'ivoire et d'ébène,

Il a ouvert la boîte en ivoire et en ébène et a trouvé une boîte en argent,

Il a ouvert la boîte en argent et a trouvé une boîte en or,

Il a ouvert la boîte en or et a trouvé le Livre de Thot.

Il ouvrit le Livre, en lut une page et ensorcela aussitôt le ciel, la terre, l'abîme, les montagnes, la mer et comprend le langage des oiseaux, des poissons et des bêtes. Il lut la deuxième page et vit le soleil briller dans le ciel, avec la pleine lune et les étoiles scintillantes, jusqu'à ce qu'il aperçoive les grandes formes des dieux eux-mêmes ; la magie était si forte que les poissons sortaient des profondeurs les plus sombres de la mer. Ainsi, il se rendit compte que ce que le prêtre lui avait dit était vrai.

Il pensa alors à sa femme Ahura qui l'attendait à Koptos et jeta un sort aux hommes qu'il avait engendrés en disant : " Travailleurs, travailleurs ! Travaillez pour moi et ramenez-moi à l'endroit d'où je viens !" Ils travaillèrent jour et nuit jusqu'à ce qu'ils atteignent Koptos, où Ahura les attendait, assis au bord de la rivière, n'ayant rien mangé ni bu depuis le départ de son mari. Lorsqu'elle aperçut le bateau de Nefer-ka-ptah à l'horizon, son cœur se réjouit grandement. Le prince s'approcha d'elle, lui mit le Livre de Thot entre les mains et lui ordonna de le lire. L'épouse ouvrit donc le Livre, en lut une page et ensorcela immédiatement le ciel, la terre, l'abîme, les montagnes, la mer et comprit le langage des oiseaux, des poissons et des bêtes. Elle lut la deuxième page et vit le soleil briller dans le ciel, avec la pleine lune et les étoiles scintillantes, jusqu'à ce qu'elle aperçoive les grandes formes des dieux eux-mêmes ; la magie était si forte que les poissons sortaient des profondeurs les plus sombres de la mer.

Nefer-ka-ptah demanda donc une coupe de bière et un morceau de papyrus neuf, sur lequel il écrivit toutes les incantations qui se trouvaient dans le Livre de Thot. Puis il prit la coupe de bière et y plongea le papyrus, de sorte que toute l'encre fut lavée. À ce moment-là, le prince but la bière et absorba toutes les incantations qu'il avait précédemment notées. Le couple se rendit ensuite au temple d'Isis et offrit des sacrifices en l'honneur de la divinité pour avoir veillé sur les actes de Nefer-ka-ptah. Le lendemain, la famille noble embarqua sur la barge royale et navigua gaiement sur le fleuve jusqu'aux terres du nord.

Cependant, Thot avait entre-temps découvert la perte de son Livre, il entra dans une colère noire et contacta Râ pour lui raconter ce qui s'était passé :

"Nefer-ka-ptah a trouvé ma boîte magique et a volé mon Livre, il a neutralisé tous les gardes qui l'entouraient en mettant hors d'état de nuire même le serpent que personne ne pouvait tuer ! Venge-moi, ô Râ, sur Nefer-ka-ptah, fils du roi d'Égypte".

Le seigneur des dieux, Râ, répondit et dit : "Prends-le, sa femme et son fils et fais-en ce que tu veux". La douleur qu'Ahura attendait était sur le point de s'abattre sur sa famille.

Alors que la péniche royale descendait doucement le fleuve, Merab, le fils du prince, sortit de l'ombre de l'auvent et se pencha sur le bord du bateau pour regarder la mer. Le pouvoir de Râ l'attira, et l'enfant tomba dans la rivière et se noya. Lorsqu'il tomba, tout l'équipage du bateau royal et tous les gens qui naviguaient près de la barge poussèrent un grand cri, mais personne ne put le sauver. Alors, Nefer-ka-ptah sortit de sa tente et lut une incantation. Le corps de son fils émergea à la surface et fut amené à bord du bateau. À ce moment-là, il lut une autre incantation et le pouvoir fut si grand que l'enfant mort se mit à parler, racontant à son père tout ce que les dieux s'étaient dit.

En apprenant la macabre nouvelle, Nefer-ka-ptah donna l'ordre de retourner à Koptos, afin que Merab soit enterré avec l'honneur dû au fils d'un prince. Une fois les cérémonies funéraires terminées, le bateau redescendit la rivière vers la terre du nord. Ce n'était plus un voyage joyeux, car la mort de Merab avait laissé une profonde tristesse dans le cœur de tous. Parmi eux, celui qui a ressenti le pire était Ahura, secouée et terrifiée par ce qui était encore à venir. Au fond de son âme, elle savait que la vengeance de Thot n'était pas encore complète.

Lorsqu'ils atteignirent l'endroit où Merab était tombé, Ahura sortit de l'ombre de la tente, se penchant sur le bord de la barque. Le même sort arriva à la pauvre femme : le pouvoir de Râ l'attira dans l'eau, elle tomba et se noya. De nouveau, Nefer-ka-ptah sortit de la cabine et lut une incantation, et le corps d'Ahura remonta à la surface et fut transporté à bord du bateau. Le prince lut alors une autre incantation et le pouvoir fut si grand que sa femme morte se mit à parler, lui racontant à nouveau tout ce que les dieux s'étaient dit.

Nefer-ka-ptah donna l'ordre de retourner à Koptos, afin qu'Ahura puisse être enterré avec l'honneur dû à la femme d'un prince. Lorsque les cérémonies funéraires eurent cessé, la barge royale redescendit le fleuve vers la terre du nord.

Lorsque le bateau atteignit le lieu maudit où Ahura et Merab avaient perdu la vie, Nefer-ka-ptah sentit la puissance de Râ l'attirer. Bien qu'il ait lutté de toutes ses forces, il savait que l'appel de Râ le vaincrait. Alors, le prince prit un morceau de lin royal, fin et solide, en fit une ceinture et avec celle-ci il attacha fermement le Livre de Thot à sa poitrine. Si le destin du prince avait été de périr dans l'eau, il en aurait été de même pour le livre.

L'appel de Râ était devenu trop fort. La puissance divine attira le prince, il sortit de l'ombre de la tente et se jeta dans la rivière, se noyant peu après. Lorsque Nefer-ka-ptah tomba, tous les marins du bateau royal et le peuple alentour poussèrent un grand cri, mais personne ne put le sauver. Quand ils cherchèrent ensuite son corps, personne ne put le trouver. Le bateau continua sa route jusqu'à ce qu'il atteigne la terre du nord.

Lorsqu'ils arrivèrent à Memphis, les capitaines du bateau royal allèrent voir le roi et lui racontèrent tout ce qui s'était passé. Après avoir entendu le récit, le roi, ainsi que sa famille, les courtisans, tous les prêtres de Memphis, et l'armée ; ils s'habillèrent en deuil et marchèrent en procession jusqu'au port de Memphis, jusqu'au bateau. Quand ils atteignirent le port, ils virent le corps du prince flottant dans l'eau à côté du bateau. Ce miracle s'était produit grâce aux pouvoirs magiques de Nefer-ka-ptah : même dans la mort, il était resté un grand magicien, grâce aux sorts qu'il avait appris dans le Livre fatidique.

Les serviteurs du roi le sortirent de l'eau et virent le Livre de Thot attaché à sa poitrine avec la ceinture de lin royale. Le roi ordonna que Nefer-ka-ptah soit enterré avec l'honneur dû au fils d'un roi et que le Livre de Thot soit enterré avec lui. Ainsi, la vengeance de Thot était accomplie, mais le Livre restait avec Nefer-ka-ptah, l'accompagnant dans l'au-delà.

LE POUVOIR DU PHARAON



PHARAON

Le terme "Pharaon", de l'égyptien "grande maison", désignait à l'origine le palais royal de l'Égypte ancienne. Le mot a été adopté par métonymie pour désigner le roi égyptien pendant le Nouvel Empire (à partir de la 18e

dynastie, 1539-1292 av. J.-C.), tandis qu'à partir de la 22^e dynastie (environ 945 av. J.-C. - 730 av. J.-C.), il a été adopté comme épithète de respect. Cependant, il n'a jamais été le titre officiel du roi et son utilisation moderne, comme nom générique pour tous les souverains égyptiens, provient de la Bible hébraïque. Dans les documents officiels, le titre complet du roi égyptien était composé de cinq noms, chacun précédé de l'un des titres suivants : Horus, Horus d'or, Seigneur des deux terres, roi de la Haute et de la Basse Égypte et fils de Râ. Le dernier nom était donné à la naissance, les autres au couronnement.

Les Égyptiens croyaient que leur roi était le médiateur entre les dieux et le monde terrestre. Après la mort, le pharaon devenait divin, identifié à Osiris, père d'Horus et dieu des morts, et transmettait ses pouvoirs sacrés au nouveau souverain, son fils. Le statut divin du pharaon était représenté en termes allégoriques : son uraeus, le serpent de sa couronne, crachait des flammes sur ses ennemis ; il était capable d'anéantir des milliers d'ennemis sur le champ de bataille ; il était tout-puissant, connaissant tout et contrôlant la nature et la fertilité.

En tant que souverain divin, le pharaon était le gardien de l'ordre donné par la déesse Maat. Il possédait une grande partie des terres d'Égypte et en dirigeait l'utilisation, était responsable du bien-être économique et spirituel de son peuple et rendait la justice à ses sujets. Sa volonté était suprême et il gouvernait par décret royal. Cependant, pour gouverner équitablement, le pharaon devait déléguer des responsabilités ; son principal assistant était le vizir, qui, entre autres, était le chef de la justice, le responsable du trésor et le superviseur de tous les registres. En dessous de cette autorité centrale, la volonté royale du pharaon était administrée à travers les noms, ou provinces, en lesquels la Haute et la Basse-Égypte étaient divisées.

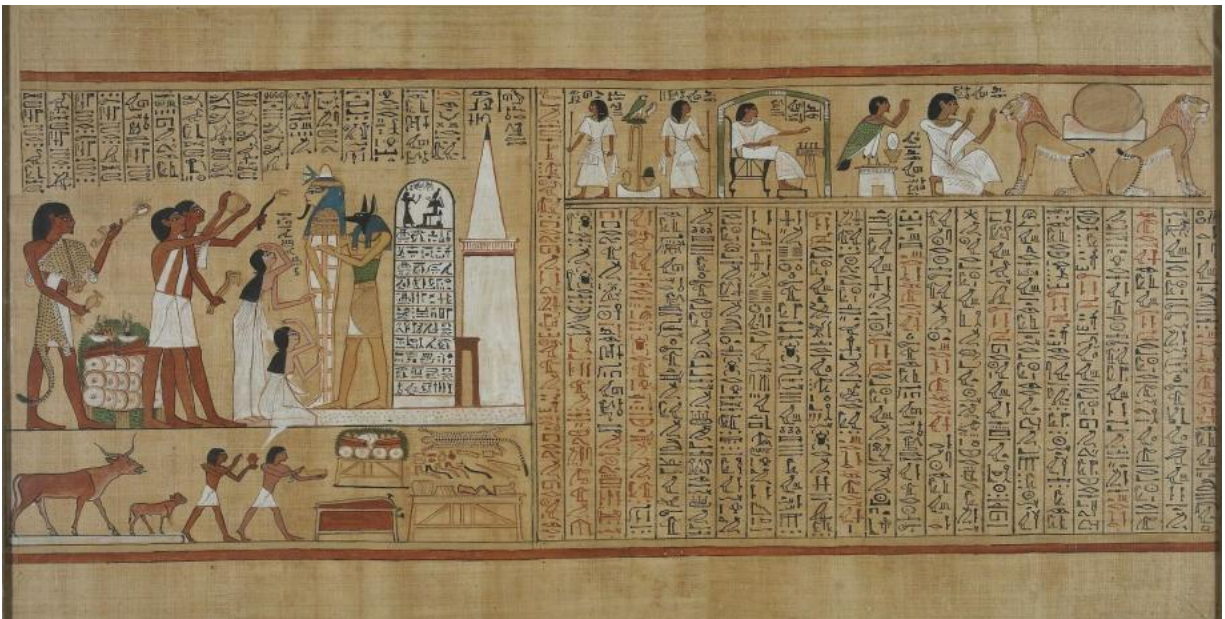
De nombreux chercheurs pensent que le premier pharaon était Narmer, également appelé Menes. Bien que les experts ne soient pas tous d'accord, beaucoup pensent que Ménès a été le premier souverain à unifier la Haute et la Basse-Égypte (d'où le titre de "Seigneur des deux terres" attribué aux pharaons). Les pharaons étaient généralement des hommes, bien qu'il y ait eu quelques femmes dirigeantes notables, comme Hatchepsout et Cléopâtre. Hatchepsout, en particulier, a été un souverain accompli, mais de

nombreuses inscriptions et monuments la concernant ont été détruits après sa mort, peut-être pour empêcher de futures femmes de devenir pharaons.

Après leur mort, de nombreux pharaons étaient enterrés et entourés de richesses qu'ils pouvaient utiliser dans l'au-delà. Les explorateurs et les archéologues ont découvert certaines de ces tombes et en ont appris beaucoup sur la société égyptienne antique. Un exemple très célèbre est celui de la découverte par l'archéologue Howard Carter, en 1922, de la tombe du roi Toutankhamon, un pharaon mort à seulement dix-neuf ans.

OceanofPDF.com

LE LIVRE DES MORTS



Le livre des morts est présenté, tant dans la culture populaire que dans la recherche universitaire, comme l'un des aspects les plus célèbres de la culture égyptienne ancienne. Ce texte funéraire fournit certaines des images les plus vivantes du monde antique - rares sont les amateurs de mythologie qui n'ont pas entendu parler d'un mythe égyptien dans le Livre des morts. Des scènes familières - comme la balance pesant le cœur du défunt avec la plume de Maat ou l'anéantissement d'une âme par une divinité composée de parties d'animaux - proviennent de cette même œuvre. Avec des récits aussi impressionnants, il n'est pas surprenant que les croyances égyptiennes sur la vie après la mort soient si profondément ancrées dans notre mémoire

collective. Cependant, malgré la renommée relative de cette œuvre, le Livre des morts est souvent mal compris ou délibérément romancé pour créer des histoires intrigantes, comme dans le cas du film phénomène culturel de 1999 "La momie".

Qu'est-ce que le Livre des morts, quelle importance revêtait-il pour les Égyptiens du passé et comment les chercheurs utilisent-ils cette importante ressource aujourd'hui ?

Le livre de la vie au jour le jour" est la traduction officielle du titre donné à une collection de rouleaux de papyrus sur le même sujet, communément appelée le livre des morts. Bien que le mot "livre" suggère une histoire ou un texte écrit par un seul auteur et réimprimé à plusieurs reprises sous la même forme, ces textes ont plusieurs auteurs et chaque version a ses propres variantes. Ces œuvres ont été conçues comme un guide pour les morts à utiliser dans leur voyage vers l'au-delà. Chacune d'entre elles a été préparée par des scribes pour les enterrements, avec une qualité variable en fonction de l'habileté du scribe, et certaines ont été préparées en laissant des espaces vides pour écrire plus tard le nom du défunt. Outre les versions allongées du Livre des morts sur papyrus, des incantations et des passages du texte ont été enregistrés dans d'autres contextes : sur les murs des tombes, sur les enveloppes des momies et même à l'intérieur du masque d'or du roi Toutankhamon.

Le Livre des morts est apparu pour la première fois au Nouvel Empire, mais le texte est issu d'une longue tradition d'écriture funéraire magique. Les plus anciens de ces écrits, les Textes des Pyramides, étaient à la disposition exclusive de la royauté égyptienne. Lorsque les croyances religieuses sur la vie après la mort ont changé, des copies des textes des cercueils - une version adaptée des textes des pyramides - ont été inscrites sur les cercueils et incluses dans les tombes des membres des castes non royales, comme les riches marchands et, en général, l'élite de la société. Avec le Nouvel Empire, l'au-delà a commencé à être compris comme accessible à tous ceux qui pouvaient s'offrir leur propre livre des morts, considéré comme un guide pratique fournissant les incantations nécessaires pour les épreuves dangereuses et élaborées à affronter afin de gagner la vie éternelle parmi les dieux.

Les dieux Osiris, associé à la résurrection, et Rê, associé au soleil, sont les principaux protagonistes du Livre des morts. Quarante-deux divinités supplémentaires apparaissent pour juger et tester les nouveaux défunts. Bien que le texte lui-même varie dans son contenu et son ordre, le récit est généralement divisé en quatre sections principales :

- le défunt entre dans l'au-delà et retrouve les capacités physiques des vivants ;
- le défunt est ressuscité et rejoint Ra pour se lever chaque jour comme le soleil ;
- le défunt voyage à travers le paradis avant d'être jugé par un jury de membres divins ;
- et enfin, si l'âme n'a pas été détruite, le défunt rejoint les dieux ;

Pour progresser dans les défis complexes de ces étapes, le défunt devait prononcer les bons noms et sorts au bon moment et répondre correctement aux questions des dieux. Dans un cas intéressant et curieux, le défunt doit nommer les différentes parties d'une porte sensible avant d'accéder à l'étape suivante. Heureusement, le Livre des Morts contient toutes les informations nécessaires.

Ces textes étaient d'une importance fondamentale pour les anciens Égyptiens et constituent à ce jour l'une des plus importantes ressources pour les égyptologues engagés dans l'étude de la religion égyptienne et de leur concept de vie après la mort. En plus de décrire explicitement la vie après la mort et le rôle des dieux, le Livre des Morts donne un aperçu de concepts importants tels que le Ka et le Ba, des aspects de l'âme qui sont censés vivre après la mort. Le Ka avait besoin d'une forme physique à laquelle revenir pour exister et le Livre des morts nous aide donc à comprendre l'importance de la pratique égyptienne bien connue de la momification. De même, le Livre des morts contient également des incantations visant à préserver des parties spécifiques du corps, comme celle de la cérémonie de l'ouverture de la bouche, un rituel effectué avant que la momie ne soit scellée dans sa tombe, souvent représenté dans les décorations de tombes. Le Livre des Morts révèle des aspects centraux du système de croyances des anciens Égyptiens et, comme de nombreux sujets en égyptologie, nos théories

actuelles sont en constante évolution, se développant et s'adaptant en fonction des nouvelles découvertes issues de la traduction de ce texte.

OceanofPDF.com

CONCLUSION

Cher lecteur, ce livre est arrivé à sa fin. Je voudrais profiter de cette occasion pour vous remercier de m'avoir accompagné jusqu'au bout dans ce voyage de découverte de la culture égyptienne. Avant de nous quitter, j'aimerais partager avec vous un aperçu aussi précis que possible des effets de cette culture sur les autres civilisations du passé. Après tout, cette question était chère aux Égyptiens : peu de peuples anciens se souciaient autant de concepts tels que la permanence dans le temps et l'importance du symbolisme. Et l'histoire nous l'a appris : ce qui n'est pas préservé est destiné à s'effacer au fil du temps. Sans plus attendre, jetons un coup d'œil à toutes ces cultures qui ont contribué à rendre immortelles les valeurs du peuple pharaonique.

La culture égyptienne, dont la religion faisait partie intégrante, a exercé une grande influence en Nubie dès l'époque prédynastique et en Syrie vers la fin du III^e millénaire av. Pendant le Nouvel Empire, l'Égypte était très réceptive aux cultes du Moyen-Orient, tandis que l'expertise médicale et magique égyptienne était très appréciée par les Hittites, les Assyriens et les Babyloniens. Les principales périodes d'influence égyptienne se situent toutefois au cours du premier millénaire avant J.-C. et pendant la période romaine. L'Égypte était un centre important de la diaspora juive à partir du 6^e siècle avant J.-C. et, par conséquent, la littérature égyptienne a profondément influencé la Bible hébraïque. Avec la domination grecque, il y a eu un échange culturel important entre les deux civilisations. Parmi les cultes égyptiens qui se sont répandus à l'étranger, il convient de citer celui d'Isis, qui a atteint une grande partie du monde romain en tant que religion à

mystères, et celui de Sérapis, un dieu dont le nom dérive probablement d'Osiris-Apis, qui était largement vénéré dans le milieu iconographique et culturel hellénique. Outre le culte d'Isis, le culte d'Osiris et le culte d'Horus ont franchi les frontières du territoire égyptien. Cependant, Isis était de loin la figure la plus populaire dans les cultures étrangères. De nombreux monuments égyptiens à l'effigie de la déesse ont en effet été importés à Rome pour fournir un contexte précis au temple principal d'Isis au 1er siècle de notre ère.

Le mythe d'Osiris présente certaines similitudes avec le récit évangélique et, dans la figure d'Isis, avec le rôle de la Vierge Marie. L'iconographie de la Vierge à l'Enfant présente des affinités évidentes avec celle d'Isis et de l'enfant Horus. En ce sens, un aspect majeur de la religion égyptienne peut avoir contribué au contexte iconographique et culturel du christianisme primitif, probablement par le biais de l'important centre commercial d'Alexandrie.

L'Égypte a également été un environnement influent pour d'autres développements religieux et philosophiques de l'Antiquité tardive, tels que le gnosticisme, le manichéisme, l'hermétisme et le néo-platonisme, dont certains présentent des traces de croyances égyptiennes traditionnelles. Certaines de ces religions sont devenues importantes dans la culture intellectuelle de la Renaissance. Enfin, le monachisme chrétien semble être né en Égypte et pourrait s'inspirer d'un certain nombre de pratiques indigènes, notamment l'isolement au sein des temples et le célibat de certaines prêtresses. C'est avec ces dernières considérations que je vous dis au revoir et que je vous invite à approfondir l'intérêt pour la mythologie égyptienne que ce petit guide a, je l'espère, suscité en vous. J'espère que vous avez apprécié cette expérience de lecture. En conclusion, j'attends avec impatience de lire votre point de vue personnel sur le court mais intense voyage de publication que vous avez effectué dans mon entreprise. Si vous aimez, veuillez laisser des commentaires honnêtes sur Amazon ; vous m'aidez à diffuser la passion que j'ai pour la mythologie égyptienne et à améliorer sans cesse mes recherches et ma diffusion.

Meilleures salutations,
Yunes Batal

OceanofPDF.com

BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAFIE

- <https://www.history.com/topics/ancient-history/ancientegypt>
- <https://www.britannica.com/place/ancient-Egypt/The-Predynastic-and-Early-Dynastic-periods>
- <https://oxfordre.com/religion/view/10.1093/acrefore/9780199340378.001.0001/acrefore-9780199340378-e-244>
- <https://australian.museum/learn/cultures/international-collection/ancient-egyptian/religion-and-gods-in-ancientegypt/>
- Dall'Agnola Massimo, Mitologia e dèi dell'Antico Egitto, FerrariSinibaldi, 2011.
- Edda Bresciani, Grande enciclopedia illustrata dell'antico Egitto, 2005.
- <https://credoreference.libguides.com/c.php?g=139747&p=915710>
- John Baines, Jaromír Málek, Atlas of Ancient Egypt, Phaidon, 1985.

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)